Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

QUOI DE NEUF

WISNIESKI et HEUTTE
Stéphanois
Photo ANDRE LECOQ

64 65

RENOUVEAU OU FAILLITE ?

NUMÉRO 56 • SEPTEMBRE 64 • 1,50 F

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE « FRANCE FOOTBALL »

NUMERO 56

SEPTEMBRE 1964

SOMMAIRE

EQUIPE DE FRANCE

GUERIN ET SES TROIS BETES NOIRES

COUPE D'EUROPE

UNE BATAILLE ROYALE : ANDERLECHT-BOLOGNE

DIVISION I

SAINT-ETIENNE L'EUROPEEN ET SES 17 RIVAUX

DIVISION II

REIMS ET RACING PARMI LES 16

AMATEURS

DES DEBUTANTS CELEBRES

ETRANGER

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

AVEC LES CALENDRIERS 64-65

QUATRE PHOTOS COULEUR

RAMBERT, LE TRICOLORE DE LYON

ANDERLECHT ET BOLOGNE

MATZKY (VALENCIENNES)

RODZIK ET PIANTONI NIÇOIS

FOOTBALLEUR ET INDUSTRIEL

Un homme jeune, élégant et posé attendait un taxi à l'aéroport. Costume sport, prince de Galles, serviette de cuir, l'autorité discrète de l'individu habitué aux affaires, cet homme est bien connu des familiers du football : Gines Liron, ce jour-là, allait à Barcelone avec son beau-père qui dirige une importante usine à Barcelone. Gines se rendait dans la grande métropole catalane au double titre d'interprète et de futur chef d'industrie, puisque aussi bien c'est lui qui héritera la lourde charge de son beau-père lorsque celui-ci décidera de se reposer.

Pendant les deux jours que j'ai vécus avec Liron, j'ai été frappé par ce garçon que je croyais pourtant bien connaître : sa facilité d'adaptation à un milieu très différent de celui du football, sa capacité de travail, mais aussi sa passion demeurée intacte pour le football étaient vraiment extraordinaires.

« Je mène en quelque sorte une double vie. Celle d'apprenti directeur d'usine avec tout ce que cela suppose de rouages à étudier pour les mieux connaître ; mais aussi la vie des footballeurs que je n'ai jamais abandonnée, bien au contraire. Cette double vie m'impose évidemment des horaires sévères et une discipline presque draconienne. Le matin je suis généralement à 7 heures à l'usine ; je fais un stage dans tous les départements de celle-ci. Ce qui ne m'empêche pas de m'entrainer trois fois par semaine à Besançon. Cela faisait partie de l'accord que nous avions pris avec le F.C Sochaux.

Car j'avais pris un double engagement : vis-à-vis de mon beau-père en ce qui concerne l'usine, et de Sochaux par rapport au football. Je crois avoir consciencieusement tenu mes engagements. Mon patron est content de moi, oubliant dans le travail que je suis le mari de sa fille, tandis que le F.C. Sochaux semblait satisfait que j'aie à nouveau marqué ma douzaine de buts annuels.

Pourtant j'ai essuyé pas mal de quolibets de la part de certains joueurs tandis que je ne jurais pas que mon beau-père n'était pas quelque peu sceptique au début de cette double expérience.

Mais pourquoi, allez-vous penser, me suis-je donc astreint à cette double tâche ?

Tout simplement parce que je ne voulais pas être le « fils à beau-papa » et que j'aime énormément le football. »

Ayant dit, Gines Liron alla assister à l'entrainement des footballeurs soviétiques. Pendant deux heures. Mais c'était le soir, et l'industriel Liron avait terminé sa journée.

CARNET DE BALLES

LE CAS VINCENT

Ce qui précède a peut-être un rapport avec ce qui va suivre.

C'était à la fin du mois de juin à l'Institut National des Sports, pendant le stage national d'entraineurs. Comme tous les impétrants, Jean Vincent travaillait dur, se levait à 6 heures du matin, effectuait la dure séance de culture physique, enchainait avec des démonstrations sur le terrain, participait au travail de groupes, et, pour finir sa journée, mettait ses notes en ordre jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

Jean Vincent travaillait donc une quinzaine d'heures par jour comme (presque) tout le monde à l'I.N.S. Il semblait à ce moment décidé à accepter les offres de Charleville qui lui proposait un poste de moniteur d'Etat assez modestement rémunéré, au début du moins.

Mais les perspectives étaient solides, surtout qu'il pouvait organiser parallèlement sa fin de carrière de joueur. Mais il se trouva que le nouvel entraineur de Reims refusa que Vincent ne fût pas présent aux entrainements avec les camarades de son club.

Première difficulté ; ensuite de quoi il se trouva que l'excellent travail de Vincent à l'I.N.S. lui procura une place de quatrième. Les dirigeants de club se firent une sérieuse concurrence pour obtenir les services du nouvel entraineur Jean Vincent. C'est le Stade Malherbe Caennais qui enleva la palme. A quel prix ? Cela ne nous regarde pas, mais il serait plus judicieux de dire : « Pour combien de temps ? »

Supposons que Jean Vincent ne réussisse pas dans son nouvel emploi (cela est arrivé à d'autres), peut-être regrettera-t-il Charleville et ses modestes débuts. Le Stade de Reims également regrettera peut-être l'appoint de ce joueur de si grande expérience pour l'encadrement des jeunes.

International junior, militaire « B », « A », sélectionné du continent, Jean Vincent avait encore sa place chez les professionnels qui, par ailleurs, se devaient de lui faciliter la tâche en vue d'un reclassement durable.

C'est du moins notre opinion, même si elle n'est pas partagée par MM. Germain et Jonquet.

Car, au-delà du cas de Jean Vincent, nous pensons que c'est l'un des problèmes fondamentaux du professionalisme qui est posé. A savoir : celui de la post-carrière des joueurs qui ne feront pas obligatoirement tous de bons entraineurs... ou qui ne se sont pas mariés avec une fille d'industriel.

Cela fait partie du rôle, ou plus exactement du devoir d'un dirigeant d'y veiller.

Et s'il n'en est pas capable, personne ne l'oblige à le demeurer...

DES HONNETES GENS

Dans le contexte actuel du football français, assailli par cent problèmes, torturé par mille doutes, il s'est passé un fait encourageant (parmi quelques autres, espérons-le). Un président d'un grand club avait décidé de s'assurer les services d'un entraineur d'un autre club opérant dans la même division. Afin de ne pas s'adonner au jeu des énigmes, précisons tout de suite qu'il s'agit de M. Jean Doumeng, président du Toulouse Football Club, tandis que l'entraineur se nomme Kader Firoud. Cet événement se passa entre Pâques et la Pentecôte. Les deux hommes eurent une entrevue. Après quelques minutes de conversation, Firoud dit à M. Doumeng :

« D'accord sur le principe, mais à deux conditions : que Nimes ne descende pas en Deuxième Division et que mon prédécesseur à Toulouse retrouve une situation. »

On sait que Nimes, après avoir beaucoup lutté, s'est finalement maintenu en Première Division. Ce qu'on ne sait peut-être pas, c'est que Léon Deladerrière, l'ex-entraineur de Toulouse, est toujours appointé par le T.F.C. jusqu'au jour où il aura un autre club à entrainer.

Vous voyez bien que tout n'est pas pourri dans le football professionnel français.

LE BOURREAU EN SOUTANE

Le football ne se joue pas uniquement à Madrid, Milan ou au Parc des Princes. Pendant tout l'été il s'est disputé d'innombrables tournois de sixte ou de plages auxquels de grands noms du football ont parfois prêté main-forte (si l'on peut dire) à la foule des anonymes qui frappaient dans la balle malgré les vacances ou la canicule.

Un jour, dans la presqu'île du Corentin, un « interplage » (dérivé d' « Interville ») opposait la sélection du petit port de St-Marcouf à Quinéville, pays d'adoption de Jean-Paul Rouland.

Le clou de cet interplage résidait dans le match de football disputé à 6 contre 6.

St-Marcouf écrasa Quinéville grâce au curé de sa paroisse qui, à lui seul, marqua la bagatelle de 5 buts.

Depuis lors on n'appelle plus cet abbé que le « bourreau de Quinéville ».

UN MOIS DE FOOTBALL EN GRAPPILLANT PAR ROBERT VERGNE

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Administration : S.O.P.U.S.I. 10, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS. — Tél. : TAItbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18
Publicité : Régie Presse, 133, avenue des Champs-Elysées, PARIS. — Tél. : BALzac 12-91

ABONNEMENTS : C. C POSTAL PARIS 5320 95. — FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 8 FRANCS - 1 AN : 15 FRANCS. — ETRANGER : 6 MOIS : 10 FRANCS - 1 AN : 19 FRANCS. — PRIX DU NUMERO A L'ETRANGER : BELGIQUE : 20 FRANCS BELGES - SUISSE : 2 FRANCS SUISSES - ITALIE : 375 LIRES

OJD DIFFUSION - PUBLICITE

Directeur de publication : Patrice THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET
Comité de rédaction :
Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Philippe RETHACKER ● Rédacteur en chef technique : Vieri ANDREINI

CONSERVEZ LA COLLECTION DE « FOOTBALL MAGAZINE ». — Une reliure pouvant contenir les 12 numéros d'une année est en vente à nos bureaux au prix de 5,50 F. Cette reliure est envoyée franco de port et d'emballage contre la somme de 7,50 F pour la France et l'étranger (aucun envoi contre remboursement).

QUOI DE NEUF

Le football français a passé de mauvaises vacances. Vous l'avez, eu vous reposant, Monsieur le spectateur, échappé belle.

Deux clubs « autorisés », tous deux glorieux, tous deux représentatifs d'une région, le F.C. Nancy et le Havre A.C., ont disparu. Ils ont fini, de guerre lasse, par reconnaître qu'ils ne pouvaient plus suivre le train de vie du professionnalisme.

Quand cela arrivait à Sète ou au C.A.P., on trouvait cela regrettable, mais normal, étant donné les recettes enregistrées par ces clubs. Mais Nancy et Le Havre étaient de petites capitales du football, et leur disparition est le signe d'une désagrégation de tout le professionnalisme actuel. Elle est la preuve qu'il faut à toute force que cela change.

Plus grave encore a été la crise du Stade de Reims qui aurait pu mener à l'abandon le club le plus prestigieux du football français depuis dix ans. Les étrangers, qui ont appris cette nouvelle, ont refusé de la croire vraie. Pourtant il est exact que, devant le caractère inéluctable d'un fort déficit en Division II, les dirigeants rémois ont failli renoncer.

Or ce renoncement eût entrainé celui de cinq ou six autres clubs de Division II, peut-être davantage. Il est facile de prévoir que cette hémorragie eût entrainé la mort de tout le football professionnel dans sa structure actuelle.

Le football professionnel a gagné une bataille (puisque Reims, finalement, est reparti) ; il n'a pas gagné la guerre.

Il semble que les dirigeants de la Ligue en aient pris conscience et qu'ils soient résolus à opérer d'urgence le malade pour l'empêcher de mourir.

Jusqu'au 31 octobre, Jean Sadoul va consulter tous ceux qui sont capables de l'éclairer. Puis il déposera ses conclusions. Et la réforme du football français devra être réalisée à la fin de l'année.

Nous disons exprès : « football » tout court, car c'est une idée qui nous est chère que la réorganisation du professionnalisme ne se conçoit pas sans référence à tout le football, voire à tout le sport.

C'est d'une vision globale des choses et de pouvoirs étendus que les législateurs vont avoir besoin, pour faire table rase du passé et reconstruire la structure du sport français numéro un sur des bases entièrement nouvelles.

C'est pourquoi nous croyons que la Ligue seule échouera, une fois de plus, et signera sa perte définitive. Mais qu'elle se donnera au contraire une chance de réussite si elle sait s'entourer des autres « complices » de l'opération, qui sont la F.F.F., le secrétariat d'Etat et les footballeurs.

Pendant que le football cherchera son avenir autour des tables, le ballon courra sur les terrains. Et il serait particulièrement important, en cette période de flottement et d'incertitude, que le football français fasse preuve, dans le jeu, d'une grande vitalité. Il faudrait en somme que le football vienne sauver le football.

Que notre Championnat 64-65 soit riche, dense, attractif. Que des équipes comme Saint-Etienne, Lens, Valenciennes, Lyon, Toulouse, Monaco, le Stade nous fassent oublier, par la qualité de leurs productions, que Reims, le Racing ne sont plus parmi l'élite.

Que dans les compétitions internationales de clubs, dont l'importance ne cesse de grandir, nos représentants, en tête desquels il faut nommer Saint-Etienne et Lyon, jouent un rôle digne de notre pays.

Que l'équipe de France, enfin, prenne, dans de bonnes conditions, la route qui la conduira peut-être aux Championnats du monde 1966.

Car tout se tient dans ce sport que nous aimons. Nous croyons profondément que les choses ne vont pas si mal qu'elles en donnent l'impression et que, chacun y mettant du sien, 64-65 pourrait être la saison du renouveau pour notre football.

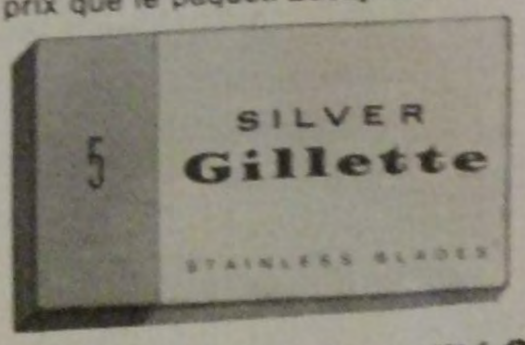
JACQUES FERRAN.

maintenant en distributeur

SILVER
Gillette
LONGUE DUREE

plus douce ... que la plus douce

Plus douce que la plus douce des lames... aujourd'hui, demain, longtemps, Silver Gillette longue durée garde cette douceur, cette efficacité merveilleuse du premier rasage. Elle résume une expérience technique que nul autre fabricant n'approche.
C'est une lame longue durée de qualité Gillette et cette qualité est invariable d'une lame à l'autre. Le distributeur est présenté sous étui carton blanc et argent, au même prix que le paquet. **Essayez-la !**



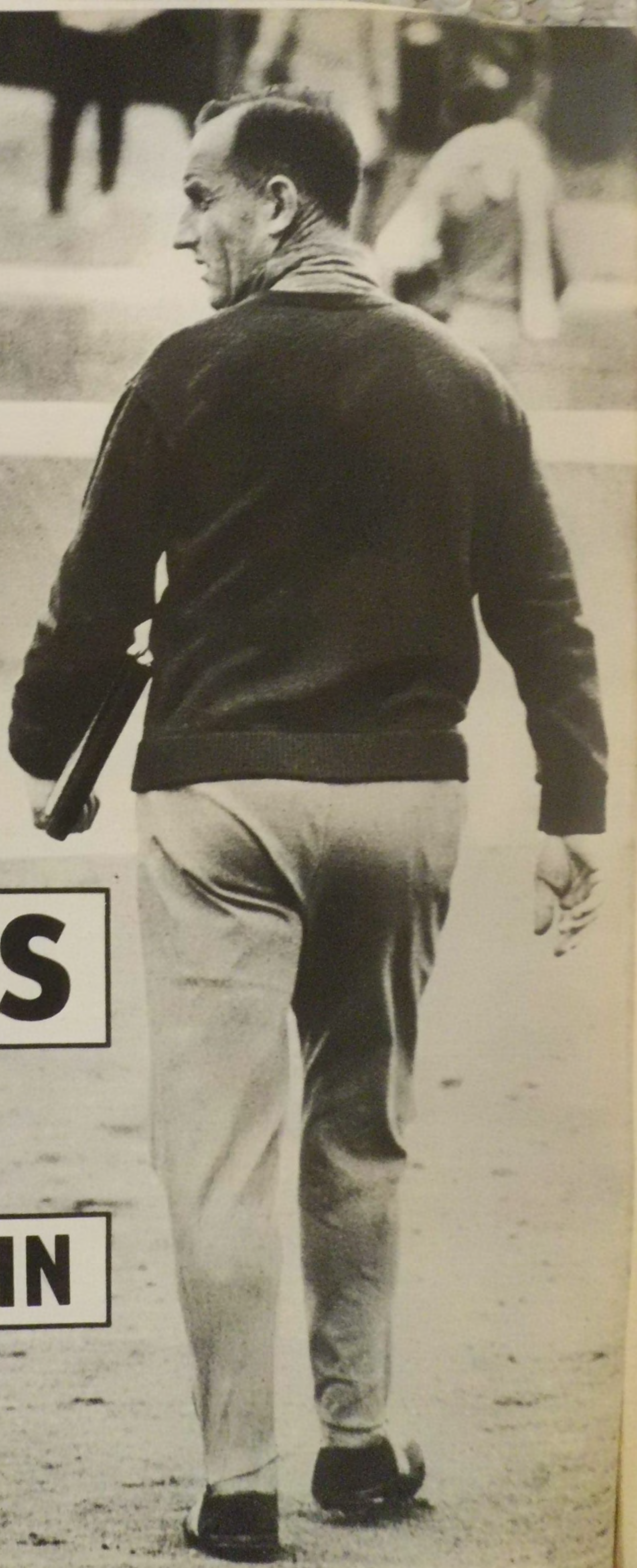
La lame longue durée de «qualité Gillette»

QUOI DE NEUF EN ÉQUIPE DE FRANCE

TROIS BÊTES NOIRES

POUR HENRI GUÉRIN

PAR ROBERT VERGNE
ET MICHEL LEBRET



Deux années ont passé... Deux saisons riches d'espoirs, mais pauvres de succès, pour une équipe de France qui cherche encore une structure indiscutable, et que trouble l'inconstance chronique de nos meilleurs footballeurs. L'ère des balbutiements, des essais et aussi des erreurs, est, en principe, révolu. Un nouveau pas en avant vient d'être franchi : le onze tricolore sera confié à un seul homme, Henri Guérin, qui, plongé plus que tout autre au cœur du problème, n'a pas manqué d'en tirer les plus utiles leçons.

Dans sa retraite de Saint-Malo, où Robert Vergne est allé lui rendre visite, Henri Guérin s'est efforcé de concevoir du neuf, mais aussi du raisonnable et du solide, en intensifiant et en facilitant les stages, en se rapprochant des entraîneurs de clubs, en accordant leur chance à des hommes qui ont déjà prouvé leur grande classe ; il s'est, hélas ! déjà rendu compte que la dispersion des tricolores dans les épreuves européennes ne lui facilitera pas la tâche...
La Coupe du Monde (dont la phase finale se déroulera en 1966 en Angleterre) s'inscrit déjà par ses éliminatoires au menu de l'équipe de France. Il lui faudra compter avec trois adversaires à qui il nous a semblé logique de donner également la parole. C'est ainsi que Milos Milutinovic (Yougoslave du Stade Français), Hans Nylund (Norvégien du Racing) et Ady Schmit (Luxembourgeois de Sochaux), ront des chances respectives de leur pays devant la France. Nous y ajouterons une étude présentée en « digest » de ces trois nations placées sur le chemin du football français.

La Bretagne a été un paradis terrestre pendant cet été qui ne veut pas finir de darder ses rayons.
Des théories de touristes sont prêts à prendre d'assaut les remparts de Saint-Malo. Une impressionnante armada de bateaux bariolés sillonnent la Rance. Si on les mettait bout à bout, on pourrait aller à pied jusqu'à Dinard...
Dinard, c'était hier, pour l'équipe de France qui s'y rendit en stage pour préparer ses matches de Coupe d'Europe des Nations contre la Hongrie. Saint-Malo, c'est aujourd'hui avec Henri Guérin qui, du poste d'entraîneur est devenu entraîneur-sélectionneur de l'équipe de France.
Mais cette métamorphose de l'entraîneur ne s'arrête pas là. En se rendant propriétaire d'un café à Saint-Malo, Henri Guérin a étendu ses activités à la limonade, pleine activité avec les chaleurs que l'on a connues.
C'est donc dans ce cadre vivant, au rythme syncopé d'une grande brasserie, que l'on a retrouvé l'homme sur lequel va reposer exclusivement le destin de l'équipe de France.

UN PHILOSOPHE

Pour l'heure, Guérin servait des demis. Demain, il en cherchera pour son équipe dont le blason a bien besoin d'être redoré...
Mais avant d'aborder l'avenir, il était nécessaire de revenir sur le passé qui le conditionne.

On sait que Guérin a été en butte à de sévères critiques qui trouvaient leur aliment naturel dans les résultats assez médiocres obtenus par l'équipe de France depuis l'investiture de Guérin comme entraîneur du onze national.
Il importait d'abord de savoir comment il avait réagi à ce courant et surtout comment il voyait l'avenir.

« J'ai été critiqué et je le serai encore, plus ou moins selon les résultats. Ce n'est pas très grave, d'autant que j'ai eu le temps d'acquérir une certaine philosophie à cet égard.
Vous savez que je suis lié par contrat à la Fédération qui m'a maintenu sa confiance après le départ de Georges Verriest. Je ferai tous les efforts possibles pour la justifier en partant d'ailleurs de deux postulats : la place n'est pas tellement recherchée car il y a plus de « coups » à prendre que d'avantages à en retirer ; ensuite parce que j'estime avoir acquis une certaine expérience qui me sera très profitable. Nous avons évidemment commis des erreurs que je ne renouvellerai pas, bien sûr. »

Indiscutablement, Guérin semble pénétré de son sujet et posséder une plus grande sérénité, une sûreté de soi qu'il n'avait peut-être pas il y a deux ans. Ses buts sont précis, ses arguments clairs et l'espèce de véhémence avec laquelle il les exprime dénote chez lui l'idée bien arrêtée de « faire quelque chose », de sortir de l'impasse dans laquelle semble acculée l'équipe de France depuis quelque temps.

NÉCESSITÉ DES STAGES

Lorsque nous sommes arrivés, il venait de prendre connaissance de la décision de la Ligue Nationale de supprimer le match d'entraînement de l'équipe de France contre Zurich, du moins à la date initialement prévue, car les joueurs stéphanois et lyonnais étaient occupés ailleurs.
« Moi je veux bien, mais si l'on commence à faire passer les intérêts particuliers avant ceux, généraux, qu'est censée représenter l'équipe de France, on n'arrivera jamais à rien. Si l'équipe de France était dotée du meilleur entraîneur du monde, que ferait-il si on ne lui donne pas les moyens de travailler ? »
Ça s'est arrangé depuis. Mais l'émotion de Guérin était d'autant plus vive que cette nouvelle constituait une sérieuse entrave à son plan de travail.
Celui-ci repose en quelque sorte sur deux axes : la préparation de l'équipe de France, préparation comportant des stages et des matches « probatoires », et une collaboration efficace, quasi permanente avec les entraîneurs, on va voir comment.

UN TRAVAIL COLLECTIF

« Je continue à penser que les stages sont nécessaires à une préparation rationnelle de l'équipe de France (comme dans tous les sports, d'ailleurs). Ce qui peut être modifié, c'est la forme de ces stages.
Comme la France est grande et les impératifs des clubs bien évidents, j'ai essayé de trouver une formule qui concilie le mieux possible tous les besoins.
Nous nous rendrons dans différents centres afin de ne pas gêner l'entraînement des clubs auxquels nous nous incorporerons momentanément.
Je vais prendre un exemple précis pour mieux me faire comprendre : nous nous rendons avec l'équipe de France à Valenciennes ; nous nous entraînons avec V.A. ; nous déjeunons ensuite tous ensemble avec Domergue, mais aussi Bigot et Fruchart. Puis nous recommençons l'opération à Grenoble, Nice, Bordeaux avec participation de l'équipe locale et celle des entraîneurs de la région.

L'ANNÉE DES TRICOLORES

4 octobre 1964	Luxembourg-FRANCE (CM)
11 novembre 1964	FRANCE-Norvège (CM)
2 décembre 1964	Belgique-FRANCE
3 mars 1965	FRANCE-Autriche
18 avril 1965	Yougoslavie-FRANCE (CM)
2 juin 1965	FRANCE-Argentine
15 septembre 1965	Norvège-FRANCE (CM)
9 octobre 1965	FRANCE-Yougoslavie (CM)
11 novembre 1965	FRANCE-Luxembourg (CM)

QUAND GUÉRIN VOIT DOUBLE...

Ferrier et Herbin : deux hommes dans le milieu du terrain.

Aubour et Bernard : deux « numéro un » pour un poste.

Charles-Alfred et Artelesa : (au centre le Hongrois Béné) les deux tours centrales de la forteresse.

Heutte et Wisnieski : depuis France-Bulgarie (Milan) ils ont une revanche à prendre.

QUOI DE NEUF EN EQUIPE DE FRANCE ?

Je pense trouver ainsi une cohésion aussi bien technique que morale. Cela, si vous voulez, représente le gros œuvre de mon entreprise. J'ai commencé par ce côté un peu administratif parce qu'il conditionne, à mon avis, tous les autres que je ne néglige évidemment pas pour autant.

IL FAUT SE VIOLENTER

Sur le plan du jeu, je crois d'abord qu'il faut créer une prise de conscience, ou plutôt la consolider car elle commença à se faire jour à la fin de la saison dernière : prise de conscience orientée vers une plus grande générosité dans l'effort. J'irai jusqu'à dire qu'il faut que chacun puisse se violenter. Tous les matches internationaux de ces derniers temps fournissent la preuve de cette évolution.
Le temps du football tarabiscoté est révolu. Il faut retrouver davantage d'enthousiasme, sur le terrain, mais aussi hors de celui-ci, susciter des discussions constructives qui permettent de créer une ambiance favorable et non rester sur son « quant à soi » comme s'il s'agissait d'un match ordinaire.
Je voudrais qu'il y ait un animateur sur le terrain comme au temps de Penverne. par exemple. Peut-être le trouverai-je avec Herbin ? »

UN NOUVEAU WISNIESKI

C'était la première fois qu'on citait un nom. Après avoir vu quelques principes, l'occasion était belle d'effectuer une « revue de détails ».
« Il est bien certain que je ne peux me faire une opinion sur les premiers matches. J'en verrai, certes, un maximum, mais en début de saison il faut être très prudent.
La Coupe d'Europe me permettra d'être fixé utilement sur Herbin, surtout s'il accepte de jouer demi. J'attend aussi le retour de Wisnieski avec un grand intérêt. Peut-être Maryan va-t-il enfin « éclater » sous la houlette de Jean Snella. Dans ce même ordre d'idees, Heutte sera également à suivre.
En défense, le duo Charles-Alfred - Artelesa devrait assurer une bonne assise défensive. Il y a, bien sûr, Chorda, le retour possible de Ferrier, celui de Chilan. Le problème Bernard - Aubour et évidemment bien d'autres que l'actualité ne manquera pas de susciter. »
— Et la conception générale du jeu ?
— Notre organisation générale est bonne depuis pas mal de temps, surtout en défense. En attaque, on est davantage tributaire du talent de chacun et des prises de risque... »
Nous avons laissé Guérin à ses problèmes et aussi à sa clientèle dont le seul souci était d'étancher sa soif.
Cette soif de victoire qui hante le sélectionneur-entraîneur Henri Guérin.

22 A CHOISIR PARMI...

GARDIENS DE BUT

Bernard ; Aubour ; Carnus.

ARRIERES

Casolari ; Chorda ; Rodzik ; Charles-Alfred ; Artélésa ; Bosquier ; Djorkaeff ; Degeorges ; Piumi ; Adamczyk.

DEMIS

Herbin ; Ferrier ; Bonnel ; Stako ; Muller ; Théo ; Garnier ; Bourrier ; Michelin.

AVANTS

Chillan ; Lech ; Wisnieski ; Bruey ; Gori ; Deloffre ; Di Nallo ; Douis ; Cossou ; Blanchet ; Simon ; Rodighiero ; Loncle ; Watteau ; Guillas ; Combin ; Heutte ; Guy ; Herbet ; Roy ; Gress ; Masnaghetti ; Loubet ; Van Sam ; Rambert ; Robuschi ; Stiévenart ; Alba ; Sauvage.

MILOS

Milutinovic, l'ennemi public numéro un des Tricolor

LA YOUGOSL

LE FOOTBALL YOUGOSLAVE

FEDERATION : fondée en 1919.

CLUBS : 4.573 (8.700 équipes).

JOUEURS : 165.000.

REGIME : semi-professionnalisme.

SAISON : septembre à juin (avec trêve hivernale).

COULEURS DE L'EQUIPE NATIONALE : maillot bleu, culotte blanche, bas rouges (comme la France).

PRINCIPAUX CLUBS : Etoile Rouge de Belgrade, Partizan Belgrade, Dinamo Zagreb, OFK Belgrade.

DERNIERES PERFORMANCES EN COUPE DU MONDE : demi-finale en 1930, quart de finale en 1954 et 1958, quatrième en 1962.

24 HOMMES POUR 11 PLACES

GARDIENS :

SOSKIC (Partizan Belgrade) ; STOJANOVIC (Etoile Rouge) ; TCHURKOVIC (Velez).

ARRIERES :

DURKOVIC (Etoile Rouge) ; JUSUFI (Partizan Belgrade) ; BELIN (Dynamo Zagreb) ; VUJOVIC Sarajevo) ; VASSOVIC (Etoile Rouge) ; TCHOP (Etoile Rouge).

DEMIS :

PERUSIC (Dynamo Zagreb) ; MILADINOVIC (Partizan Belgrade) ; VASOVIC (Boudoutchnost) ; SORBIC (Etoile Rouge).

AVANTS :

SKOBLAR (OFK Belgrade) ; SAMARDIC (OFK Belgrade) ; CEBINAC (Partizan Belgrade) ; KOBESTCHAC (Dynamo Zagreb) ; MELLIC (Etoile Rouge) ; SMAILOVIC (Jelesmitchar) ; ZAMBATTA (Dynamo Zagreb) ; JERKOVIC (Dynamo Zagreb) ; GALIC (Partizan Belgrade) ; SEKULARAC (Etoile Rouge) ; KOVACHEVIC (Partizan Belgrade).

MILUTINOVIC :

(ici à Lausanne 1954, devant Jonquet et Dereuddre).

France 0, Yougoslavie 1 : l'histoire est un éternel recommencement.

AVIE DONNE UN COMPLEXE A LA FRANCE

Milos Milutinovic, ex-avant centre du célèbre Partizan de Belgrade, trente-trois fois sélectionné dans l'équipe yougoslave, connaît évidemment fort bien le football de son pays, mais après avoir été opposé quatre fois à l'équipe tricolore, joué au Racing, avant de passer l'année dernière au Stade, il n'ignore plus grand-chose de notre jeu national. C'est pourquoi nous lui avons demandé, en quelques questions, de peser les chances respectives des deux favoris du Groupe III.

Q. — Où en est le football yougoslave ?

R. — Actuellement, en Yougoslavie on se trouve face à une nouvelle vague qui est en train de modifier le style traditionnel. Beaucoup de jeunes, disposant de dons plus spectaculaires que leurs aînés, se révèlent avec une relative aisance. Le championnat est aujourd'hui placé sous le signe de l'inconstance, les performances passant fréquemment du remarquable au médiocre. Mais si, en province, on assiste parfois à ces surprenantes baisses de régime, les joueurs savent toujours se surpasser dans les grandes occasions, le derby Partizan-Etoile Rouge, par exemple, reste une rencontre d'une ampleur exceptionnelle dans une ambiance extraordinaire.

Q. — Comment vit le joueur yougoslave par rapport au français ?

R. — Officiellement le professionnalisme n'existe pas comme dans tous les pays de l'Est. En fait le joueur gagne très bien sa vie, il reçoit des avantages en nature et n'a pas besoin d'exercer un autre métier. Il consacre donc tout son temps au club, sa vie est donc très proche de celle du professionnel français. Le temps consacré à l'entraînement est sensiblement le même dans les deux pays, mais alors qu'en France les méthodes sont à peu près les mêmes dans tous les clubs, en Yougoslavie elles diffèrent beaucoup, chaque entraîneur s'évertuant à la personnaliser.

Q. — Comment explique-t-on la supériorité de la Yougoslavie sur la France ?

R. — Je crois objectivement que les deux équipes sont de valeur sensiblement égale. Mais il me semble que les internationaux yougoslaves disposent de davantage de liberté, on ne les contraint pas à des consignes particulières, on leur demande de s'exprimer et d'évoluer comme ils l'entendent mais de façon que l'ensemble bénéficie de leurs efforts. Je pense également que leur volonté de vaincre est impitoyable, leur concentration plus forte que celle des Français. Cette opinion se comprend mieux lorsqu'on compare les résultats des matches amicaux et de ceux de compétition. Enfin il semble que, devant la Yougoslavie, la France soit frappée du même complexe d'infériorité, que nous devant la Hongrie. Les joueurs prennent les Français au sérieux et vraisemblablement ils les battront ; par contre, ils peuvent très bien échouer devant le Luxembourg pour avoir un peu méprisé l'adversaire.

Q. — Comment est préparée l'équipe nationale ?

R. — L'équipe yougoslave est placée sous l'autorité d'un entraîneur, d'un sélectionneur et d'un représentant de la Fédération. La préparation comporte, comme en France, des stages de durée variable, mais généralement plus longs.

Q. — Quelle pourrait être, selon vous, l'équipe qui rencontrera la France ?

R. — **Soskic**, le gardien, sera prochainement militaire et, selon la règle, il ne sera pas sélectionné ; il sera remplacé certainement par **Tchurkovic** qui lui succédera également à Partizan, et le sobre et athlétique **Stojanovic** sera réserviste.

● Les deux postes d'arrières reviendront aux titulaires indiscutables : **Durkovic** (à droite) et **Jusufi** (à gauche), ce dernier devant prochainement être libéré du service militaire.

● Le grand problème est celui de l'arrière central, car **Vasovic** qui voulait quitter l'Etoile Rouge est resté de nombreux mois sans jouer ; s'il a eu le temps de retrouver la forme il sera appelé, sinon ce sera **Belin**, un jeune défenseur très doué, de préférence à **Tchop**, dur et efficace mais techniquement limité.

● En demi, **Perusic** qui est parti pour l'Allemagne sans autorisation est suspendu, on verra donc certainement **Miladinovic** à sa place et sans doute **Vasovic** (l'autre) à son côté.

● A l'attaque : les deux ailiers sont indiscutables, à gauche **Skoblar** est un garçon rapide, bon technicien et dont le tir n'est pas négligeable, à droite **Samardic** est un dribbleur exceptionnel que personne n'est capable d'arrêter et un buteur redoutable. **Kovacevic**, dont le gabarit quelconque dissimule une ardeur et une puissance exceptionnelles, s'impose comme avant de pointe, tout comme **Sekularac** s'il est remis de sa blessure à la cheville, et **Galic**, le meilleur buteur actuel, le réaliste **Jerkovic** étant le sixième homme de l'attaque.

LES QUATORZE FRANCE-YOUGOSLAVIE

1926	France b. Yougoslavie	4-1
1929	Yougoslavie b. France	3-1
1932	Yougoslavie b. France	2-1
1934	France b. Yougoslavie	3-2
1936	France b. Yougoslavie	1-0
1949	France et Yougoslavie	1-1
—	France et Yougoslavie	1-1
—	Yougoslavie b. France	3-2
1951	France b. Yougoslavie	2-1
1953	Yougoslavie b. France	3-1
1954	Yougoslavie b. France	1-0
1955	France et Yougoslavie	1-1
1958	Yougoslavie b. France	3-2
1960	Yougoslavie b. France	5-4

Soit : 4 victoires, 3 matches nuls et 7 défaites.

Une fois de plus Galic (qui saute) et Sekularac seront sans doute les meneurs de jeu yougoslaves.

Nylund attaquant de Lyn le champion norvégien, au cours d'un match contre Skeid.

QUOI DE NEUF EN EQUIPE DE FRANCE ?

HANS NYLUND : "ATTENTION A LA BUCHE NORVÉGIENNE"

Impeccable costume « Prince de Galles », sobre sacoche de cuir à la main, mais un imposant parapluie accroché sur l'autre bras, Hens Nylund, dont la blondeur exceptionnelle attire déjà le regard, ne passe pas inaperçu lorsque, chaque matin, il quitte le stade de Colombes. Ce gentleman que l'on imaginerait aisément britannique, mais qui est de nationalité norvégienne, s'en moque, il peut ainsi se rendre directement vers ses affaires (il est inspecteur de vente dans une importante société commerciale qui traite plus spécialement avec les pays scandinaves). Polyglotte particulièrement doué, Hans Nylund parle un français impeccable, à peine voilé par une ombre d'accent. Transitant perpétuellement entre la France et la Norvège, il élargit cette double appartenance jusqu'à jouer selon les circonstances avec Lyn Oslo ou le Racing. Cette situation particulière ne le trouble pas, bien au contraire...

LIBERTE INCONDITIONNELLE

« Il n'y a pas de professionnalisme en Norvège, dit-il, **donc « Lyn » n'a aucun droit sur moi ; il ne viendrait jamais à l'idée de ses dirigeants d'entraver la liberté d'un citoyen ; d'ailleurs, en ce moment, c'est la trêve d'été. Lyn Oslo, vous ne le savez peut-être pas, est actuellement le club souverain de mon pays, il a l'année dernière, en Coupe d'Europe, mis sérieusement en difficulté Borussia Dortmund. »**

On pouvait penser que l'équipe nationale puiserait largement dans cette équipe de la capitale, pour augmenter à la fois sa valeur et son homogénéité.

« Hélas ! précise Nylund, **il existe entre la Fédération et Lyn un grave litige d'ordre à la fois administratif et tactique, et les joueurs de ce club sont systématiquement ignorés lors de la sélection.**

N'allez pas déduire pour autant que l'équipe nationale est d'un niveau médiocre, les nombreuses rencontres le prouvent, elle est sensiblement de même valeur que celle de la Suède ; un autre exemple : la Suisse, qui a tenu la France en échec, n'est pas, en Norvège, considérée comme un adversaire très sérieux, et vient d'être battue deux fois assez aisément ; enfin, la Norvège vient de battre l'Ecosse et la Finlande avec une équipe très amoindrie. Je crois donc que les rencontres entre la France et la Norvège seront très équilibrées, et la première a le plus grand intérêt à se méfier. »

RENDEZ-VOUS SUR LA GLACE

Hans Nylund semble très sûr de son argumentation et il tient à l'étayer par d'autres précisions :

« En Norvège les travailleurs effectuent la journée continue, les footballeurs peuvent donc s'entraîner longuement frois fois par semaine. Ce sont des joueurs robustes, très résistants aux chocs, à mi-chemin entre les Britanniques et les Allemands. On leur inculque des automatismes nombreux : le une-deux, par exemple, est pratiqué presque systématiquement, alors qu'il reste exceptionnel en France. A mon avis, on enferme chacun dans un rôle trop précis.

Une arme peut en outre intervenir en faveur des Norvégiens : le terrain glissant. Pendant la trêve hivernale, nous poursuivons notre entraînement sur la glace à l'aide de crampons spéciaux, c'est un excellent exercice et je vous assure que sur le terrain le plus gras de France je serait très à l'aise avec des chaussures de basket !...

En outre, les Norvégiens pensent que le professionnalisme ne leur apporterait rien, puisque le public augmente sans cesse (au moins vingt mille spectateurs pour un bon match de championnat), **ils ont donc conservé un esprit amateur, un plaisir de jouer et un enthousiasme à toute épreuve. Lorsqu'ils seront, comme la Suède, enrichis au contact des pays latins, nul doute que les Norvégiens sortiront de la discrétion où ils se trouvent encore. »**

UN SEUL FRANCE-NORVEGE

Le 28 octobre 1923 au Parc des Princes :

NORVEGE b. FRANCE : 2-0.

L'équipe de France avait la composition suivante : Cottenet — Vanco, Gravier — Mistral, Hugues, Domergue — Dewaquex, Darques, Boyer, Bard, Dubly.

LE FOOTBALL NORVEGIEN

FEDERATION fondée en 1902.

CLUBS : 1.126 (3.145 équipes).

JOUEURS : 55.523.

REGIME : amateurisme intégral.

SAISON : avril à octobre avec interruption en août.

COULEURS DE L'EQUIPE NATIONALE : maillot rouge à col blanc, culotte blanche, bas bleus.

PRINCIPAUX CLUBS : Lyn Oslo, Fredrikstad, Skeid Oslo, Volerengen Oslo, Viking Stavanger.

DERNIERES PERFORMANCES EN COUPE DU MONDE : huitième de finale en 1938, éliminé aux préliminaires en 1962.

LES 18 MEILLEURS JOUEURS

GARDIENS

Sverre ANDERSEN (Viking Stavanger)	27 ans	33 sél.
Kjelle KASPERSEN (Skeid Oslo)	25 ans	5 sél.

ARRIERES

Roar JOHANSEN (Fredrikstad)	29 ans	36 sél.
Jack KRAMER (Valerengen Oslo)	24 ans	2 sél.
Trygve ANDERSEN (Brann Bergen)	30 ans	20 sél.
Finn THORSEN (Skeid Oslo)	23 ans	12 sél.
Svein Bredo OSTLIEN (Raunfoss)	21 ans	1 sél.
Erik MEJLO (Skeid Oslo)	19 ans	
Arild GULDEN (Lyn Oslo)	22 ans	2 sél.

ATTAQUANTS

Harald BERG (Glimt Bodo)	21 ans	1 sél.
Olav NILSEN (Viking Stavanger)	23 ans	15 sél.
Erik JOHANSEN (Gjovik-Lyn)	24 ans	13 sél.
Roald JANSEN (Brann Bergen)	21 ans	25 sél.
Einar LARSEN (Valerengen Oslo)	24 ans	3 sél.
Jan AS (Fredrikstad)	20 ans	1 sél.
Finn SEEMANN (Lynn Oslo)	19 ans	2 sél.
Ole STAVRUM (Lynn Oslo)	24 ans	2 sél.
Leif ERIKSEN (Valerengen Oslo)	23 ans	1 sél.

Roald JANSEN qui compte 25 sélections à 21 ans est l'attaquant-vedette de la Norvège ; Harald BERG, Finn THORSEN étant de grande valeur, et Svein Bredo OSTLIEN l'espoir le plus brillant.

Nylund Racingman, au côté de Paul Baron.

UN CERTAIN BERNIER...

Louis Mistral, journaliste sportif à « Paris-Jour », appartenait à l'équipe de France, qui, en 1923, rencontra la Norvège. Quarante années ont passé et il en conserve un souvenir... frappant.

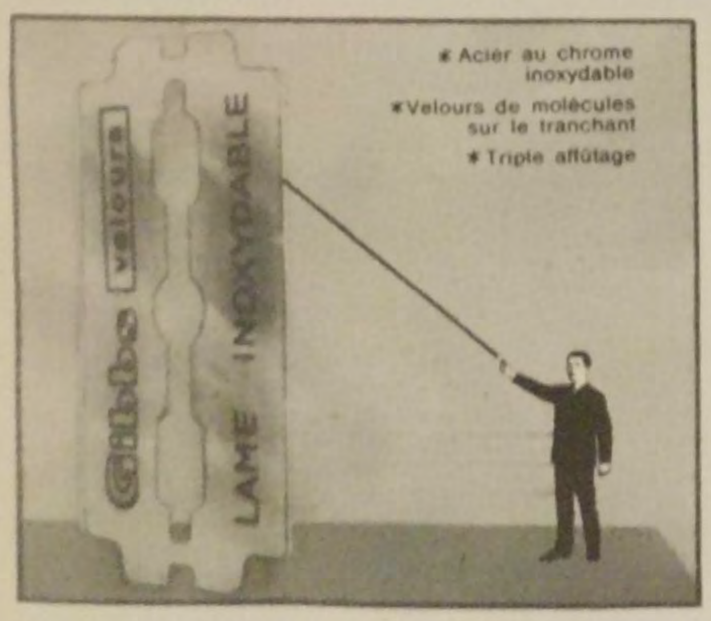
« Devant cette formation énergique mais limitée, nous devions l'emporter, dit-il, **mais nous avons dû pratiquement jouer à neuf. En effet, dans les rangs norvégiens se trouvait un gaillard dont le nom était de consonance française, Bernier, mais qui ne nous offrit aucun cadeau. Bien au contraire, ses interventions excessivement viriles sur Bard et Dubly blessèrent le premier et découragèrent rapidement le second et, après un quart d'heure de jeu, nous ne pouvions guère compter sur eux.**

C'est alors que je décidai de m'ériger en justicier, j'avais la réputation d'un joueur robuste et me sentais parfaitement armé pour ce rôle. Mais, au premier contact, le fameux Bernier m'envoya rouler sur l'herbe à mon tour, et je me relevai en boitant bas, à tel point que l'équipe de France faillit bien compter une victime de plus ! »

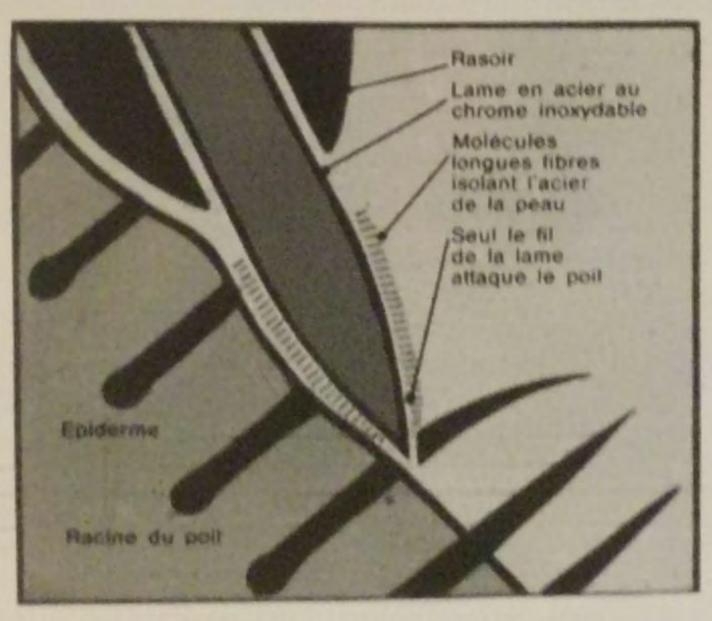
SUITE PAGE 10

Gibbs velours

1 seule lame... au moins 10 rasages en douceur !



1 seule lame... au moins 10 rasages ! Explication : elle est en acier suédois au chrome, inoxydable, traité à 1 060°. Elle est affûtée sous trois angles différents et polie au cuir.
Avec Gibbs Velours, vous vous rasez plus près que jamais... et sa résistance est telle qu'après 10 rasages, elle coupe comme au premier jour. Certains l'utilisent même 15 fois de suite !



... et au moins 10 rasages en douceur ! Explication : vous avez un velours de molécules sur le tranchant de la lame. Si vous regardiez cette lame au microscope, vous apercevriez sur le tranchant un véritable velours : ce sont des molécules longues fibres qui isolent votre peau de l'acier... vous avez l'impression d'avoir **du velours dans votre rasoir.**

Son tranchant est doublement protégé : par un étui plastique, et par une enveloppe pour chaque lame. Autre avantage : Gibbs Velours est 30 à 40 % moins chère que les autres lames de cette qualité... c'est la seule de ce type, en acier suédois inoxydable, fabriquée en France. Elle s'adapte sur tous les rasoirs mécaniques courants.

J. R. MONFORT PUB. LA 17 250

Ady Schmit : le dynamiteur sochalien.

ADY SCHMIT : " FRANCE-LUXEMBOURG : 1re CONTRE 2e DIVISION "

Sochaux, qui apprécia beaucoup les services rendus par Vic Nuremberg, est satisfait de son successeur, le battant Ady Schmit, serrurier luxembourgeois qui va faire sauter les verrous des équipes françaises de première division.

Que pense du football grand-ducal ce joueur qui a déjà porté une trentaine de fois le maillot de son équipe nationale ?

« Notre pays a bien du mérite à obtenir des résultats dans une compétition qui rassemble des nations ayant davantage de moyens. Au Luxembourg, tous les footballeurs travaillent, la plupart dans les mines. Ils peuvent moins s'entraîner et se perfectionner qu'en France. Généralement, ils ne chaussent les souliers à crampons que deux fois par semaine.

Le jeu est ardent, viril, mais dans l'ensemble sa valeur se situe sur un plan comparable à la seconde division française. Ce qui n'empêche pas de réaliser des exploits. Deux ou trois clubs émergent. Je pense à Spora, Aris et Jeunesse d'Esch.

Devant, en attaque, ça marche. On rappelle autour de Léonard les joueurs qui perfectionnent leur formation à l'étranger. C'est le cas de Klein, Pilot, Dimmer, Konter que je retrouve en équipe nationale. Par contre, la défense, qui est plus âgée, ne modifie pas sa méthode d'intervention. Elle joue le hors-jeu et il faudrait créer d'autres combinaisons... »

Schmit estime que ses compatriotes s'affinent en jouant dans des clubs étrangers. Il pense aussi que la condition de footballeur « pro » est intéressante en France. L'ex-joueur du Fola d'Esch-sur-Alzette songe aux prochains matches du Luxembourg : le 20 septembre contre la Yougoslavie et le 4 octobre contre la France :

« L'an dernier, nous avons eu la chance avec nous. Mais je crois que nous allons encore faire souffrir des adversaires... »

J.-M. MAULPOIX.

LES SIX FRANCE-LUXEMBOURG

1911 : France b. Luxembourg	4-1
1913 : France b. Luxembourg	8-0
1914 : Luxembourg b. France	5-4
1934 : France b. Luxembourg	6-1
1953 : France b. Luxembourg	6-1
1953 : France (Espoirs) b. Luxembourg	8-0

Soit 5 victoires et 1 défaite.
En 1963 : Luxembourg et France B 3-3

LE FOOTBALL LUXEMBOURGEOIS

FEDERATION : fondée en 1908.
CLUBS : 170 (328 équipes).
JOUEURS : 9.000.
REGIME : amateurisme.
SAISON : août à juin.
COULEURS DE L'EQUIPE NATIONALE : maillot rouge avec le lion, culotte blanche, bas bleus.
PRINCIPAUX CLUBS : Union Luxembourgeoise, Jeunesse d'Esch, Dudelange, Spora Luxembourg, Red Boys, Aris.
DERNIERES PERFORMANCES EN COUPE DU MONDE : éliminé aux préliminaires en 1958.

FONTAINE : 27 OU 30 BUTS !

Parce qu'il entre dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde, on compte généralement, parmi les confrontations France-Luxembourg, le second match qui, en 1953, opposa au Parc des Princes, les « Espoirs Français » aux Luxembourgeois. Ces jeunes firent d'ailleurs mieux que leurs aînés quelques mois plus tôt, en remportant une écrasante victoire par 8 buts à 0. Fontaine s'illustra en inscrivant trois buts dont on ne sait jamais si l'on doit ou non les insérer à son palmarès international. Officiellement, cela est impossible, et, c'est bien 27 buts (et non 30) que Just Fontaine a marqués pour l'équipe de France.

LES 22 VERS LA PRE-SELECTION

GARDIENS :

Nico SCHMIT (Union Lux.) ; STENDEBACH (Aris).

ARRIERES :

HOFSTETTER (Aris) ; BROSIUS (Spora) ; BRENNER (Stade Dudelange) ; KONTER (Anderlecht) ; DANNE (Red Boys Differdange) ; LIBAR (US Dudelange).

DEMIS :

CIRELLI (Alliance Dudelange) ; ZAMBON (Alliance Dudelange); MAY (Jeunesse Esch); HARTZ (Spora); BOFFERDING (Spora) ; PILOT (Standard Liège) ; Ady SCHMIT (Sochaux).

AVANTS :

Jean KLEIN (US Dudelange) ; Bizzi KLEIN (Liège) ; LEONARD (Union Luxembourg) ; BERNARDIN (Union Luxembourg); WAMPACH (Spora) ; HILBERT (Spora) ; HOFFMANN (Aris).

UNE DIFFICILE CONFIRMATION

POUR ROBERT HEINTZ

Pour le Luxembourg et son entraîneur national Robert Heintz, il va falloir confirmer cette saison en Coupe du Monde les excellentes performances réalisées en Coupe d'Europe des Nations l'an dernier.

A la veille du début officiel de la saison, Robert Heintz est inquiet, car il craint que bon nombre de joueurs sur lesquels il compte énormément soient par trop sollicités par les clubs engagés dans les différentes compétitions européennes. C'est le cas pour trois équipes de la capitale : Aris Bonnevois, Union Luxembourg et Spora Luxembourg.

Malgré cela, l'entraîneur national ne doit pas désespérer, car il pourra compter sur le même noyau de joueurs qui lui a procuré tant de satisfaction l'an dernier.

Ce seront les gardiens de but **Nico Schmit** et **Stendebach**, qui a été sacré meilleur footballeur luxembourgeois de la saison 1963-64 ; les arrières seront une fois de plus **Hofstetter, Brosius, Brenner** et **Konter**, qui appliquent fort bien la tactique du hors-jeu. Pour pallier une défection éventuelle d'un de ces quatre hommes, on pourrait voir apparaître le jeune **Roger Danné**, qui manque peut-être un peu d'expérience mais qui possède un excellent sens du placement et beaucoup de sang-froid, ou **Libar**, qui a déjà joué en équipe nationale mais comme attaquant.

Si pour les lignes arrières, les candidats ne sont pas tellement nombreux, par contre il y aura beaucoup d'hommes du milieu et d'attaquants. On retrouvera tout d'abord les titulaires de la saison dernière : les « étrangers » **Pilot** (Standard de Liège) et **Ady Schmit** (Sochaux), qui occuperont le centre du terrain avec l'organisateur de jeu de la Jeunesse d'Esch : **May**. Les attaquants sont Jean **Klein**, un jeune ailier plein de talents auquel le champion de Belgique, Anderlecht, a fait les yeux doux durant l'inter-saison, mais qui a finalement préféré demeurer fidèle à son club, Johnny **Léonard**, meilleur buteur du dernier championnat, et **Dimmer** dont l'absence contre le Danemark se fit terriblement sentir. Mais des hommes comme Bizzi **Klein** qui s'est expatrié au Royal Football Club de Liège, **Cirelli, Zambon**, Nicky **Hoffmann** et **Bernardin**, qui ont également joué en équipe nationale la saison dernière, brûlent du désir de s'imposer définitivement tandis que **Hardt**, qui revient au Spora après deux années passées à l'Austria de Vienne, **Bofferding** et **Wampach**, deux jeunes donnant beaucoup de promesses, peuvent également forcer leur sélection.

Gérard BOULAY

Football MAGAZINE

UN N° 11 POUR GUÉRIN

Angel Rambert (Olympique Lyonnais): A Budapest il a prouvé qu'il pouvait être aussi l'ailier gauche et le meneur de jeu de l'équipe de France.

PHOTO ANDRE LECOQ.

QUOI DE NEUF EN COUPE D'EUROPE DES CLUBS AN X

UNE BATAILLE ROYALE : ANDERLECHT - BOLOGNE

	MATCH	ALLER	RETOUR
1.	DWS Amsterdam (Holl.) - Fenerbahce Istanbul (Turquie)	23 septembre	—
2.	Glasgow Rangers (Ecosse) - Etoile Rouge Belgrade (Yougosl.)	—	—
3.	SK Lyn Oslo (Norvège) - Lahden Reipas (Finlande)	9 septembre	7 octobre
4.	FC Reykjavik (Islande) - Liverpool (Angleterre)	0-5	9 septembre
5.	Saint-Etienne (France) - La Chaux-de-Fonds (Suisse)	9 septembre	16 septembre
6.	Rapid Vienne (Autriche) - Shamrock Rovers (Eire)	16 septembre	30 septembre
7.	Chemie Leipzig (Allem. Est) - Vasas Györ (Hongrie)	2 septembre	9 septembre
8.	Sliema Wanderers (Malte) - Dynamo Bucarest (Roumanie)	13 septembre	—
9.	Partizan Tirana (Albanie) - FC Cologne (Allemagne)	9 septembre	23 septembre
10.	Lokomotiv Sofia (Bulgarie) - FF Malmoe (Suède)	—	—
11.	Benfica (Portugal) - Aris Bonnevoie (Luxembourg)	16 septembre	30 septembre
12.	Anderlecht (Belgique) - Bologne (Italie)	9 septembre	7 octobre
13.	Odense 1909 (Danemark) - Real Madrid (Espagne)	23 septembre	14 octobre
14.	Glentoran Belfast (Irl. N.) - Panathinaïkos Athènes (Grèce)	16 septembre	30 septembre
15.	Dukla Prague (Tchécoslovaquie) - Gornik Zabrze (Pologne)	6 septembre	20 septembre
16.	Inter Milan (Italie) : tenant.	—	—

ANDERLECHT

UNE RÉVOLUTION ET UNE ÉCOLE

Bruxelles ne s'étend pas sur une très grande superficie par rapport à des capitales comme Londres ou Paris. Mais les communes qui composent sa banlieue sont souvent très grandes.

Ainsi Anderlecht, qui a véritablement acquis une notoriété européenne grâce à son équipe de football. Il est même assez rare qu'une petite ville dont le nom était totalement inconnu hors des frontières du pays soit devenue si populaire. Anderlecht, ce n'est certes pas encore le Real Madrid dans l'esprit de millions d'Européens, mais beaucoup d'entre eux ont parfaitement compris que ce n'était déjà plus une équipe comme les autres.

Essayons de voir ce qui se passe derrière cette façade de briques blanchâtres. Il y a des hommes qui ont mis sur pied une organisation très particulière, dans tous les domaines et qui, surtout, ont créé un état d'esprit à nul autre pareil.

Quels sont-ils et quel est leur secret ?

Il y a d'abord le Président : M. Roosen, à l'allure beaucoup plus jeune que les 48 ans qu'il accuse : svelte, dynamique, réfléchi quoique enthousiaste. C'était un bon joueur de football qui est devenu un dirigeant exemplaire, en plus de ses charges de gros industriel en charbon.

Il y a le secrétaire général Steppé, un personnage à bien des égards : plein d'idées qui semblent parfois extravagantes mais qu'il réalise néanmoins à force de travail et de foi. Il est vraiment la cheville ouvrière du club, une de ces rares personnalités dont on peut dire qu'elles sont indispensables là où elles sont.

Il y a enfin notre vieille connaissance Pierre Sinibaldi, qui dissimule une grande passion sous un masque de gentleman anglais. Certes, il ne se prend pas pour le nouveau messie du football mais il a parfaitement conscience de ce que son club et lui-même ont apporté de nouveau au football ; mais il connaît également les grandes difficultés qu'il y a à demeurer un novateur dans un monde très conformiste.

Tous trois nous ont parlé de leur club véritablement à cœur ouvert.

UN REPORTAGE DE ROBERT VERGNE

PHOTOS
RAYMOND LASSALLE

Pierre Sinibaldi et ses Anderlechtois : à la conquête de l'Europe.

La Coupe d'Europe a dix ans. C'est une date et un événement. En une décennie, l'idée de Gabriel Hanot a fait son chemin, et même tous les chemins qui mènent à une grande ville d'Europe.

Tous les pays du vieux continent disputent la Coupe d'Europe (sauf l'U.R.S.S. essentiellement pour des raisons climatiques).

Dès le 18 août, Reykjavik, le nouveau venu islandais, a été battu chez lui par Liverpool ; ainsi fut donné le coup d'envoi de la 10e édition de la Coupe d'Europe.

D'entrée, il y a des chocs d'importance : Glasgow Rangers-Etoile Rouge de Belgrade, Dukla-Gornik, Lokomotiv Sofia-Malmoë, D.W.S. Amsterdam-Fenerbahce sont de ceux-là.

Il y a aussi des matches à priori assez déséquilibrés comme Odense-Real Madrid et Benfica-Aris (Luxembourg).

Il y aura, bien sûr, les débuts du nouveau champion de France, Saint-Etienne, face à La Chaux-de-Fonds.

En « tirant » le champion de Suisse, le représentant français n'a certes pas été gâté, mais il doit se dire que cela aurait pu être pire encore. Mais le match qui éclipse tous les autres, c'est incontestablement Anderlecht-Bologne.

Non seulement le standing des champions de Belgique et d'Italie, très élevé, mais surtout l'opposition des styles et des conceptions donne à ce match une dimension bien supérieure à celle d'une simple rencontre préliminaire.

Du réalisme italien ou de l'élégance belge, qui l'emportera ! La réponse à cette question est à la fois passionnante et très importante. La victoire de l'un ou de l'autre est en mesure d'influencer bon nombre de footballeurs, de techniciens, voire de dirigeants qui sont à la recherche, sinon de LA vérité, du moins d'une vérité.

C'est pourquoi nous vous présentons ces deux clubs en détail. Pour tout ce qu'ils représentent et aussi parce que tous deux pouvaient prétendre accéder à la finale.

Hélas ! l'un d'eux va nous quitter. Trop vite...

ANDERLECHT

CHAMPION DE BELGIQUE 1964

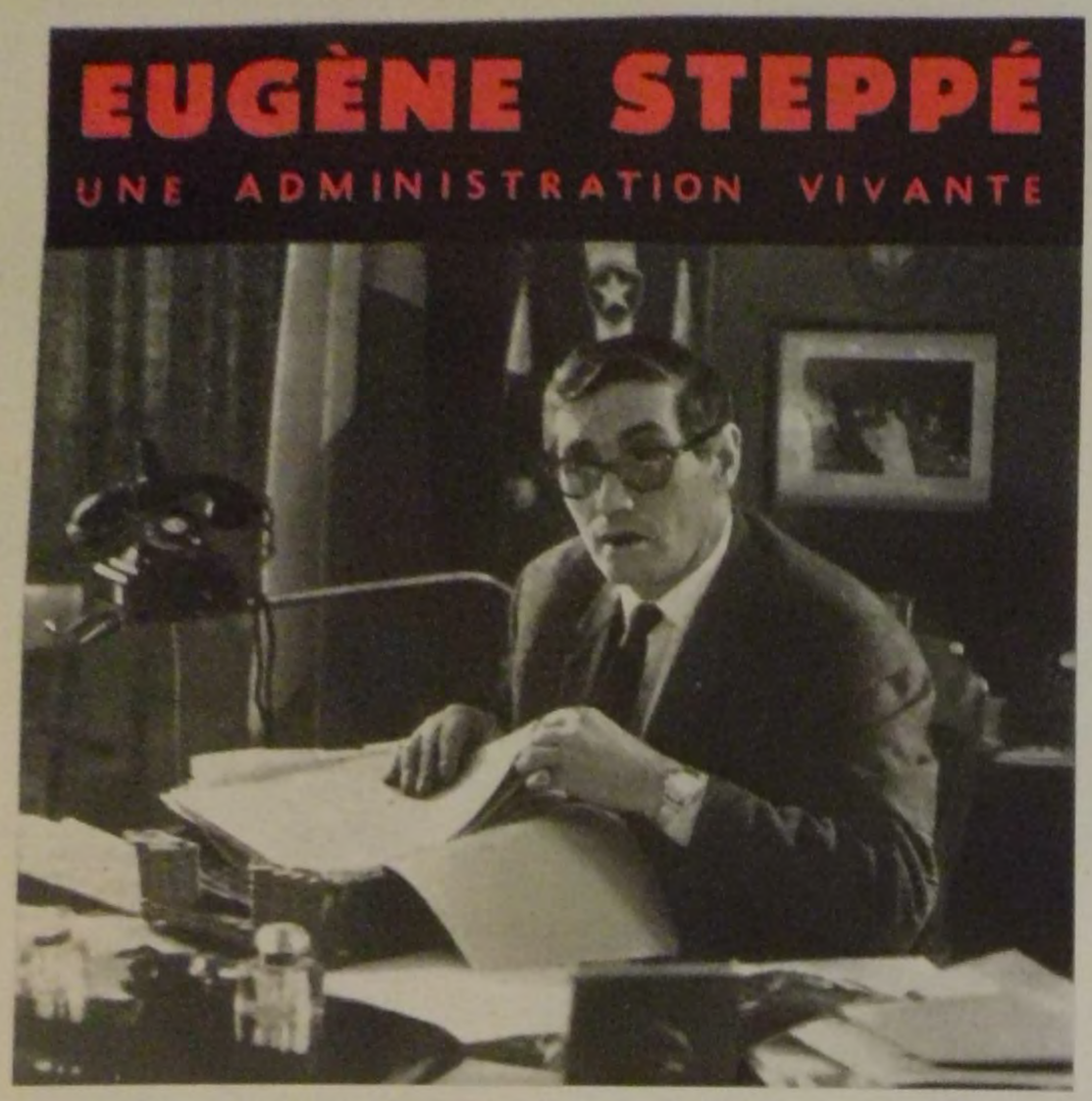
De g. à dr., premier rang : STOCKMANN, JURION, VAN HIMST, CAYUELA, PUIS. Second rang : Pierre SINIBALDI (entraineur), HEYLENS, TRAPPENIERS, PLASKIE, VERBIEST, CORNELIS, HANON.

PHOTO RAYMOND LASSALLE

BOLOGNE

CHAMPION D'ITALIE 1964

De g. à dr., premier rang : PERANI, BULGARELLI, NIELSEN, HALLER, PASCUTTI, PAVINATO. Second rang : JANICH, FURLANIS, FOGLI, TUMBURUS, NEGRI.



Eugène Steppé : toute l'administration du champion de Belgique entre ses mains.

« L'ère nouvelle d'Anderlecht date de 1961. A cette époque, l'un de mes prédécesseurs à la direction du club affirmait que j'avais l'intention de gérer le club comme une usine, d'y introduire des méthodes industrielles. »

M. Roosen, un petit sourire en coin qui en dit long sur l'état d'esprit du moment et sa satisfaction présente, enchaîne :

« A l'époque, tous les clubs belges étaient plus ou moins victimes de cette loi de la jungle qui était l'amateurisme marron, avec tout ce que cela suppose d'hypocrisie. Nous avons, quant à nous, lutté contre cet état de choses et, pour ce faire, nous avons véritablement instauré le semi-professionnalisme. Cela correspondait d'ailleurs à la nature des choses dans notre pays qui est beaucoup plus petit que le vôtre. Il est certain, pour prendre un exemple, que notre plus grand déplacement nous prend deux heures. Je ne dis pas que dans un pays plus grand cette formule est possible, mais les faits ont prouvé que c'était la meilleure pour nous. »

Mais la marche du club, c'est M. Steppé qui devait nous en entretenir à la fois avec intelligence et passion. De temps en temps, il rajuste ses lunettes, comme s'il voulait clarifier sa pensée.

« L'idée directrice qui nous gouverne, c'est en quelque sorte la séparation des pouvoirs. Nous avons distribué les responsabilités au sein du club et chacun de nous s'y tient de façon très stricte.

Nous avons un conseil d'administration qui est pratiquement déchargé de tous les pouvoirs au bénéfice d'un Comité Directeur. C'est le principe de la super-décentralisation, y compris sur le plan technique où l'on a formé plusieurs groupes de joueurs. Pierre Sinibaldi s'occupe, bien sûr, de l'équipe première, et nous estimons qu'il a assez de travail comme cela s'il veut bien le faire.

Nous ne pensons pas qu'un homme puisse raisonnablement entraîner vingt-cinq ou trente joueurs, comme cela se fait assez couramment.

A partir de cette notion fondamentale de décentralisation, nous travaillons en ayant toujours le souci de regarder autour de nous pour y puiser des idées nouvelles. C'est ainsi qu'à mon avis Anquetil ne serait pas... Anquetil si son masseur, son conseiller, devaient s'occuper d'une dizaine d'hommes comme lui. Notre devise est, en quelque sorte : chacun son travail et, pour chaque travail, un spécialiste.

L'administration d'un club comme le nôtre est évidemment un département important. C'est ainsi que, depuis déjà plusieurs jours, nous avons à faire face à une très rude tâche en vue de l'organisation du match Anderlecht--Bologne. Mais cette importance ne doit pas s'exercer aux dépens mêmes de ce qui est la raison d'être d'un club, à savoir son équipe. Si je puis me permettre un exemple, je dirai qu'il importe peu que nous ayons du papier bleu ou vert si dans l'équipe nous possédons Di Stefano. On me dit que le Real Madrid est un grand club. C'est possible, je n'en sais rien. Mais ce dont je suis certain, c'est qu'il a une grande équipe. Vous voyez ce que je veux dire... C'est pourquoi nous essayons de nous instruire quotidiennement en étudiant ce qui se fait un peu partout. Nous lisons beaucoup de journaux et revues étrangers, et nous n'hésitons pas à nous rendre sur place pour nous documenter. C'est ainsi que je reviens de Bologne où j'ai vécu incognito pendant une dizaine de jours afin de mieux me rendre compte de ce qui nous attend. Je rentre d'Italie avec la conviction que Bologne, c'est évidemment quelque chose, que la passion pour le champion d'Italie n'est pas seulement circonscrite à la ville, mais s'étend à toute une province. Nous ne serons pas surpris lors du match retour.

Le problème des « socios » nous avait toujours préoccupés. Nous nous disions : « Mais comment font donc ces Espagnols pour avoir la moitié de leurs places louées d'avance pour un match ? » Eh bien ! nous commençons à avoir nos « socios » et l'on ne sait d'ailleurs pas si l'on doit leur donner un autre nom ! Nous en comptons 5.000 cette saison. J'espère qu'il ne s'agit que d'un commencement.

La conception que j'ai de l'administration d'un club s'étend à la notion d'improvisation. J'estime qu'un club n'est pas une usine qui fabrique un produit fini, toujours le même. Nous aussi, dans nos bureaux, nous devons essayer de chercher toujours quelque chose de nouveau. C'est ainsi que, pour le jubilé de Lippens, j'ai eu l'idée d'inviter un joueur de chaque grand club d'Europe. Malgré le veto de la Fédération européenne, nous y sommes arrivés quand même grâce à la bonne volonté de tous,

Les stagiaires anderlechtois ont leur chambre avec télévision et confort.

Même au stade Emile-Versé, on joue à la pétanque.

et pas mal d'organisation. Il y avait Van Looy et des milliers de Belges qui ont été ravis, tout en procurant à Lippens une magnifique recette.

Dans un autre ordre d'idées, nous avons tenté de créer une véritable nursery composée de jeunes qui, chez nous, apprennent à jouer au football et à travailler. Pour être certain qu'ils ne s'ennuient pas et afin qu'ils n'aient pas de mauvaises fréquentations, nous les logeons au stade, dans des chambres confortables. Nous allons leur aménager un foyer, avec télévision et salle de lecture. Nous avons actuellement des jeunes Belges, mais aussi un garçon de Béziers, Iche, et un autre de Saint-Leu-la-Forêt, J.-P. Canet. A ne rien vous cacher, nous attendons beaucoup de notre « internat ».

Je crois, voyez-vous, qu'indépendamment de la tâche spécifique que nous avons, il nous faut posséder tous un véritable amour du football, pour s'occuper d'un club, que ce soit sur le plan technique ou administratif. J'ai perdu trente kilos à la suite d'une dépression nerveuse. Qu'importe ! »

ALBERT ROOSEN et PIERRE SINIBALDI : LE MÊME IDÉAL

« Cette réforme administrative du club, dont je vous ai parlé, s'est accompagnée d'une réforme technique, facilitée par la venue de Pierre Sinibaldi. »

M. Roosen qui est, en quelque sorte, « le chef de l'Etat » du Sporting Club Anderlechtois, est tout aussi à l'aise pour parler des problèmes techniques du football que de son administration.

« Nous nous sommes tout de suite compris avec Sinibaldi. Nous avions les mêmes idéaux : faire jouer à l'équipe un football constructif, donc spectaculaire. Dans notre esprit, c'était une nécessité, aussi bien pour les joueurs qui ne sont pas des robots, mais des hommes qui doivent aborder un match avec un certain plaisir, que pour le public qui nous fait confiance et ne se rend pas au stade pour voir résoudre des problèmes. Il a les siens, quotidiens. Le football, à mon sens, doit d'abord être un acte de joie, pour la simple raison que c'est un jeu.

Il est juste de dire que nous avons été favorisés dans notre effort par la présence simultanée de jeunes joueurs de grand talent qui se trouvaient dans l'équipe de Belgique junior, il y a trois ou quatre ans. J'avais indiqué alors à Pierre Sinibaldi quel objectif magnifique c'était pour un technicien de permettre à ces gosses d'épanouir totalement leur talent. Je me souviens que c'est surtout cet argument qui l'avait séduit. Il ne le regrette pas aujourd'hui, car ces gosses, inconnus à l'époque, s'appelaient Van Himst, Verbiest, Heylens, Puis. Mais, et je vous l'ai déjà dit lors d'une de vos précédentes visites, tout ne s'est pas accompli dans la facilité. Je dirai même que nous sommes davantage estimés à l'étranger — spécialement en France — que dans notre propre pays. Comme quoi il est toujours difficile d'être prophète...

Il suffit que nous perdions un ou deux matches, que nous traversions un passage difficile dû à une baisse de forme de quelques joueurs, ou pour toute autre raison, pour qu'il y ait une véritable levée de boucliers en Belgique. On met en doute ce qui, à mon avis, constitue notre force, c'est-à-dire notre conception du jeu basée sur le football précis, dense, toujours constructif.

De surcroit, notre tâche est double, puisque, aussi bien, le S.C. Anderlecht est depuis deux ou trois ans l'ossature de notre équipe nationale. Sans forfanterie, nous pouvons dire que nous lui avons procuré de belles satisfactions pendant cette période, comme en témoignent des victoires sensationnelles obtenues sur le Brésil, par exemple, la Bulgarie, ou... la France notamment.

Mais il semble que cet actif soit presque complètement oublié lorsque nous enregistrons un échec. Cette injustice ne nous réjouit pas, certes, mais elle ne nous complexe pas du tout, car nous avons l'impression que c'est nous qui avons raison, impression corroborée par l'ensemble des résultats.

Arrivés à ce stade de notre évolution, on a même voulu nous nantir d'une responsabilité nouvelle et extrêmement lourde. En effet, j'ai lu un peu partout dans la presse européenne que notre double confrontation avec Bologne dépassait le cadre d'un match de Coupe d'Europe ; que c'était une sorte de match entre le réalisme plus ou moins sordide qui affecte depuis quelque temps le football italien et le romantisme dont on veut bien nous gratifier actuellement.

Je ne sais pas si ce parallèle est exact ; je ne sais pas si ce match présente une importance aussi grande que certains le prétendent, mais ce dont je suis certain, c'est que si nous sommes battus, cela ne présentera pas une très grande importance pour nous. Une éventuelle élimination ne nous empêchera pas de continuer dans la voie que nous nous sommes tracée.

Je serai même assez enclin à croire que notre défaite éventuelle serait plus grave pour les autres que pour nous. Et quand je dis les autres, je pense aux clubs qui essaient de suivre notre voie, mais ne sont pas encore totalement convaincus de sa vérité. Ceux-là risquent de douter de nous, c'est-à-dire surtout d'eux-mêmes, au cas d'une victoire de Bologne.

Notez que je ne tiens pas ces propos par suite des circonstances. Je reste persuadé que la Coupe d'Europe des clubs a été une magnifique invention qui a permis aux joueurs de se dépasser, aux clubs d'augmenter leurs capacités de toutes sortes, mais je crois qu'après dix ans d'expérience l'Europe du football est mûre pour un Championnat à sa dimension, ce qui supprimerait sans doute beaucoup d'inconvénients qui résultent d'une épreuve par élimination. »

Le président belge, on le voit, allie lucidité et sérénité. Son entraîneur, sans doute parce qu'il est plus près de l'action et peut-être aussi parce qu'il est méridional, est beaucoup plus sensibilisé par les critiques qui sont adressées fréquemment à son équipe lorsqu'elle perd.

« Ceux qui s'imaginent, dit Pierre Sinibaldi, qu'une élimination en Coupe d'Europe modifiera notre façon de voir se trompent. J'ai la chance d'avoir un président qui me suit à 100 % sur cette route. Je suis trop heureux de m'y être engagé pour être troublé par une quelconque « péripétie ». Bien sûr, lorsque nous avons été éliminés par Dundee, après avoir battu le Real Madrid, j'ai

LES JOUEURS : DE PLASKIE LA RÉVÉLATION A JURION LE CAPITAINE

GARDIEN DE BUT

Jean TRAPPENNIERS, 22 ans, étudiant en éducation physique. Très souple, doté d'excellents réflexes.

ARRIERES

Georges HEYLENS, 23 ans, arrière dynamique, rapide, vif, offensif.

Laurent VERBIEST, 24 ans. Excellent technicien, faussement décontracté. Très nerveux mais très clairvoyant.

Jean PLASKIE, 24 ans. Un athlète du football, puissant, rapide. Est devenu titulaire depuis 6 mois.

Martin LIPPENS, employé de banque, fin technicien, malheureusement blessé en fin de saison et actuellement supplanté par Plaskie.

Jean CORNELIS, 24 ans, instituteur, rapide, athlétique, joue avec intelligence au poste d'arrière latéral.

DEMIS

Pierre HANON, 27 ans, employé commercial, maintes fois sélectionné dans l'équipe nationale belge pour sa très grande lucidité au milieu du terrain.

Joseph JURION, 27 ans, représentant « compère » d'Hanon au centre du terrain où il dirige la manœuvre offensive.

AVANTS

Jacques STOCKMAN, 25 ans, athlète très puissant, très bon tireur, buteur redoutable.

Paul VAN HIMST, 21 ans, représentant, considéré comme le meilleur avant centre actuellement en Europe : puissance, technique, couverture de balle, tir, bon jeu collectif, Van Himst est un attaquant aussi complet que Pelé.

Jean DE VRIENDT, 20 ans, militaire, joueur nouvellement arrivé au club, très rapide, remuant, possédant le sens du but.

Wilfried PUIS, 22 ans, commerçant (articles de sports). Gaucher impénitent, vif, petit, très remuant et très utile à l'équipe par ses débordements souvent ponctués de centres en retrait.

Jurion, Stockman et Van Himst, représentants en charbonnages, ils retrouvent dans le civil leur patron-président Albert Roosen.

L'arrière Heylens et sa jeune épouse : commerçants affables en articles de sports.

Pierre Hanon : du stade à l'Hôtel de Ville où il est employé.

ressenti une certaine déception. Mais je sais très bien qu'il est difficile d'être toujours nous-mêmes. Car il nous faut lutter contre les tendances individualistes qu'il y a en tout un chacun. Notez que cette prise de responsabilité que j'essaie d'inculquer à tous les joueurs, est une tâche passionnante. Ainsi, chez nous, il n'y a jamais d'amende. C'est un mot qui n'existe pas. J'ai essayé de convaincre les joueurs qu'il fallait, en quelque sorte, opposer le sérieux de chacun à la puissance des clubs italiens ou espagnols, si l'on veut avoir une chance de succès contre eux. C'est ainsi que nous ne faisons jamais de mise au vert. Chacun doit savoir ce qu'il a à faire et aussi à ne pas faire...

Sur le plan technique, notre préparation procède des mêmes impératifs. Je commence une saison le plus doucement possible, par de longues marches en forêt, entrecoupées de quelques courses. Lorsque le problème de la résistance foncière est à peu près résolu, nos entrainements consistent essentiellement en travail de ballon, individuel puis collectif. Il y a certes un peu de culture physique nécessaire, toujours à base d'assouplissement. Puis des jeux, beaucoup de jeux, à 5 contre 5 ou à 6 contre 6, sans but. En effet, ce n'est pas cette sanction que je recherche alors, mais un travail tactique avec recherche permanente du déséquilibre de l'adversaire grâce à une transmission accélérée du ballon. Et puis, il y a également les entrainements particuliers, le jeu de tête, le jeu de volée, que l'on travaille tout particulièrement.

J'essaie, par tous les moyens possibles, de varier l'entrainement à l'infini, afin qu'aucun joueur ne puisse s'ennuyer ou se plaindre de l'entrainement. J'espère y arriver.

Il ne faut pas oublier que la plupart de nos joueurs travaillent réellement. C'est ainsi que Hanon est employé à l'Hôtel de Ville, à partir de sept heures du matin. Si à dix-sept heures je lui infligeais un nouveau pensum en forme d'entrainement, je ne pense pas que nous irions bien loin. »

Effectivement, il y avait ce jour-là, sur la pelouse du terrain annexe d'Anderlecht, une vingtaine de jeunes gens (avec les réservistes) qui, après s'être adonnés à un travail de jonglage individuel, s'entrainaient par groupes avec une conviction et un entrain dignes de jeunes amateurs.

Que ce soit l'instituteur Cornelis, l'étudiant Trappeniers, le commerçant Heylens, les représentants en charbon Jurion, Van Himst, Stockman, l'employé communal Hanon ou l'employé de banque Lippens, tous avaient quitté leur travail vers 17 heures et donnaient sur le stade le meilleur d'eux-mêmes, exactement dans l'esprit défini par les responsables du club.

« Je crois que l'essentiel, en football, est de penser tous la même chose, même si cette chose est discutable et discutée par d'autres », nous disait M. Roosen, spectateur assidu de tous les entrainements de son équipe.

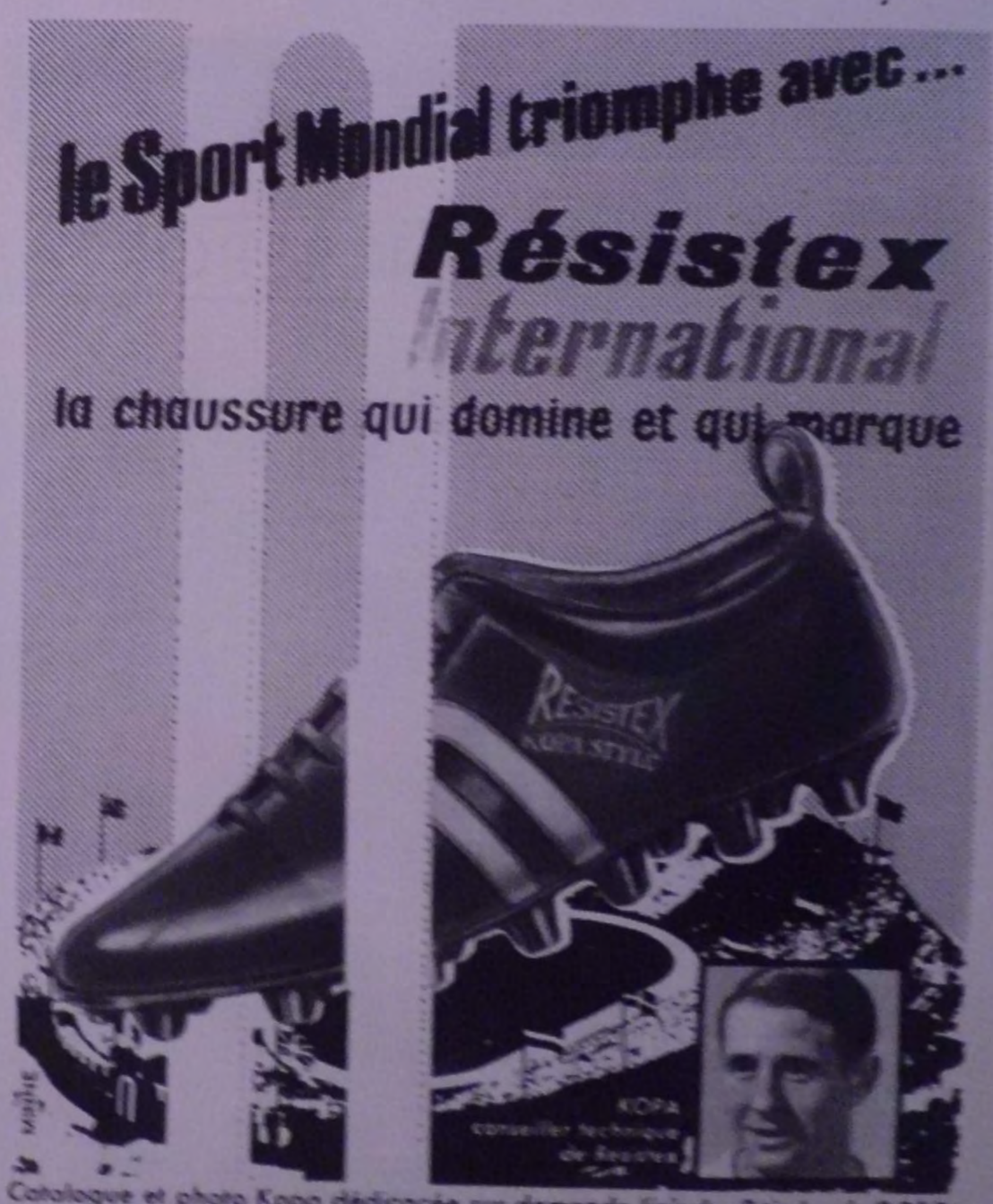
Quelques minutes avant, l'administrateur Steppé nous avait dit, en évoquant la crise du football français qui est très suivie en Belgique :

« Je crois qu'en France vous vous créez des problèmes en plus de ceux que vous avez réellement et que cela tourne à l'obsession. Vos responsables me donnent l'impression de « l'élève qui sèche », le nez sur son bureau. Vos techniciens recherchent un peu trop le football de « dictionnaire ». Retournez aux sources, c'est-à-dire essentiellement à la joie de jouer et de s'entrainer. »

Il faut avouer que cette formule n'a pas mal réussi au S.C. Anderlecht, « coqueluche » du public parisien, qui serait aussi heureux de voir les Belges remporter la Coupe d'Europe que s'il s'agissait de Reims ou du Racing.

Il est vrai que pour ces derniers...

R. V.



Catalogue et photo Kopa dédicacée sur demande (joindre 2 timbr. de 0,25 F.) à **RESISTEX - Ets NOEL Frs** (Serv. FM) - **21 rue Savary - Vitré** (I. et V.)

A joueur incomparable, chaussure incomparable

BOLOGNE

Le Bologne F.C.,
nouvelle étoile du calcio.

le dernier POETE du CALCIO

UN REPORTAGE DE FERRUCCIO BERBENNI

Tout le monde l'appelle « Il Dottore ». Tous les journalistes le tutoient. A 59 ans, Fulvio Bernardini, par son caractère, son passé de footballeur et d'entraîneur, sa politesse et sa douceur, inspire le respect ; les dirigeants et les joueurs lui témoignent beaucoup d'admiration et... d'obéissance.

Beaucoup d'amitié lie par ailleurs cet entraîneur racé aux journalistes, car Bernardini est l'un des leurs, puisqu'il fut longtemps journaliste, chef de la rubrique football au quotidien sportif romain « Il Corriere dello Sport ».

Puis, il se voua entièrement à l'entraînement : avec beaucoup de succès si l'on considère qu'il a été le seul entraîneur capable de ravir le titre de champion à l'Italie du Nord (Milan et Turin), et de le ramener en 1956 à Florence et en 1964 à Bologne. Ce sont là des exploits qui ont ravi toute cette partie de l'Italie lasse de la dictature des grandes équipes de Milan et de Turin.

Fulvio est un garçon doux, rempli de cran, un poète riche en réalisme, un rêveur qui ne laisse rien au hasard. On le compare volontiers à Jean Snella. C'est un Romain plein de charme et de gentillesse. Il débuta dans une petite équipe de Rome avant de devenir une idole du Lazio et de l'A.S. Roma. C'était un joueur très fin, que Pozzo admirait, mais qu'il trouvait trop beau pour la « Squadra Azzurra ». Il lui préféra plutôt un Monti qui frappait sans pitié. Bernardini fut cependant sélectionné comme demi 26 fois parmi les « Azzurri », toujours en équipe A, où il effectua ses débuts le 11 avril 1925.

ETRE PATIENT

« Tu vois, aime-t-il à dire, dans notre travail il ne faut absolument pas être pressé. Une équipe, c'est un peu un état d'âme. Il faut patiemment la soigner. Si l'on est pressé, si l'on veut tout et tout de suite, on n'obtient rien. A Florence et à Bologne, j'ai eu le temps de travailler et j'ai gagné. »

Avant qu'Helenio Herrera arrivât à l'Inter, il fut question pour Bernardini (qui venait de Florence) de passer au club milanais. Il eut un entretien avec le président des champions d'Europe, Angelo Moratti.

« Je vous laisse patron absolu de l'équipe, lui disait l'industriel pétrolier, je vous achèterai les joueurs qu'il faudra... »

« Merci, mon président, répondait Bernardini, si vous avez confiance en moi, en deux ou trois ans, nous pouvons gagner le titre... »

« Non ! Le titre, il faut le gagner tout de suite. » Bernardini se leva, remercia, s'en alla. Il ne pouvait promettre à son futur président, ce miracle que ne réalisa d'ailleurs même pas Helenio Herrera.

LE VERROU MALGRE LUI

Pour Bernardini, qui aime le bon football, le résultat n'est pas capital. Il veut d'abord bâtir quelque chose, une véritable équipe, comme l'a fait Sinibaldi à Anderlecht. Il a été le dernier des entraîneurs italiens à résister au « catenaccio ». Il eut des différends avec son président de Bologne, le vieux Dall' Ara qui le convoquait chaque soir dans son bureau et qui, n'ayant jamais sommeil, voulait discuter toute la nuit. Bernardini y alla les premières fois, puis il abandonna la partie. Il savait que Dall' Ara était partisan d'une défense stricte, à la mode italienne. Il ne voulait pas ça...

Cet idéaliste croit encore que le football est un jeu positif. Il voudrait toujours imposer sa loi sur le terrain, attaquer avec prudence, mais attaquer. L'homme libre, seul devant le gardien, le bétonneur, lui faisait honte. Jusqu'à l'année passée...

Bernardini a finalement cédé, mais Bologne continue à jouer un verrou « élastique ». Le demi Tumburus s'occupe de l'avant centre adverse et permet ainsi à Janich, le solide numéro 5, de se tenir en couverture. Mais, lorsque Bologne attaque, Janich doit obligatoirement se placer sur l'avant centre adverse et Tumburus avancer pour soutenir Bulgarelli, Haller, Nielsen.

En tout cas, pour Bernardini, la conversion a été pénible : il a dû changer pratiquement de mentalité. Mais il a gagné le titre, en suivant les conseils qui pleuvaient de toutes parts, et les ordres de son vieux président. Avant de conquérir le titre, en tout cas, Bologne fut, avec Milan, l'équipe qui joua le meilleur football en Italie.

DEUX TABLEAUX

« J'ai conservé la même équipe que l'an passé et c'est une garantie, dit Bernardini à l'aube de cette saison. Nous partons vers Anderlecht et vers le

L'ENTRAINEUR FULVIO BERNARDINI : UN SNELLA ROMAIN

Bernardini : une casquette et l'amour du beau jeu.

championnat avec les hommes qui ont remporté le titre. En plus nous retrouvons Pascutti, notre formidable ailier, enfin guéri. Pascutti entend réussir un championnat sensationnel. Il peut réussir. La défense reste très solide ; au milieu du terrain, Fogli et Bulgarelli sont dignes des meilleures équipes européennes. Bologne manquait de cinq bons remplaçants. J'ai pu les avoir. Vous verrez, Bologne saura s'imposer en Europe et en Italie. »

Fulvio aime tellement son métier et son équipe qu'il ne pourra jamais devenir un pessimiste. Il sait que l'obstacle d'Anderlecht est très difficile. Mais il croit qu'au match retour la différence pourra être faite. L'opposition entre le football réaliste de Bologne et le beau football des Belges, c'est un thème qui le passionne. En tout cas, il veut aller loin dans cette coupe européenne, que le Bologne d'avant guerre gagnait souvent (Mitropacup), tout en pensant au titre national. Il mise sur les deux tableaux, exactement comme fit la saison dernière Helenio Herrera.

Bernardini ne crie jamais à l'entraînement, où il porte toujours une petite casquette. Il est tranquille, doux, souriant, courtois. Mais, en dedans de lui, il cache un grand besoin de grandeur. Maintenant, Bernardini, qui prêche la patience en football, va être obligé de se presser : car, dans deux ans, à 60 ans, il ne pourra plus descendre dans l'arène. Il deviendra, atteint par la limite d'âge, un directeur technique. C'est la loi ! Une dure loi qui fait le malheur précoce de Bernardini. Fulvio Bernardini, cet entraîneur qui reste, même s'il n'écrit plus en vers, le dernier poète du calcio...

LE CLUB ET SON HISTOIRE

SEPT TITRES ET LA BELLE ÉPOQUE DE LA MITROPACUP

Renato Dall' Ara, président depuis trente ans : il est mort à la veille du triomphe final 1964.

HISTOIRE

La belle histoire des nouveaux champions d'Italie commence à l'automne 1909. Importé d'Angleterre, le football passionnait déjà, depuis quelques années, la Péninsule. A Bologne on en parlait seulement, car il n'y avait aucune équipe. Il fallait la créer. Cet octobre-là, on en discutait au Club Touristique Bolonais où les associés étaient un peu las des promenades anodines et des voyages platoniques. C'est ainsi qu'un groupe de socios, suivant l'exemple de ceux d'autres villes, fonda le Bologne F.C. qui ne fut donc, à sa naissance, qu'une branche d'un club touristique.

En quelques mois seulement, le Bologne Football Club devint... majeur et autonome. Il se lança avec ses seules forces dans l'aventure du calcio. Il grimpa doucement, péniblement, la pente : à cette époque, Genoa avait fini de faire la loi mais Milan, Juventus, Pro Vercelli et Internazionale de Milan montaient en flèche : surtout Pro Vercelli qui se trouvait au sommet.

PREMIER TITRE EN 1925

Sans éclat, jusqu'à la guerre, Bologne poursuivit son chemin. Puis, de 1916 à 1919, plus question de ballon ! L'année suivante, lorsqu'on reprit le jeu, Bologne repartit du bon pied, et quelques saisons après remportait son premier titre : en 1925. Sur sa lancée, Bologne entra d'autorité parmi les grands clubs de la Péninsule, luttant avec la Juventus, Torino, Ambrosiana, et gagnant son deuxième titre en 1929. Toute la région de l'Emilie devint alors amoureuse de l'équipe de sa capitale.

La période d'or de Bologne se situe entre 1930 et 1940 avec, en 1941, la conquête du sixième titre. (Après cela il lui faudra attendre 23 ans, jusqu'en 1964, pour arriver au septième). De grandes vedettes passèrent dans les rangs du club bolonais qui lutta farouchement contre la dictature de la Juventus (cinq titres consécutifs de 1931 à 1935 !) en prenant ces années-là les bonnes places : troisième, deuxième, troisième, quatrième et sixième.

Pour se... venger de ces défaites nationales, Bologne alla gagner en Europe : il conquit ainsi la Mitropacup en 1932 et en 1934, après des luttes farouches avec l'Admira, Ferencvaros, Spartak. Les tifosi de Bologne étaient alors au septième ciel et ils chantaient dans l'Europe entière leur hymne de gloire : **« Arrive Bologne qui fait trembler le monde... »**

En effet, Bologne fut la seule équipe italienne capable de gagner l'impitoyable tournoi européen. C'est l'équipe de choc, qui n'a peur de rien ; avec un gardien agile comme un chat, Gianni ; un demi centre qui est le pilier de la « Squadra azzurra », Andreolo ; un avant centre redouté partout pour sa finesse et son talent, Schiavio ; deux inters de l'école sud-américaine qui constituent un tandem formidable, Sansone et Fedullo.

Oui, avec ces hommes-là Bologne faisait trembler non seulement l'Europe, mais aussi la grande Juventus des Monti, Orsi, Foni, Rosetta.

En 1936, le titre revint à Bologne qui devançait d'un point l'A. S. Rome et les deux Turin. Ce titre était conservé la saison suivante, devant Lazio et Torino. Plus que jamais les tifosi, devenus de plus en plus nombreux, chantaient à gorges déployées leur merveilleuse chanson qui résonnait dans toute l'Italie : **« Arrive Bologne qui fait trembler le monde... »**. En 1937 il gagnait le tournoi de l'Exposition de Paris.

Voici encore un titre en 1939, grâce à un gardien exceptionnel, Ceresoli, et à une attaque-monstre formée par l'international Biavati, Sansone, Puricelli (grand buteur, qu'on appelait « tête d'or » car il marquait des buts magnifiques de la tête), Fedullo, Reguzzoni. En 1941, en pleine guerre, le titre lui revenait encore. Mais on ne chantait plus désormais...

L'AVARE DE BOLOGNE

L'après-guerre fut lourd, très lourd. Quand le ballon remplaça, dans des batailles heureusement non sanglantes, les balles des mitrailleuses, Bologne, toujours guidé par un industriel en lainages, Renato Dall'Ara (qui restera à la tête de son club une vie entière, c'est-à-dire trente ans, avant de mourir frappé d'infarctus, à la Ligue Nationale à Milan, au début de juin 64 pendant qu'il discutait avec le président de l'Inter Moratti), Bologne donc dut se contenter de places d'honneur : cinquième, sixième, huitième. Remonter la pente était alors difficile, sous le règne du Torino des Mazzola, Maroso, Castigliano.

Le président Dall'Ara aimait beaucoup son club mais, au grand dam des supporters, il était plus avare que l'Avare de Molière. Il ne dépensait que très peu de lires, faisant confiance à une vedette unique, Cappello, avant centre très doué mais bizarre. Ce fut alors l'époque noire de Bologne qui en 1952 risqua la descente et se classa seulement seizième. Deux saisons avant, il avait terminé quinzième. Un désastre...

Le public commença alors à gronder. A l'heure des transferts, il exigea des vedettes, mais entre 1950 et 1960, le long sommeil de Bologne se poursuivit. Les tifosi, presque résignés à la médiocrité, revinrent crier sous les fenêtres du bureau de Dall'Ara, dans le centre de la ville, là où le président « moliérien » travaillait et faisait fortune avec son industrie.

Dall'Ara, c'était tout le contraire d'un mécène...

Puis ce fut, en 1960, l'arrivée de cet entraîneur intelligent et patient qu'est Bernardini suivie de l'acquisition des vedettes étrangères Harald Nielsen, jeune héros danois des Jeux Olympiques de Rome et Helmut Haller, l'Allemand qu'on appelle le « Sergent de Fer » (car il ne manque jamais un match). On recommença alors à chuchoter la belle chanson qu'on avait envie de relancer, à gorge déployée. Neuvième en 1961, quatrième en 1962 et 1963, Bologne allait enfin décrocher, la saison dernière, ce « scudetto » dont elle rêvait.

Bernardini a amené son équipe au sommet du calcio, et les supporters au sommet de l'enthousiasme. C'est un véritable vent de folie qui souffla sur la ville pour l'affaire du doping : tout le monde descendit dans la rue, ce fut presque la révolution. Les cinq joueurs accusés enfin acquittés, Bologne allait s'envoler ensuite vers la splendide finale contre l'Inter et vers le titre.

Avec ce titre revient ainsi à Bologne une place dans cette Coupe d'Europe où il veut encore se venger de l'Inter et lui ravir aussi la couronne. Oui on rêve de cela à Bologne ! Mais avant tout, l'équipe « qui fait (à nouveau) trembler le monde » devra ne pas trembler devant Anderlecht.

Les champions de Belgique font assez peur au nouveau roi du calcio. Mais les tifosi estiment que ce Bologne est beaucoup plus fort que l'Inter... Alors...

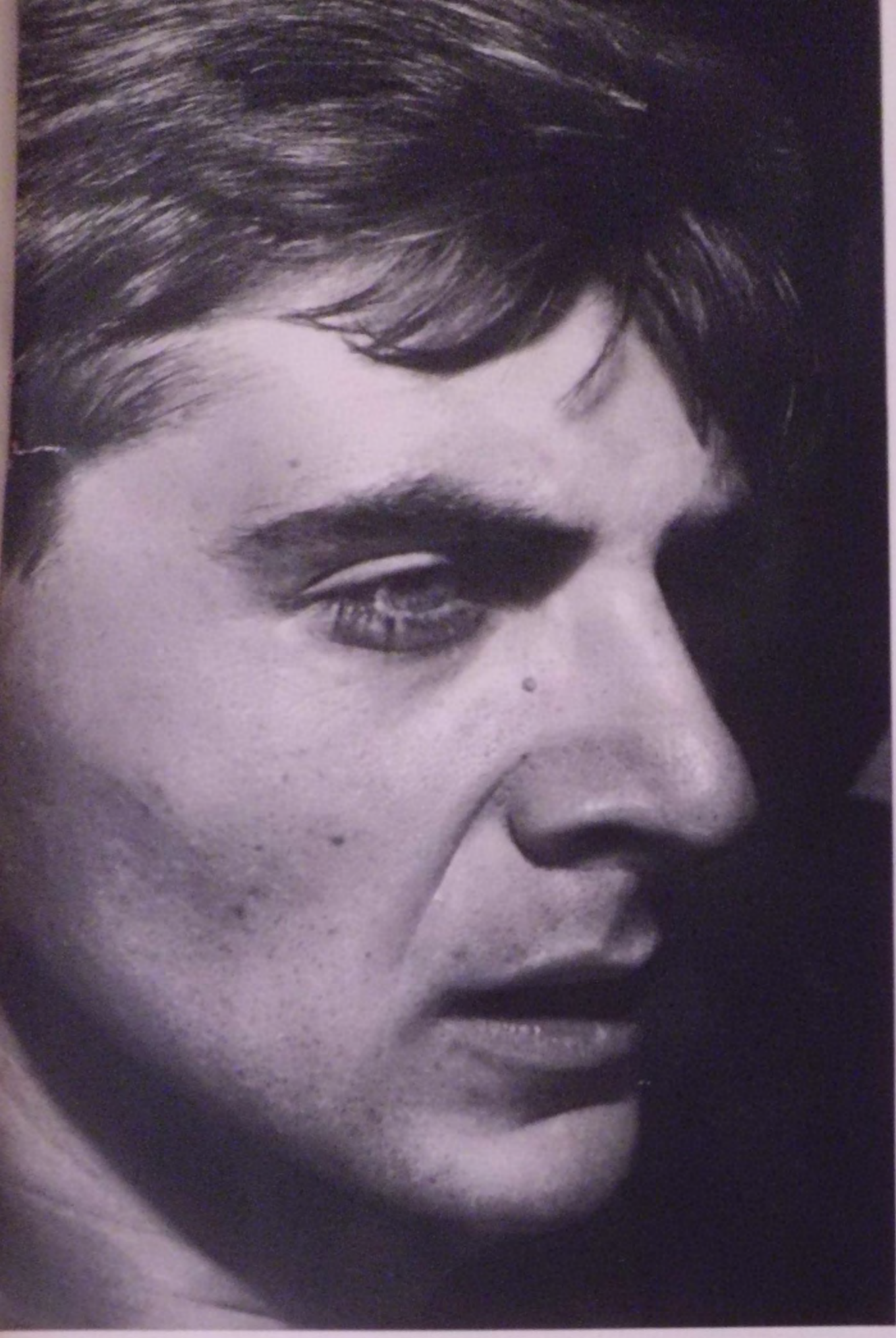
1937 : Bologne vient de conquerir pour la quatrième fois le scudetto du champion, grâce aux Sansone, Fedullo, Andreolo.

LES DIRIGEANTS

M. Goldoni, le président discret, a pris la succession de son vieil ami Dall' Ara.

LUIGI GOLDONI, LE PRESIDENT DISCRET

Discret, presque timide, il est toujours resté dans l'ombre. Il fut pendant de longues années le collaborateur le plus fidèle du vieux président disparu, Renato Dall' Ara. Agé de 64 ans, Luigi Goldoni a pris en main cette saison le club champion d'Italie ; et tout de suite il a dépensé, sans sourciller, un demi-milliard de lires pour donner à son club cinq remplaçants de classe. Industriel de la gomme et du caoutchouc,



Helmut Haller : il rate rarement les penalties, sauf devant Sarti et l'Inter.

Haller (à gauche) et Nielsen : les deux merveilles de l'attaque bolonaise.

Harald Nielsen, roi des buteurs du championnat italien depuis deux ans.

Giacomo Bulgarelli est le meneur de jeu du Bologne F.C. et de la Squadra Azzurra.

LES JOUEURS :

n'aime pas se présenter sous les pleins feux de la renommée. Dans le discours très prudent qu'il fit aux joueurs après les vacances, il dit : « Je vous demande seulement d'être disciplinés et de travailler. Le reste viendra tout seul. » Il admire Bernardini et lui a laissé toute responsabilité. Il ne le dit pas, mais il rêve de ravir à l'Inter le titre de champion d'Europe. Le commandatore Luigi Goldoni veut faire de Bologne un club très à la page : en arrivant, il a changé tous les vêtements de ses joueurs !

ANTONIO BOVINA, LE DIRECTEUR TECHNIQUE SOURIANT

Après plusieurs années passées comme dirigeant, Antonio Bovina, homme dynamique et très sympathique, prototype de l'Emilien, a été promu cette saison directeur technique. Il devint célèbre lorsque Bernardini fut suspendu à cause de l'affaire du doping. A Rome, au cours d'un match capital pour Bologne (frappé par la pénalisation du doping), Bovina se plaça sur le banc de touche et, muni d'un petit récepteur, reçut les conseils tactiques que Bernardini, de la tribune, chuchotait dans un émetteur. Découvert par la police, Bovina fut obligé de quitter son poste et risqua à son tour la suspension. Mais ce jour-là Bologne l'emporta...
Trapu, âgé de 45 ans, toujours souriant et gentil, il est le factotum du club.

TROIS MENEURS DE JEU : FOGLI, BULGARELLI, HALLER ET UN MAITRE-CANONNIER NIELSEN

GARDIEN

William NEGRI :
29 ans, 1 m 83, 79 kg. International. Souple élégant, spectaculaire. Venu de Mantoue.

ARRIERES

Carlo FURLANIS :
25 ans, 1 m 76, 70 kg. International. Rapide, solide, impétueux.

Francesco JANICH :
27 ans, 1 m 80, 80 kg. International. Solide, dur, bon jeu de tête. C'est le défenseur-verrouilleur.

Paride TUMBURUS :
25 ans, 1 m 75, 72 kg. International. Il marque l'avant centre adverse ; très fort et décidé.

Mirko PAVINATO :
30 ans, 1 m 74, 79 kg. International. Capitaine, lutteur farouche.

DEMIS

Romano FOGLI :
26 ans, 1 m 70, 69 kg. Intelligent et adroit. Révélation de l'année. Le stratège.

Giacomo BULGARELLI :
24 ans, 1 m 76, 71 kg. International. Meneur de jeu de l'équipe, infatigable, clairvoyant.

AVANTS

Marino PERANI :
25 ans, 1 m 68, 69 kg. Ailier droit rapide et vif, bon dribbleur.

Helmut HALLER :
25 ans, 1 m 76, 77 kg. International allemand. A la fois dynamique et adroit, résistant et vif.

Harald NIELSEN :
23 ans, 1 m 74, 72 kg. International danois. Roi des buteurs deux saisons de suite.

Ezio PASCUTTI :
27 ans, 1 m 74, 71 kg. International. Un tempérament et une grande vitesse.

TOUT LE CHAMPIONNAT 1964-1965

DIVISION I : 17 A L'ASSAUT DE SAINT-ÉTIENNE

MATCHES ALLER

1re JOURNEE : 30 AOUT

Angers	Toulouse
Lens	Lyon
Rennes	Strasbourg
Valenciennes	Rouen
Sedan	Nîmes
Sochaux	Stade Français
Toulon	Lille
Monaco	Nantes
Saint-Etienne	Bordeaux

2e JOURNEE : 6 SEPTEMBRE

Nantes	Saint-Etienne
Lille	Monaco
Stade Français	Toulon
Bordeaux	Sedan
Rouen	Sochaux
Strasbourg	Valenciennes
Nîmes	Rennes
Toulouse	Lens
Lyon	Angers

3e JOURNEE : 13 SEPTEMBRE

Nantes	Rouen
Lens	Angers
Rennes	Toulouse
Valenciennes	Nîmes
Sedan	Strasbourg
Sochaux	Bordeaux
Toulon	Lyon
Monaco	Stade Français
Saint-Etienne	Lille

4e JOURNEE : 20 SEPTEMBRE

Angers	Rennes
Lille	Nantes
Stade Français	Saint-Etienne
Bordeaux	Monaco
Rouen	Toulon
Strasbourg	Sochaux
Nîmes	Lens
Toulouse	Valenciennes
Lyon	Sedan

6e JOURNEE : 7 OCTOBRE

Angers	Sedan
Lens	Valenciennes
Stade Français	Lille
Bordeaux	Nantes
Rouen	Saint-Etienne
Strasbourg	Monaco
Nîmes	Sochaux
Toulouse	Toulon
Lyon	Rennes

7e JOURNEE : 11 OCTOBRE

Nantes	Nîmes
Lille	Bordeaux
Stade Français	Rouen
Valenciennes	Rennes
Sedan	Lens
Sochaux	Toulouse
Toulon	Angers
Monaco	Lyon
Saint-Etienne	Strasbourg

8e JOURNEE : 18 OCTOBRE

Angers	Sochaux
Lens	Nantes
Rennes	Sedan
Bordeaux	Stade Français
Rouen	Lille
Strasbourg	Toulon
Nîmes	Monaco
Toulouse	Saint-Etienne
Lyon	Valenciennes

9e JOURNEE : 25 OCTOBRE

Nantes	Angers
Lille	Lens
Stade Français	Strasbourg
Bordeaux	Rouen
Sedan	Valenciennes
Sochaux	Rennes
Toulon	Nîmes
Monaco	Toulouse
Saint-Etienne	Lyon

10e JOURNEE : 1er NOVEMBRE

Angers	Saint-Etienne
Lens	Monaco
Rennes	Toulon
Valenciennes	Sochaux
Rouen	Sedan
Strasbourg	Bordeaux
Nîmes	Stade Français
Toulouse	Nantes
Lyon	Lille

12e JOURNEE : 15 NOVEMBRE

Angers	Monaco
Lens	Sochaux
Rennes	Saint-Etienne
Valenciennes	Nantes
Sedan	Toulon
Strasbourg	Rouen
Nîmes	Lille
Toulouse	Stade Français
Lyon	Bordeaux

13e JOURNEE : 22 NOVEMBRE

Nantes	Rennes
Lille	Angers
Stade Français	Lens
Bordeaux	Toulouse
Rouen	Nîmes
Strasbourg	Lyon
Toulon	Sochaux
Monaco	Sedan
Saint-Etienne	Valenciennes

14e JOURNEE : 29 NOVEMBRE

Angers	Bordeaux
Lens	Toulon
Rennes	Lille
Valenciennes	Monaco
Sedan	Saint-Etienne
Sochaux	Nantes
Nîmes	Strasbourg
Toulouse	Rouen
Lyon	Stade Français

15e JOURNEE : 6 DECEMBRE

Nantes	Sedan
Lille	Valenciennes
Stade Français	Rennes
Bordeaux	Lens
Rouen	Angers
Strasbourg	Toulouse
Nîmes	Lyon
Monaco	Toulon
Saint-Etienne	Sochaux

16e JOURNEE : 13 DECEMBRE

Angers	Strasbourg
Lens	Rouen
Rennes	Bordeaux
Valenciennes	Stade Français
Sedan	Lille
Sochaux	Monaco
Toulon	Saint-Etienne
Toulouse	Nîmes
Lyon	Nantes

MATCHES RETOUR

18e JOURNEE : 3 JANVIER

Angers	Lyon
Lens	Toulouse
Rennes	Nîmes
Valenciennes	Strasbourg
Sedan	Bordeaux
Sochaux	Rouen
Toulon	Stade Français
Monaco	Lille
Saint-Etienne	Nantes

19e JOURNEE : 10 JANVIER

Angers	Lens
Lille	Saint-Etienne
Stade Français	Monaco
Bordeaux	Sochaux
Rouen	Nantes
Strasbourg	Sedan
Nîmes	Valenciennes
Toulouse	Rennes
Lyon	Toulon

20e JOURNEE : 24 JANVIER

Nantes	Lille
Lens	Nîmes
Rennes	Angers
Valenciennes	Toulouse
Sedan	Lyon
Sochaux	Strasbourg
Toulon	Rouen
Monaco	Bordeaux
Saint-Etienne	Stade Français

21e JOURNEE : 31 JANVIER

Angers	Valenciennes
Lens	Rennes
Stade Français	Nantes
Bordeaux	Toulon
Rouen	Monaco
Strasbourg	Lille
Nîmes	Saint-Etienne
Toulouse	Sedan
Lyon	Sochaux

23e JOURNEE : 21 FEVRIER

Angers	Toulon
Lens	Sedan
Rennes	Valenciennes
Bordeaux	Lille
Rouen	Stade Français
Strasbourg	Saint-Etienne
Nîmes	Nantes
Toulouse	Sochaux
Lyon	Monaco

24e JOURNEE : 28 FEVRIER

Nantes	Lens
Lille	Rouen
Stade Français	Bordeaux
Valenciennes	Lyon
Sedan	Rennes
Sochaux	Angers
Toulon	Strasbourg
Monaco	Nîmes
Saint-Etienne	Toulouse

25e JOURNEE : 14 MARS

Angers	Nantes
Lens	Lille
Rennes	Sochaux
Valenciennes	Sedan
Rouen	Bordeaux
Strasbourg	Stade Français
Nîmes	Toulon
Toulouse	Monaco
Lyon	Saint-Etienne

26e JOURNEE : 21 MARS

Nantes	Toulouse
Lille	Lyon
Stade Français	Nîmes
Bordeaux	Strasbourg
Sedan	Rouen
Sochaux	Valenciennes
Toulon	Rennes
Monaco	Lens
Saint-Etienne	Angers

27e JOURNEE : 24 MARS

Angers	Stade Français
Lens	Saint-Etienne
Rennes	Monaco
Valenciennes	Toulon
Sedan	Sochaux
Strasbourg	Nantes
Nîmes	Bordeaux
Toulouse	Lille
Lyon	Rouen

29e JOURNEE : 11 AVRIL

Angers	Lille
Lens	Stade Français
Rennes	Nantes
Valenciennes	Saint-Etienne
Sedan	Monaco
Sochaux	Toulon
Nîmes	Rouen
Toulouse	Bordeaux
Lyon	Strasbourg

30e JOURNEE : 21 AVRIL

Nantes	Sochaux
Lille	Rennes
Stade Français	Lyon
Bordeaux	Angers
Rouen	Toulouse
Strasbourg	Nîmes
Toulon	Lens
Monaco	Valenciennes
Saint-Etienne	Sedan

31e JOURNEE : 25 AVRIL

Angers	Rouen
Lens	Bordeaux
Rennes	Stade Français
Valenciennes	Lille
Sedan	Nantes
Sochaux	Saint-Etienne
Toulon	Monaco
Toulouse	Strasbourg
Lyon	Nîmes

32e JOURNEE : 9 MAI

Nantes	Lyon
Lille	Sedan
Stade Français	Valenciennes
Bordeaux	Rennes
Rouen	Lens
Strasbourg	Angers
Nîmes	Toulouse
Monaco	Sochaux
Saint-Etienne	Toulon

33e JOURNEE : 16 MAI

Angers	Nîmes
Lens	Strasbourg
Rennes	Rouen
Valenciennes	Bordeaux
Sedan	Stade Français
Sochaux	Lille
Toulon	Nantes
Monaco	Saint-Etienne
Lyon	Toulouse

5 JOURNEE : 27 SEPTEMBRE

Nantes	Stade Français
Lille	Strasbourg
Rennes	Lens
Valenciennes	Angers
Sedan	Toulouse
Sochaux	Lyon
Toulon	Bordeaux
Monaco	Rouen
Saint-Etienne	Nîmes

11 JOURNEE : 8 NOVEMBRE

Nantes	Strasbourg
Lille	Toulouse
Stade Français	Angers
Bordeaux	Nîmes
Rouen	Lyon
Sochaux	Sedan
Toulon	Valenciennes
Monaco	Rennes
Saint-Etienne	Lens

17 JOURNEE : 27 DECEMBRE

Nantes	Toulon
Lille	Sochaux
Stade Français	Sedan
Bordeaux	Valenciennes
Rouen	Rennes
Strasbourg	Lens
Nîmes	Angers
Toulouse	Lyon
Saint-Etienne	Monaco

22 JOURNEE : 7 FEVRIER

Nantes	Bordeaux
Lille	Stade Français
Rennes	Lyon
Valenciennes	Lens
Sedan	Angers
Sochaux	Nîmes
Toulon	Toulouse
Monaco	Strasbourg
Saint-Etienne	Rouen

28 JOURNEE : 28 MARS

Nantes	Valenciennes
Lille	Nîmes
Stade Français	Toulouse
Bordeaux	Lyon
Rouen	Strasbourg
Sochaux	Lens
Toulon	Sedan
Monaco	Angers
Saint-Etienne	Rennes

34 JOURNEE : 30 MAI

Nantes	Monaco
Lille	Toulon
Stade Français	Sochaux
Bordeaux	Saint-Etienne
Rouen	Valenciennes
Strasbourg	Rennes
Nîmes	Sedan
Toulouse	Angers
Lyon	Lens

DIVISION II : REIMS ET RACING PARMI LES 16

MATCHES ALLER

1re JOURNEE : 30 AOUT

Aix	Nice
Limoges	Marseille
R. C Paris	Béziers
Metz	Besançon
Boulogne	Reims
Red Star	Forbach
Montpellier	Grenoble
Cannes	Cherbourg

6 JOURNEE : 4 OCTOBRE

Limoges	Red Star
R.C. Paris	Boulogne
Forbach	Grenoble
Reims	Cherbourg
Besançon	Aix
Béziers	Cannes
Marseille	Montpellier
Nice	Metz

11 JOURNEE : 8 NOVEMBRE

Aix	Metz
Cherbourg	R.C. Poris
Grenoble	Limoges
Forbach	Marseille
Reims	Béziers
Besançon	Nice
Montpellier	Red Star
Cannes	Boulogne

2 JOURNEE : 6 SEPTEMBRE

Cherbourg	Aix
Grenoble	Cannes
Forbach	Montpellier
Reims	Red Star
Besançon	Boulogne
Béziers	Metz
Marseille	R.C. Paris
Nice	Limoges

7 JOURNEE : 11 OCTOBRE

Aix	Béziers
Cherbourg	Besançon
Grenoble	Reims
Forbach	Nice
Toulouse	Metz
Red Star	R.C. Paris
Montpellier	Limoges
Cannes	Marseille

12 JOURNEE : 15 NOVEMBRE

Limoges	Forbach
R.C. Paris	Grenoble
Metz	Cherbourg
Boulogne	Aix
Red Star	Cannes
Béziers	Besançon
Marseille	Reims
Nice	Montpellier

3 JOURNEE : 13 SEPTEMBRE

Aix	Grenoble
Cherbourg	Nice
R.C. Paris	Limoges
Metz	Marseille
Boulogne	Béziers
Red Star	Besançon
Montpellier	Reims
Cannes	Forbach

8 JOURNEE : 18 OCTOBRE

Limoges	Cannes
R.C. Paris	Montpellier
Metz	Red Star
Reims	Forbach
Besançon	Grenoble
Béziers	Cherbourg
Marseille	Aix
Nice	Boulogne

13 JOURNEE : 22 NOVEMBRE

Aix	Red Star
Cherbourg	Boulogne
Grenoble	Metz
Forbach	R.C. Paris
Reims	Limoges
Besançon	Marseille
Béziers	Nice
Cannes	Montpellier

4 JOURNEE : 20 SEPTEMBRE

Limoges	Metz
Grenoble	Cherbourg
Forbach	Aix
Reims	Cannes
Besançon	Montpellier
Béziers	Red Star
Marseille	Boulogne
Nice	R.C. Paris

9 JOURNEE : 25 OCTOBRE

Aix	Limoges
Cherbourg	Marseille
Grenoble	Béziers
Forbach	Besançon
Reims	Nice
Red Star	Boulogne
Montpellier	Metz
Cannes	R.C. Paris

14 JOURNEE : 29 NOVEMBRE

Limoges	Besançon
R.C. Paris	Reims
Metz	Forbach
Boulogne	Grenoble
Red Star	Cherbourg
Montpellier	Aix
Marseille	Béziers
Nice	Cannes

5 JOURNEE : 27 SEPTEMBRE

Aix	Reims
Cherbourg	Forbach
Grenoble	Nice
Metz	R.C. Paris
Boulogne	Limoges
Red Star	Marseille
Montpellier	Béziers
Cannes	Besançon

10 JOURNEE : 1er NOVEMBRE

Limoges	Cherbourg
R.C. Paris	Aix
Metz	Cannes
Boulogne	Montpellier
Besançon	Reims
Béziers	Forbach
Marseille	Grenoble
Nice	Red Star

15 JOURNEE : 6 DECEMBRE

Aix	Cannes
Cherbourg	Montpellier
Grenoble	Red Star
Forbach	Boulogne
Reims	Metz
Besançon	R.C. Paris
Béziers	Limoges
Marseille	Nice

MATCHES RETOUR

16 JOURNEE : 3 JANVIER

Limoges	Béziers
R.C. Paris	Besançon
Metz	Reims
Boulogne	Forbach
Red Star	Grenoble
Montpellier	Cherbourg
Cannes	Aix
Nice	Marseille

21 JOURNEE : 21 FEVRIER

Limoges	Boulogne
R.C. Paris	Metz
Forbach	Cherbourg
Reims	Aix
Besançon	Cannes
Béziers	Montpellier
Marseille	Red Star
Nice	Grenoble

26 JOURNEE : 11 AVRIL

Aix	R.C. Paris
Cherbourg	Limoges
Grenoble	Marseille
Forbach	Béziers
Reims	Besançon
Red Star	Nice
Montpellier	Boulogne
Cannes	Metz

17 JOURNEE : 10 JANVIER

Cherbourg	Cannes
Grenoble	Montpellier
Forbach	Red Star
Reims	Boulogne
Besançon	Metz
Béziers	R.C. Paris
Marseille	Limoges
Nice	Aix

22 JOURNEE : 28 FEVRIER

Aix	Besançon
Cherbourg	Reims
Grenoble	Forbach
Metz	Nice
Boulogne	R.C. Paris
Red Star	Limoges
Montpellier	Marseille
Cannes	Béziers

27 JOURNEE : 25 AVRIL

Limoges	Grenoble
R.C. Paris	Cherbourg
Metz	Aix
Boulogne	Cannes
Red Star	Montpellier
Béziers	Reims
Marseille	Forbach
Nice	Besançon

18 JOURNEE : 24 JANVIER

Aix	Cherbourg
Limoges	Nice
R.C. Paris	Marseille
Metz	Béziers
Boulogne	Besançon
Red Star	Reims
Montpellier	Forbach
Cannes	Grenoble

23 JOURNEE : 14 MARS

Limoges	Montpellier
R.C. Paris	Red Star
Metz	Boulogne
Reims	Grenoble
Besançon	Cherbourg
Béziers	Aix
Marseille	Cannes
Nice	Forbach

28 JOURNEE : 9 MAI

Aix	Montpellier
Cherbourg	Red Star
Grenoble	Boulogne
Forbach	Metz
Reims	R.C. Paris
Besançon	Limoges
Béziers	Marseille
Cannes	Nice

19 JOURNEE : 31 JANVIER

Limoges	R.C. Paris
Grenoble	Aix
Forbach	Cannes
Reims	Montpellier
Besançon	Red Star
Béziers	Boulogne
Marseille	Metz
Nice	Cherbourg

24 JOURNEE : 21 MARS

Aix	Marseille
Cherbourg	Béziers
Grenoble	Besançon
Forbach	Reims
Boulogne	Nice
Red Star	Metz
Montpellier	R.C. Paris
Cannes	Limoges

29 JOURNEE : 16 MAI

Limoges	Reims
R.C. Paris	Forbach
Metz	Grenoble
Boulogne	Cherbourg
Red Star	Aix
Montpellier	Cannes
Marseille	Besançon
Nice	Béziers

20 JOURNEE : 7 FEVRIER

Aix	Forbach
Cherbourg	Grenoble
R.C. Paris	Nice
Metz	Limoges
Boulogne	Marseille
Red Star	Béziers
Montpellier	Besançon
Cannes	Reims

25 JOURNEE : 28 MARS

Limoges	Aix
R.C. Paris	Cannes
Metz	Montpellier
Boulogne	Red Star
Besançon	Forbach
Béziers	Grenoble
Marseille	Cherbourg
Nice	Reims

30 JOURNEE : 30 MAI

Aix	Boulogne
Cherbourg	Metz
Grenoble	R.C. Paris
Forbach	Limoges
Reims	Marseille
Besançon	Béziers
Montpellier	Nice
Cannes	Red Star

QUOI DE NEUF EN DIVISION I

ST-ÉTIENNE L'EUROPÉEN ET LES 17 AUTRES

Le championnat de Division I comptera cette saison encore dix-huit équipes. Dix-huit clubs qui rêvent d'un titre et d'une place en Coupe d'Europe.
Saint-Etienne, le champion de France 1964, a fait des frais pour défendre le prestige du football français dans la compétition européenne. Il a enrôlé Wisnieski et Heutte, s'engageant résolument dans une politique de vedettes. Le club stéphanois est l'un des rares à avoir agi ainsi. Chez tous ses rivaux la prudence et la sagesse ont été générales. Quoi de neuf en Division I ? Pas grand-chose comme on va le voir.

UNE ENQUETE DE MARCEL GILLOT, MICHEL LEBRET ET VICTOR SINET

SAINT-ÉTIENNE — WISNIESKI ET HEUTTE, DES ATOUTS MAITRES

Heutte et Wisnieski : de lourdes responsabilités.

Saint-Etienne a pris la relève de Reims : il est devenu l'équipe la plus représentative du football français, après avoir dominé presque constamment le Championnat 1963-64. Maintenant, c'est la gloire, la Coupe d'Europe imminente, de nouvelles possibilités donc d'ajouter de nouveaux fleurons à un blason déjà riche.

L'A.S.S.-E., en 26 ans de professionnalisme, n'a connu qu'une seule fois l'amertume de la descente : c'était en 1962, et, bien vite, la situation fut rétablie : dès la fin de la saison qui vient de s'écouler, Saint-Etienne remportait brillamment le titre.

Un homme eut une grande influence sur les destinées du club : l'entraîneur Jean Snella, qui fêtera ses cinquante ans en décembre prochain. Déjà, sous sa direction, Saint-Etienne fut champion en 1957. Après avoir entraîné le Servette de Genève pendant quatre ans, Jean Snella est revenu au sein du club stéphanois. Son obstination, son réalisme et aussi sa connaissance des hommes ont une nouvelle fois « payé ». Voilà Saint-Etienne tout prêt à prétendre aux plus grands honneurs. Du moins l'espérons-nous, comme le président, l'entrepreneur Roger Rocher, froid, ambitieux et... entreprenant.

Il fallait que l'A.S.S.-E. fît quelque chose de spectaculaire, à l'aube d'une saison pleine de promesses. Aujourd'hui, c'est fait : après avoir bataillé longtemps avec la Sampdoria de Gênes pour le transfert de Maryan Wisnieski, les dirigeants et l'entraîneur stéphanois sont arrivés à leurs fins. Grâce à leur ténacité, ils ont « eu » l'ex-Lensois.

On pensait qu'avec cette acquisition, le champion de France s'estimerait satisfait. Eh bien, non !

On apprenait quelques jours après que le Racingman François Heutte allait à son tour s'habiller en vert et blanc. Cela surprit un peu, car on pensait le transfert de François à l'A.S.S.-E. subordonné à celui de Maryan. Autrement dit, on évoqua le « double emploi » de ces deux joueurs. Il paraît qu'au contraire il n'est nullement question de ce double emploi, car Herbin deviendrait de plus un homme de milieu de terrain, alors que l'on demandera à Wisnieski de prendre la place de « Roby ».

Quoi qu'il en soit, on ne peut s'empêcher de penser que la ligne d'avants stéphanoise, ainsi constituée, sera particulièrement redoutable et tourbillonnante avec, en plus du valeureux Rachid Mekloufi, le vif-argent François Heutte qui, lorsqu'il est en plein « boum », n'a pas son pareil pour percer une défense, et Maryan Wisnieski, déjà plein d'expérience, le fin dribbleur aux départs soudains et le buteur Guy. La Chaux-de-Fonds et Skiba, tenez-vous bien. La France tient peut-être en Saint-Etienne une future grande équipe européenne. La meilleure preuve : elle est très demandée sur le marché international.

MONACO

OPÉRATION JEUNESSE

Nul ne contestera qu'à l'inoubliable ère rémoise des années 50 a succédé, depuis le début de la décennie 60, une ère monégasque non moins mémorable. Les chiffres, du reste, sont là pour en témoigner : deux victoires en Championnat (1961 et 1963), deux Coupes de France (1960 et 1963) et aussi — cela a son importance — deux titres de champion de France amateurs.

Entre ces deux derniers succès (1960 et 1964), il s'est évidemment passé beaucoup de choses en Principauté. Nul n'a oublié le fameux doublé 1963, ni le travail de Lucien Leduc, que l'on laissa partir au lendemain même de ce coup d'éclat. Aujourd'hui, les Monégasques sont un peu amers. Le dernier exercice ne leur a valu que des désillusions, et ils auraient même douté de leur avenir s'il n'y avait précisément eu la réconfortante victoire de leurs amateurs en C.F.A.

« Trois ans durant l'A.S.M. s'est illustrée grâce à quelques individualités marquantes que le poids des ans a diminuées petit à petit, a constaté le nouveau président du club, M. Principale. C'est pourquoi, si l'on veut continuer à tenir le haut du pavé — et compte tenu des lourdes charges financières qu'entraînerait le recrutement d'éléments venus de l'extérieur — il est temps de nous tourner vers nos jeunes, qui nous ont valu tant de satisfactions depuis quatre ans. »

Quatre ans... Cette fameuse opération jeunesse, annoncée au lendemain du premier succès de Monaco en C.F.A., va donc prendre corps avec quelques saisons de retard (le temps pour les Girod, Saar, Mistre et quelques autres de se décourager).

Bien sûr, Courtois va pouvoir encore composer avec quelques éléments d'élfte (Douis, Theo, Artelesa, Cossou, Casolari, Hernandez), mais il entend puiser abondamment dans les rangs amateurs négligés jusqu'alors (exception faite pour Casolari et Forcherio). C'est ainsi qu'aux côtés des vedettes consacrées — et à la place des Biancheri, Thomas, Carlier, voire Hidalgo — on fera confiance à Bailet, à Robin, à Pietri, au revenant Peretti, peut-être même à Fouque, mais évidemment pas à Guilas, qui a préféré s'en aller tenter sa chance en Avignon...

Que donnera cette opération jeunesse à retardement ? Assurément de bonnes choses si les nouveaux parviennent à s'amalgamer rapidement. Mais il y aura tout de même le risque de l'inexpérience de ces garçons à des postes clefs, ce qui peut coûter à l'équipe azuréenne quelques faux-pas du genre de ceux qui lui ont valu une série d'insuccès en Coupe de la Ligue.

Roger Courtois, cependant, veut croire en un nouvel avenir de grandeur pour son club : « Vous verrez, assure-t-il, ça tournera. Au contact des Theo, Douis et Artelesa, nos jeunes promus s'aguerriront vite et j'ai bon espoir de voir notre équipe au tout premier plan. Avec la bonne graine dont nous disposons, je pense même que Monaco a des chances de récupérer son titre de champion. »

Yvon Douis : retrouver le titre et aussi la sélection (avec Herbin).

Monaco n'ayant jamais eu pour habitude de partir fort il serait illusoire de prêter le moindre intérêt à ses médiocres résultats du mois d'août. Mais il reste qu'au départ il sera davantage considéré comme un outsider sérieux que comme un grand favori. Les temps ont (déjà) changé en Principauté, où des supporters vous diront cependant que si Reims était le champion des années paires, Monaco, lui, est celui des années impaires : 1961, 1963... Vous devinez ce que cela signifie. Et pourquoi pas, après tout ?...

LENS

LES ESPOIRS ET LE DÉSESPOIR DE GEORGES LECH

Lech, Deloffre, Krawczyk : la belle jeunesse lensoise.

En homme qui a trop longtemps œuvré dans l'ombre pour ne pas se laisser griser par la réussite, Elie Fruchart fut le premier à le reconnaître : **« Notre dernière saison a été quelque peu surfaite. »** Cette affirmation peut surprendre, elle ne doit pourtant pas donner des complexes aux joueurs nordistes, l'équipe lensoise étant vraisemblablement le plus savant dosage entre l'expérience et la jeunesse, l'abnégation collective et le talent, la puissance et la finesse Elie Fruchart veut ainsi dire que les résultats de son équipe sont davantage fonction de l'opposition que de ses possibilités actuelles, et que les événements ont précipité son ascension. Cette progression, dont on ne sait trop apprécier si elle est flatteuse ou prématurée se retrouve dans le cas particulier de Georges Lech.

On n'a pas oublié comment le placide Georges, venu au rendez-vous de l'équipe de France, dans un strict emploi de remplaçant qu'il croyait théorique, se vit brutalement appelé à suppléer Raymond Kopa à l'aile droite de la sélection tricolore. L'adversaire était la Bulgarie, bête noire du onze français ; l'enjeu était la qualification en Coupe des Nations, le handicap d'un but de retard concédé à Sofia. L'estomac serré, les jambes molles, Georges écouta dans l'angoisse sa première « Marseillaise ». Le coup d'envoi fut moins libérateur qu'il l'imaginait, et cette première balle qui tardait à venir... Ce fut Douis qui, en capitaine prévenant, vint la lui apporter avec d'énormes précautions... Un échange double avec le grand Yvon et le voile des appréhensions se déchira brutalement.

L'équipe de France venait de trouver le successeur de Wisnieski.

Aujourd'hui, nanti de ses cinq sélections, Georges Lech est un des rares tricolores dont on ne discute pas la présence, et pourtant...

Pourtant un lourd nuage est passé dans le ciel de sa sérénité. Georges faillit périr étouffé en voulant dévorer à belles dents sa gloire naissante. Trop rapidement s'effectua cette révolution, et, quand à l'intense publicité dont il bénéficiait succédèrent les premières critiques, elles lui firent mal dans son cœur, alors que dans sa jambe s'éternisaient les séquelles d'une douloureuse blessure. Ses rapports avec la presse furent un moment très tendus, il était vraisemblablement au bord d'une grave crise morale ; mais le calendrier international vint encore à son secours : parce qu'elle ne jouait pas durant quatre mois, l'équipe de France lui laissa le temps de parfaire sa guérison. Désormais Georges Lech est entré dans sa maturité. Lens a trouvé en lui non pas son futur, mais son actuel maître à jouer.

LYON

LE REMPLACEMENT IMPOSSIBLE DE NESTOR COMBIN

Certains arguments présentent un caractère irrésistible, et ceux avancés par la Juventus de Turin (un nombre confortable de millions) appartiennent à cette catégorie, et l'on a beau être un grand club d'une grande ville, un compte en banque solidement garni est la meilleure assurance pour l'avenir. C'est ainsi que Lyon et Combin, qui l'un de l'autre ont tiré leur gloire respective, se sont séparés...

Lucien Jasseron n'a nullement exprimé une protestation que l'on aurait admise comme légitime. « Nestor, dit-il, **est actuellement au sommet de ses possibilités, mais un footballeur n'est jamais à l'abri d'une blessure qui peut compromettre sa saison, voire même son avenir. Nous n'avions pas le droit de renoncer au capital qu'il représentait ! »**

Margottin : un ailier droit pour l'O.L.

Combin s'est donc envolé outre-Alpes, le capital est demeuré et la précieuse machine mise au point par Jasseron ne s'est pas détraquée pour autant ; il lui manque simplement une pièce essentielle qu'il va s'appliquer à remplacer.

Cela n'est pas si aisé et nécessitera vraisemblablement un certain temps de recherche. Pour disposer d'un maximum d'atouts, l'entraîneur lyonnais a fait venir à Gerland un ailier de poche dont la crinière blonde était, il y a quelques années, fort connue sur les terrains français et dont aujourd'hui seul le nom, peut-être parce qu'il possède une saveur particulière, n'est pas oublié. Margottin, comme c'est généralement le cas à Lens, débuta fort jeune à l'aile droite des mineurs. La fougue de ses 18 ans y fit merveille ; mais le numéro 7 est très convoité en terre nordiste, et le gentil Margottin, accablé par le numéro 11 qu'on lui fit endosser perdit insensiblement le meilleur de ses qualités, la moitié de sa combativité et... sa place dans l'équipe. La chance, de plus, n'était pas de son côté, alors que Wisnieski portait son choix vers le poste d'avant centre, un jeune homme tranquille s'installait sans conviction sous ce fameux numéro 7, qui ne lui plaisait pas du tout. Quelques mois plus tard, il était sélectionné à ce poste pour rencontrer la Bulgarie et, pratiquement, ne l'a plus quitté depuis. Comme Georges Lech est plus jeune que lui, il ne gardait guère d'espoir...

A Lyon, Margottin prend un nouveau départ, un départ de rêve dans une équipe où l'on a particulièrement les pieds sur terre. Son retour au soleil ne tient ni de la gageure, ni du miracle, on lui redemande simplement de redevenir ce qu'il était : un petit diable qui, durant quelques mois, donna des cauchemars à tous les arrières gauches français, et qui, s'il ne remplacera pas Nestor Combin, peut beaucoup apporter à Lyon pour sa prochaine saison européenne.

TOULOUSE

LE ROI KADER AU PAYS DU RUGBY

Depuis quelques saisons, le F.C. Toulouse court après une gloire qui s'obstine à le fuir. Les raisons de ce phénomène sont malheureusement trop complexes pour qu'un remède-miracle puisse intervenir. Toulouse dispose d'un effectif qui n'est pas le premier venu ; son président, M. Doumeng, offre des garanties financières qui dépassent de très loin celles dont disposent même les clubs les plus privilégiés. Mais il doit faire face à une position géographique qui l'implante au cœur d'un pays où le rugby reste le sport-roi, c'est là un obstacle que l'on ne peut franchir avec les chèques les plus considérables...

M. Doumeng n'a pas abdiqué pour autant ; il sait que seuls les résultats des compétitions et aussi la façon dont ils sont acquis sont susceptibles de développer en Garonne l'amour du ballon rond. Pour atteindre ce but, il a, durant l'inter-saison, frappé un grand coup en s'attachant les services de Kader Firoud. Non pas que P'tit Léon Deladerrière ait réellement failli à sa tâche — il a au contraire utilement œuvré au sein du club pour affermir les amateurs avec l'équipe-fanion — mais Firoud possède des références qui plaident, on ne peut plus vigoureusement, en sa faveur. Il suffit de rappeler comment il est parvenu, avec des moyens extrêmement limités et en particulier un recrutement modeste, à conduire puis à maintenir Nîmes parmi l'élite des équipes françaises, ayant frôlé le titre plusieurs fois. Le gouffre qui existait entre ses possibilités et ses résultats fait envisager le miracle, mais les limites qui emprisonnaient son ambition se transformèrent en chaînes de plus en plus pesantes et Firoud, pressenti avec insistance, était prêt à accepter le poste d'entraîneur de l'équipe algérienne, lorsque Toulouse se tourna vers lui.

Sous sa férule, l'équipe va prendre un essor nouveau. Sur ses conseils, les dirigeants ont décidé de voir grand : le gardien Roussel a été échangé avec l'Angevin Devis ; Abder Soukhane, le meilleur buteur de Division II, est venu renforcer la ligne d'attaque. Une attaque dont Firoud voudrait faire l'une des meilleures de France. Avec ou sans Kopa dont la venue au pays du rugby a été envisagée.

Soukhane : nouvelle force de frappe de Toulouse.

VALENCIENNES

LE SENSIBLE SAUVAGE

Sauvage a retrouvé Bonnel sous le maillot de V.-A.

Valenciennes est un club sérieux. L'U.S.V.-A. a, de plus, un beau stade, un bon public et même une campagne environnante agréable (voir Saint-Amand-les-Eaux). La Belgique est aussi toute proche, et, les jours de grands matches, on peut voir stationner autour du stade Nungesser beaucoup de « numéros rouges ».

Chaque début de saison, ou presque, V.-A. a un « geste » spectaculaire : on lance un nouveau nom. Rappelez-vous Chiarelli, Keller, Bonnel. Cette saison, c'est Paul Sauvage. Ce n'est pas si mauvais de renouveler ainsi, avant le départ du Championnat, l'intérêt du public. D'ailleurs, Robert Domergue s'y connaît en hommes, et c'est sur ses conseils que le recrutement s'effectue, ce qui est parfaitement normal.

Quoi qu'il en soit, voilà l'ex-Rémois Sauvage intégré dans l'escadron des Nordistes aux maillots rouges et scapulaires blancs. Ce qui ne le changera guère des couleurs rémoises !

On sait que Paul n'a jamais complètement réussi à Reims. Certes, il a été international, il a fait de bons matches sous sa tunique champenoise, mais il n'est pas parvenu à s'exprimer comme il l'aurait dû. On le voyait souvent se morfondre à son aile, quelque peu oublié par ses partenaires.

On a même évoqué à son sujet on ne sait quelle « quarantaine ».

La vérité est que Sauvage, garçon sensible malgré son nom, n'était guère à son aise au sein de l'équipe d'Henri Germain. On sait que Paul est très doué : son dribble et sa conduite de balle sont excellents, son intelligence du jeu est bien connue, ses incursions au centre du terrain font parfois mal, surtout si elles sont ponctuées d'un tir meurtrier, comme c'est souvent le cas.

A Valenciennes, notre International va certainement prendre le départ de la saison avec un moral tout neuf. Il aura derrière lui un garçon qui lui ressemble un peu, comme morphologie et comme tempérament : Jean-Claude Piumi. Il aurait à son côté le puncheur Masnaghetti, l'omniprésent Joseph Bonnel. Nous nous souvenons encore des évolutions de cette ligne d'avants tourbillonnante des Valenciennois la saison dernière. Au Parc des Princes, entre autres, le public eut souvent l'occasion de l'apprécier et de l'applaudir.

Que va-t-il se pasesr en 1964-65 ?

On peut raisonnablement espérer que l'équipe nordiste, solide, complète, jouera encore les premiers rôles. L'année dernière, pendant longtemps, il lui manqua le punch, malgré Masnaghetti. Cette fois, la présence de Paul Sauvage pourrait avoir une heureuse influence sur le goal-average des hommes de Robert Domergue, entraîneur de l'U.S.V.-A. depuis plus de dix ans !

BORDEAUX

UN NOMMÉ COUECOU

Bordeaux est une très grande ville, en pleine modernisation. Les Girondins, club très représentatif de la grande cité, disposent d'un des plus beaux stades de France. Que, dans de telles conjonctures, le club présente encore quelques difficultés financières, situe bien le malaise de notre football.

Les dirigeants, MM. Laurent et Maury, ont vu grand, et on ne saurait le leur reprocher. Ils ont pu acquérir le domaine de Roquevieil situé franchement en dehors de la ville, et qui constitue un remarquable îlot de verdure dans l'agglomération bordelaise. Déjà ce vaste domaine a été aménagé. Des terrains de sport, un club-house et des voies d'accès ont été installés.

L'avenir, de ce côté, paraît donc assuré.

Sur le plan sportif, Bordeaux, la saison dernière, a eu ce que l'on peut appeler des malheurs. Bien parti au début du championnat, il dut subir, plus peut-être que tout autre club, les impondérables de cette épreuve, c'est-à-dire les blessures. Chorda, Moevi, Robuschi, Rey, Ranouil et Calléja furent, au cours de la saison, sérieusement atteints. Ajoutez à cela des sanctions plus ou moins justifiées, et vous comprendrez que les Girondins n'aient pu tenir les promesses implicitement contenues dans la formation d'une équipe solide et homogène.

Cette saison, Bordeaux repart avec de sages résolutions, et ce club dynamique (n'oublions pas que, l'année dernière, il s'est payé le luxe de faire venir le Real Madrid au Stade Municipal), va demeurer fidèles à une politique de jeunes formés à Bordeaux ou dans les environs, ce qui veut dire une politique de sagesse.

Parmi ces jeunes, nous croyons qu'il s'agit d'accorder une mention particulière à Didier Couecou. Ce jeune attaquant a été découvert par Salvador Artigas. En plusieurs occasions, la saison dernière, il a littéralement emballé le public bordelais, parvenant parfois, à lui seul, à forcer un sort contraire.

Didier est plein de qualités, il a du football plein les jambes, et il n'a pas son pareil pour contourner une défense. Nul doute que, bien épaulé par ses camarades et par son entraîneur Salvador Artigas, il soit appelé à une grande carrière, en même temps qu'il aidera son club à se maintenir dans une position digne de son passé.

Un autre jeune élément de valeur parmi l'équipe girondine, c'est Bernard Baudet, très athlétique et clairvoyant N'oublions pas non plus, parmi la génération montante, André Altuzarra (22 ans), Karouga Keita (23 ans) et le gardien de but Christian Montes (22 ans). Avec cette « jeunesse », encadrée par Chorda, Gori, Robuschi, Moevi et Rey, Bordeaux peut prétendre à une bonne saison.

Couecou et Chorda : deux Girondins vaillants.

NANTES

"ARRIBA ARRIBAS"

Nantes, ce fut un peu la surprise. Il y a belle lurette qu'il faisait antichambre pour la Division I. Tout, pourtant, était à peu près mûr pour surgir au sein de l'élite : une équipe aux solides assises, un public très entiché, un coquet petit stade, agrandi d'ailleurs depuis l'accession chez les grands.

La saison dernière, après une période de tâtonnement, le F.C.N. se tira largement d'affaire, tout en éprouvant de sérieuses difficultés à s'imposer hors de chez lui. Le cap difficile, celui qui consiste à tenir — une fois la promotion acquise — en Division I, était franchi. Et, en cela, Nantes est fortement redevable à l'entraîneur José Arribas, ce chauve

Arribas, le Nantais : optimisme, travail, discrétion.

inspiré et bougrement sympathique. Après l'euphorie du succès, il fallait voir clair et surtout ne pas se laisser aller. Cela, ni le président M. Clerfeuille, ni José lui-même, ne l'auraient admis.

On prit donc un nouveau départ, avec un encadrement d'anciens qui connaissaient toutes les ficelles du métier : les Gonzalès, Strappe, Guillot, Siatka.

Cette saison, le F.C.N., comme tous les autres clubs, sera placé devant des contingences financières. Il sera surtout fait appel aux jeunes. C'est une politique devenue quasi universelle.

Mais il faut souligner tout particulièrement l'influence que ne manqueront pas d'avoir deux hommes : Arribas déjà nommé et Robert Siatka, ex-Rémois.

Le premier est très psychologue. Il compose avec les vétérans, il s'impose envers les jeunes. Il connaît le football à fond. Il est à la fois strict et compréhensif et il sait être aussi bien sentimental qu'intransigeant, suivant les circonstances.

En tout cas, il forme avec son président un tandem intangible, qui a serré les dents lorsque cela était nécessaire, mais qui n'a pas hésité à lâcher les brides si cela devenait utile. « Arriba Arribas ». (« En avant » Arribas !).

Cette saison, les ambitions de Nantes seront limitées. Il s'agira sans doute encore d'une période d'attente et d'observation, dans les conjonctures actuelles du football français.

Quant à Robert Siatka, c'est un modèle de conscience professionnelle qui ne rechigne pas à la besogne. Déjà, lorsque la barque rémoise commençait à dériver, on vit « Cheval » (son surnom, car il hennit à la perfection) redresser souvent la barre. Lui ne peut être accusé de n'avoir pas mouillé son maillot.

Ajoutez à ces deux hommes de base des joueurs comme Blanchet, appelé à un grand avenir, comme Santos, comme Eon et Le Chenadec, pour ne citer que ceux-là, et convenez que Nantes n'est pas si mal parti.

STRASBOURG

TOUT POUR GRESS

Le Racing Club de Strasbourg est vraiment l'équipe représentative de l'Alsace. On ne connaît guère de formations dans lesquelles il y ait autant de joueurs « du cru ».

Le « Racing », comme on l'appelle là-bas, a un passé on peut dire glorieux. Il a sorti de nombreux joueurs, de Heisserer à Lucien Muller et Raymond Kaelbel.

Or un nom apparaît au firmament international : c'est celui de Gilbert Gress, cet inter de moins de 23 ans qui retient l'attention des spécialistes.

Gilbert a des allures de poète. Il est un peu myope, mais il n'en a pas moins des vues très justes sur le football. Sous un aspect tout de modestie, il a une grande personnalité et une intelligence très poussée.

Ce sont les « anciens » Haan, Hauss et l'entraîneur Emile Veinante qui ont permis de s'exprimer et de progresser à cet employé de bureau passionné de balle ronde. Gilbert n'a pas une silhouette d'athlète, mais il a une extraordinaire résistance physique. Son défaut : un jeu de tête presque... absent. La saison dernière, Robert Jonquet ne lui donnait pas de consignes particulières. Il savait que, de toute façon, ce qu'il ferait serait bien fait et que ce diable de petit Alsacien né à... Strasbourg avait du cœur au ventre. Il est probable que le nouvel entraîneur strasbourgeois, Frantz, observera la même attitude à l'égard de Gilbert.

Mais quelles sont les chances de l'équipe alsacienne dans le Championnat 1964-65 ? On ne peut guère prendre comme référence la Coupe de la Ligue, épreuve d'entraînement. Il n'y eut pas non plus de transferts tapageurs, mais un retour aux sources de Raymond Kaelbel, dont l'influence est grande sur ses camarades.

Strasbourg a connu aussi des difficultés financières. Il a eu beaucoup d'ennuis. La crise semble surmontée, et l'on assiste à une sorte de relève au sein de l'effectif. : Hauss est toujours là, comme Stieber, Koza. Kaelbel, mais il y a aussi le jeune gardien de but Schuth, international amateur, et il y a aussi les Gress, Merschel, Heine, Gonzalès, Hausser, et les étrangers Farias et Zsamboki.

Il est certain que le Racing alsacien ne peut prétendre nourrir de grandes ambitions. Il a pourtant un public qui — tout en demeurant objectif — ne lui ménage pas ses encouragements. Et puis, « la Meinau » (nom du stade), cela parle au cœur de tout Strasbourgeois.

Il y a certainement encore de beaux jours pour le football alsacien.

Kaelbel : le retour au pays natal alsacien.

ANGERS

SUR LES SOLIDES ÉPAULES DE STÉPHANE BRUEY

Que se passe-t-il au S.C.O. d'Angers ? Cette question risque de demeurer sans réponse, non pas parce que nous sommes plongés dans une ignorance regrettable, mais plus simplement parce que le S.C.O. mène la vie sereine des clubs sans histoires. Ce calme apparent ne doit pas se confondre avec de la torpeur, car s'il ne les étale pas en place publique, le président Doizé a lui aussi ses problèmes. A vrai dire, et c'est sans doute pourquoi aucun éclat ne jaillit, ils sont simples, réduits à un seul souci : sauvegarder la stabilité financière de l'ensemble. Membre du Comité Directeur de la Ligue, Abel Doizé est particulièrement bien placé pour connaître les graves menaces qui pèsent sur le professionnalisme, donc, pour, au moins dans son propre domaine, y faire face.

C'est ainsi qu'il s'efforce de resserrer l'effectif jusqu'au strict minimum, non pas que les partants fussent du superflu, mais leur présence fleurait par trop les signes extérieurs de richesse. Devis (Toulouse), Thomas (Nice), Ehrhardt (Lille), se sont, entre autres, dispersés aux trois coins de la France.

Que sera donc le S.C.O. 1964-65 ? Eh bien, encore une fois, il tournera autour du même homme : Stéphane Bruey, indispensable capitaine et chef de file, qui sait, au fil des années, conserver l'estime de ses dirigeants, et l'amitié de tous ses coéquipiers. Les joueurs vont, repartent et Angers n'est souvent qu'une pierre blanche dans leur existence de professionnels ; Bruey, lui, semble pour toujours s'être fixé sur cette terre qui ne l'a pourtant pas vu naître, mais qui a su le séduire. Parce que cet homme tranquille apprécie les bienfaits que dispense une province verdoyante, parce qu'il peut y pratiquer un second sport qui n'entame pas ses ressources énergétiques (la pêche à la ligne) avec des résultats parfois spectaculaires, Bruey a découvert en Anjou un terrain qui répondait à ses goûts les plus profonds : simplicité, réalisme et conscience. Parfois effacé, Bruey, le footballeur, n'est jamais décevant, car il est toujours capable de tirer le maximum de ses jeunes partenaires ou par lui-même de renverser brutalement une situation compromise.

Son style, qui paraît encore plus économique qu'il ne l'est en réalité, lui permet à 32 ans de demeurer en possession de tous ses moyens, sa puissance de tir et sa clairvoyance collective sont inaltérables et sur ses larges épaules, le S.C.O., cette saison encore, pourra solidement s'appuyer !

Bruey : l'increvable Angevin.

RENNES

LE RÊVE DE CUISSARD A TITRE POSTHUME !

Antoine Cuissard a quitté le Stade Rennais, mais son ombre n'a pas abandonné le Parc des Sports, car le président Girard a réalisé le vœu de son ex-entraîneur. Après des semaines d'hésitation, il est venu à Saint-Ouen où, sur un banc, un jeune homme blond plus ému qu'il ne voulait le laisser paraître l'attendait. En quelques minutes l'affaire, qui avait traîné un mois, était conclue et Rodighiero n'avait plus qu'à rejoindre la capitale de la Bretagne. Quand on est célibataire et qu'on ne dispose que d'une chambre, le déménagement ne pose pas de problème particulier : quatre valises dans une automobile suffisent amplement. Voilà donc Daniel Rodighiero parti le lendemain même pour la consécration. Il devrait être cette saison l'attraction principale d'une équipe qui menaçait de sombrer dans un dangereux immobilisme et qui, d'un seul coup, a révisé jusqu'à l'extrême ses conceptions précédentes.

Rodighiero : nouvelle étoile rennaise.

Huit jours après la fin de la compétition, la révélation éclatait comme une bombe : Antoine Cuissard, rendu responsable des maux et des heurts, de la difficile saison réalisée par la formation, était remercié. Cette coutume est devenue tellement courante, s'est si bien ancrée dans les mœurs que le fait en lui-même n'a soulevé que quelques vagues réactions de sympathie. La délicate attention qui consiste à enlever une tête pour créer un choc psychologique va certainement apporter beaucoup au football professionnel... Cette épée de Damoclès qui menace la moitié de nos entraîneurs va certainement les décider à travailler en profondeur, à prendre des risques pour sonder les nouvelles couches ; ils seraient bien sots, les pieds sur le sable mouvant de ne pas se contenter d'expédier les affaires courantes, nul ne saurait les en blâmer...

La succession était donc ouverte, elle fut confiée à Jean Prouff, ravi de retourner au pays natal. Mais un premier contretemps surgit : on s'aperçut que Jean Prouff venait d'être opéré du ménisque ! Et l'on appela Lucien Troupel ! Deuxième contretemps : on réalisa que celui-ci était lié par contrat avec l'I.N.S., et l'on avertit à nouveau Jean Prouff. Celui-ci fait taire sa blessure d'amour-propre : **« Je préfère venir faire mon métier à Rennes que de partir en Chine »**, dit-il (il avait reçu des propositions pour entraîner l'équipe nationale chinoise).

Il n'a donc pas hésité, et le voilà récompensé, puisqu'on lui offre le joueur le plus cher de Seconde Division : 20 millions ! Un magnifique joujou de vingt-trois ans qui était le rêve de Cuissard !...

SEDAN

LA LEÇON DU PASSÉ, OU LE RETOUR AUX SOURCES

Les frères Laurant sont revenus à leurs premières amours et Sedan a retrouvé ses conceptions antérieures qui firent tache d'huile dans le football professionnel. Après avoir obtenu l'impossible, c'est-à-dire l'accession au sommet avec des amateurs, disposant de l'état d'esprit qui sied à cette qualification, Sedan avait amorcé un virage qu'il ne croyait pas si dangereux, en incluant parmi les siens quelques joueurs de l'extérieur. Plusieurs noms se succédèrent, un seul suffit à expliquer ce semi-échec, celui du Toulonnais Roubaud. Talentueux conducteur d'attaques, cet interminable Méridional ne put jamais — parce que ses activités propres étaient différentes de celles de ses camarades — s'initier totalement à un genre de vie qu'il ne connaissait pas. Il appartenait à ce petit groupe dont les seules ressources provenaient du football, la majorité de ses coéquipiers disposant d'un emploi régulier aux **Draperies Sedanaises.** Insensiblement, sans qu'il puisse s'opposer à ce glissement, la conviction, la foi qui l'habitaient perdirent de leur intensité, et quelques faits isolés de gloire ne le tirèrent pas de la torpeur qui l'envahissait. Nul ne pouvait s'empêcher de le constater...

Et puis Sedan n'est qu'une petite cité industrielle, qui apporte à ses favoris un public fidèle mais réduit. Menacé sérieusement dans son équilibre financier, Sedan a décidé d'effectuer un retour aux sources qui ne manque pas de panache. Les responsables ardennais envisagèrent même de repartir délibérément en Seconde Division ; ils renoncèrent, après quelques hésitations, pour ne pas fausser les résultats de la compétition.

A partir de cette saison, Dugauguez, redevenu entraîneur à part entière, tente de renouveler l'expérience du passé. Michelin et Salem ont passé la frontière et joueront en Belgique, Jacob est descendu à Cannes, Roubaud a retrouvé Toulon ; c'est dire que l'arête dorsale sedanaise a totalement disparu et avec eux se sont enfuis les derniers vestiges d'un passé récent. Ils ont pourtant permis à leurs successeurs de repartir sur les bases solides. Ils permettent à l'avisé Dugauguez de travailler avec la sérénité désirable en partant d'éléments dont la plupart sont frais émoulus du C.F.A., les autres n'ayant pas eu le temps de fournir toutes leurs preuves lors de leurs récentes expériences. Lemerre, Poplin, Barre, Cardoni, Herbet, Di Salvio, Perrin, Rastoll, Roy, voilà le Sedan de demain

Herbet : le Sedan d'aujourd'hui et de demain.

NIMES

LE RETOUR DE MONSIEUR PIERRE

Les arènes elles-mêmes tremblèrent sur leurs vieilles fondations le jour où la bombe éclata. Pensez donc ! Kader Firoud le messie quittait Nimes... Pour un coup dur, c'en était vraiment un, tellement même que le club gardois, sujet à des tracas d'ordre budgétaire, faillit tout simplement renoncer au professionnalisme.

Ainsi donc, après dix-huit ans d'une vie nîmoise souvent exaltante, Firoud en accord avec le président Chiariny, s'en allait normalement tenter sa chance sous d'autres cieux. Mais qu'allait donc devenir Nîmes Olympique, qui venait déjà de vivre une inquiétante saison ? La question resta un long moment d'actualité, d'autant, répétons-le, que la gestion d'un club de division 1 n'a rien d'une sinécure. Mais bientôt, tout allait finir par rentrer dans l'ordre. Nanti de l'aide municipale, appuyé par les amis et les supporters, M. Chiariny fut amené à conclure que toute la ville était pour le maintien parmi l'élite de l'équipe qui a si brillamment défendu les couleurs gardoises depuis un bon lustre. L'heure était venue de trouver un successeur à Firoud. Rouvière, Fornetti ? Cela s'avéra impossible. C'est alors que l'on pensa à l'homme dont la reconversion, un an plus tôt, avait fait couler beaucoup d'encre. Cet homme, qui avait justement été à l'origine des premiers éclats nîmois et dont le départ était amèrement ressenti par le Racing, était d'autant plus accessible que, depuis décembre, il était établi comme agent immobilier à Nîmes. Et il n'y eut pas longtemps à prier Pierre Pibarot — vous l'aviez reconnu — pour le décider à revenir à ses premières amours.

Pibarot après Firoud : le chassé-croisé nimois.

Dorénavant, sous la férule éclairée de « Monsieur Pierre », Nîmes recommence à voir la vie en rose. L'effectif n'a pratiquement pas changé et l'ex-mentor du Racing est assuré de trouver parmi les bons amateurs entraînés par le fidèle Marcel Rouvière, d'autres Barlaguet et Garnier. Déjà, l'an passé, Firoud avait donné leur chance aux Marcellin, Baconnier, Marcy, Dupin et Gomez, sans compter le junior Novi, qui fut vite titularisé. Pierre Pibarot ne changera évidemment pas de politique et tous ces garçons seront revus dans les rangs pros, aux côtés des Parodi, Chilan, Charles-Alfred, Garnier, Landi, Djebaïli, qui demeureront les hommes de base du onze.

Seuls, Bandera, Noël et aussi le bon Pierre Barlaguet, atteint par la limite d'âge et décidé à faire dorénavant carrière comme entraîneur, ne font plus partie de la petite troupe, mais en revanche, quelques noms nouveaux sont d'ores et déjà à la disposition de Pibarot : Vals, Ganetti et encore le Martiniquais de Port-Saint-Louis Kabyle.

ROUEN

GOUJON N'AURA PAS DE SUCCESSEUR

Les remous qui agitèrent le vieux F.C. Rouen, jusqu'à le menacer dans son existence même, ne sont pas totalement calmés. Le départ de Max Schirschin, puis de M. Vieuxbled, n'a pas totalement éliminé les séquelles d'un passé que l'on veut révolu. Appelé en pleine bataille, on pourrait dire en pleine déroute, Paul Levin est parvenu à sauvegarder le présent en maintenant d'extrême justesse l'équipe en Première Division. **« Nous avons terminé la saison dernière dans un état de total épuisement**, dit-il. **Si à la place du Stade nous avions été contraints de disputer les rencontres de barrage, notre plongée en Seconde Division était inévitable... ».**

Hanté par le spectre de la faillite financière, le club normand se voit contraint de prendre un nouveau départ, non dépourvu de risques, en réduisant sensiblement un train de vie devenant trop fastueux. Le mouvement de protestation qui se répandit chez certains éléments et anima la pré-saison, était une première conséquence prévue de ce souci d'austérité. Consultés, les joueurs ont, dans une très large majorité, opté pour le « statu quo », suivis dans ce choix par les dirigeants. Mais cette fois la planification est réelle et comme le résultat de n'importe quelle révolution elle conduit à l'abolition provisoire des privilèges. Les tarifs pratiqués, seront, pour tous, ceux fixés par la convention collective ; et celle-ci sera appliquée dans toute sa rigueur, ce qui ne tourne guère à l'avantage des bénéficiaires. (L'année dernière par exemple, les joueurs indisponibles pour blessures touchaient les primes de victoires, cette faveur sera supprimée cette saison).

Pour ne pas s'autoriser la moindre entorse à leur ligne de conduite, les responsables ont décidé de mettre un point final à la présence permanente d'une vedette dont la situation avantageuse remettrait en question tout le problème.

A la recherche d'un public, jugé trop discret, Rouen avait fait un an plus tôt l'acquisition du Rennais Yvon Goujon, international en titre. C'était un très gros effort consenti dans le but de ranimer la ferveur populaire, tout en apportant un renfort de poids à une formation manquant d'une certaine personnalité. Mais si l'équipe était privée de personnalité, Yvon Goujon, on s'en est aperçu, n'en manque pas, on a fini par la trouver un peu encombrante. Dans ce domaine on a renoncé, à choyer le candidat spectateur ; puisque les transferts même les plus élevés ne tiennent pas toujours leurs promesses, la municipalité en accord avec le club s'est tournée vers les réalisations matérielles dans le stade Robert Diochon, notamment l'installation d'une tribune géante. Elle non plus ne manque pas de caractère, mais personne ne s'en plaindra...

Destrumelle : un jeune capitaine pour les Diables Rouges Rouennais.

STADE FRANÇAIS

PHILIPPE POTTIER FAIT LA LOI

Le Stade Français est désormais le seul porte-fanion du football parisien en Division I. En réalité, ce club attachant n'a jamais ménagé ses efforts pour constituer une grande équipe. La saison dernière déjà, il procéda à un recrutement très poussé. Mais une série de malchances et de blessures intempestives le contraignirent à « composer » et à serrer les dents pour éviter le pire. L'équipe du président Pouchès joue le jeu, ce qui revient à dire qu'il ne le ferme pas. Ses adversaires successifs n'ont d'ailleurs jamais cessé — quelques jours « noirs » mis à part — de reconnaître que, devant le club parisien, il était recommandé de pratiquer un beau football.

Philippe Pottier : deux jambes précieuses pour le Stade.

Le Stade Français va donc engager une saison 1964-1965 sous les meilleurs auspices, puisque l'atmosphère au sein du club est sereine, et que tout le monde à resigné. Les mouvements de personnels seront, cette année, très discrets, si l'on excepte Cornu qui retournera à Nice, et Serra rendu à son club, Grenoble, mais qui jouera au Sporting Portugal avec son ami Luciano qui le fit venir là-bas.

Pourtant, il faut bien reconnaître que l'élément le plus percutant, le plus déterminant dirons-nous, de l'équipe parisienne, c'est encore le Suisse Philippe Pottier. A lui seul, le petit Helvétique est capable d'inverser un sort contraire. Son dynamisme, son sens du jeu, ses qualités techniques et sa science innée du tir au but n'ont jamais cessé de faire merveille, qu'il se soit agi de l'équipe nationale suisse ou de son club parisien. Avant un match à Paris, ou ailleurs, nous avons souvent entendu poser cette interrogation :

— Est-ce que Pottier jouera ?

Evidemment, Philippe est très spectaculaire, et non seulement il paye de sa personne, mais encore il donne d'excellentes balles à ses partenaires.

Ses partenaires sont au nombre de quatorze professionnels. Parmi eux, les anciens, Baconnier, Stako le capitaine, Stasiak, Trusas, connaissent très bien la musique. Milutinovic est capable du meilleur, mais aussi, hélas ! du pire. Peyroche reste un buteur redoutable (le numéro un stadiste en 63-64), et Maryan, c'est regrettable, continue à avoir des ennuis avec ses genoux.

Il n'empêche que le Stade, avec son effectif suffisant et avec les bonnes résolutions qui semblent l'animer, pourrait bien faire une belle carrière dans ce championnat, où l'on attend beaucoup de lui. Mais le public du Parc des Princes ne le verra que tous les quinze jours, en principe.

LILLE

LE TOUT EST DE SE MAINTENIR

Le L.O.S.C., cela « parle ». Ce club au passé glorieux retrouve parmi l'élite une place qu'il n'aurait jamais dû perdre. Il y aurait énormément à dire sur cette équipe si renommée et si représentative de notre football.

Mais notre propos n'est pas de revenir sur le passé, mais bien de nous orienter vers l'avenir.
Voici donc Lille à nouveau en Division I. Depuis longtemps déjà, la saison dernière, il dominait le championnat de Division II. On sait que, sur le plan sportif, les troupes nordistes emmenées par un Jules Bigot à la fois autoritaire et souple, ne laissaient aucun doute en ce qui concerne leur retour en Division I. Il n'y eut donc, de ce côté, guère de problèmes. Quelques petits accrochages seulement, inévitables au cours d'une longue saison, mais rien de vraiment sérieux.

Mais voilà qu'au moment où, justement, le L.O.S.C. revient parmi les grands, on constate que les dirigeants ont un peu spéculé sur l'avenir. Le président Jean Denis, homme jeune et dynamique, père de cinq garçons (sa ligne d'avants, dit-il), a vu très grand, trop grand peut-être, si bien qu'en fin de saison les échéances ont été particulièrement laborieuses.

Mais ensuite, des assurances ont été données à la Ligue en ce qui concerne la situation financière du club. Nous avons l'impression qu'avec l'engouement provoqué par le retour en Division I, et qu'avec, également, une certaine modernisation en cours du stade Henri-Jooris, cette situation financière pourrait aller de plus en plus en s'améliorant. Entendez par là que le public particulièrement enthousiaste du Nord retrouvera en masse le chemin du stade.

Le L.O.S.C., on le conçoit, n'a pas fait d'acquisitions coûteuses. Il a eu quelques ennuis avec des réfractaires, mais n'est-ce pas, justement, dans ces ennuis qu'il puisera une force nouvelle dans une saison où les places seront chères ?

Le point fort de Lille, la saison dernière, c'était sa défense, certes, mais aussi une attaque opportuniste, sans cesse en mouvement, bien épaulée par le maître à jouer Orlando Gauthier.

On peut penser que le L.O.S.C. version 1964-1965 aura sensiblement le même visage. Sera-ce suffisant pour le maintien en Division I ? Les petits transferts effectués permettent aujourd'hui d'en douter, malgré la présence de l'Argentin Feuillet. Quoi qu'il en soit, on suivra avec intérêt le comportement des hommes de Jules Bigot.

Gauthier . toujours chef d'orchestre à Lille.

SOCHAUX

DANS L'OMBRE DE LILLE ET DE TOULON

Sochaux, cette fois, n'a pas trouvé de Nantes sur son chemin, et il a réussi cette saison ce que l'équipe de Guillot l'avait empêché de réussir à l'édition précédente. Dans l'ombre des fastes lillois, à l'abri des tapages qui entourent les rencontres de barrages, le club doubiste s'est introduit en Division I avec une discrétion qui étonne, mais aussi avec une aisance qui rassure. On a beaucoup parlé de Lille et de sa longue chevauchée triomphale, on a applaudi vigoureusement Toulon pour son impitoyable sprint final, on oublie peut-être trop aisément que Sochaux a repris sa place parmi l'élite...
Il a fallu un transfert manqué pour que les feux de l'actualité se braquassent sur le onze de Roger Hug. Parce que la défense offrait somme toute des garanties suffisantes, l'effort de recrutement avait été concentré sur un seul homme, un espoir authentique à la recherche de sa confirmation : l'Audonien Daniel Rodighiero. Celui-ci cherchait avant tout à franchir le fossé des deux Divisions que son club n'avait pu faire, il connaissait bien les Sochaliens pour les avoir affrontés dans des luttes bisannuelles, il n'avait donc aucune raison de ne pas accepter l'accord qui s'était établi à son sujet entre le Red Star et Sochaux.
Un premier contact se révéla fructueux et, rasséréné sur son futur immédiat, le blond Daniel partit achever ses vacances sous le ciel d'Italie.

« C'est là, raconte-t-il, **que j'ai appris comment rien n'allait plus. les dirigeants sochaliens m'apprirent que des restrictions de budget les contraignaient à reviser leur politique. En un mot, ils dénonçaient l'accord préalablement établi, la rupture se retourna contre moi, on affirma que je m'étais montré trop exigeant, et cette gourmandise inquiéta beaucoup les autres clubs susceptibles de s'intéresser à moi. Or j'insiste sur le fait que ma responsabilité n'est nullement engagée dans cet échec. »**

Un fait est certain : Sochaux a manifestement et brutalement amenuisé ses ambitions. Deux recrues sont quand même venues compléter l'effectif : Amanieu, de Nancy et Zimmermann, de Besançon. Pas de vedette donc, mais un choix de garçons sérieux ne manquant pas de qualités. Au sommet de la pyramide un homme que ni le présent, ni l'avenir n'impressionnent ; Roger Hug, par sa placidité, sa modestie, en impose à tous ceux qui peuvent douter de lui : **« On verra bien ce qui va arriver,** se plaît-il à répéter, **et bien souvent ceux qui brillent l'été ont du mal à passer l'hiver. »** Et, en effet, à la réflexion, les exemples ne manquent pas.

Liron : toujours efficace et Sochalien.

TOULON

ROUBAUD : RETOUR AUX SOURCES

Ah ! ce Toulon, en aura-t-il provoqué du suspense à la fin de la saison dernière ! Racing et Stade Français ont subi son joug au cours des barrages, contre toute attente, après que cet étonnant club méridional eut connu une impressionnante série de succès en fin de championnat de Division II.
Ce n'est pas la première fois que le S.C.T. se trouve parmi l'élite. Déjà, en 1959-1960, il avait connu cette fortune, hélas ! pour lui éphémère (une seule saison), et avait même en cette occasion enregistré une des meilleures moyennes de spectateurs.

Cette fois encore, on ne se dissimule pas, du côté de l'Amirauté, la difficulté de la tâche. On sera certainement soutenu par la municipalité, très encline à encourager un club qui porte haut le renom de la ville, mais les réalités quotidiennes sont là, et il faudra y faire face surtout si, dans un avenir plus ou moins lointain, la Marine, pour laquelle Toulon vit et croît, va transporter ses bases dans le lointain Brest.

Mais en réalité, sans parler du président Leterreux, deux personnages dominent désormais les destinées du S.C.T. : l'entraîneur Hervé Mirouze et l'enfant du pays, Bernard Roubaud.

Hervé Mirouze, c'est l'entraîneur tranquille, mais cette tranquillité apparente cache une haute conscience professionnelle et même une certaine anxiété. On l'imagine mal se mettant en colère, et pourtant cela lui arrive, paraît-il. Ce doit être impressionnant et ses joueurs sont alors vraiment impressionnés, alors que le « gueulard » est rarement pris au tragique. Hervé sait que cette première saison en Division II sera cruciale. Il lui faut absolument une consécration, sous forme au moins de maintien, ce qui ne serait déjà pas si mal.
Nous croyons que cet objectif sera atteint, car un élément très favorable est intervenu. Nous voulons parler du grand Bernard Roubaud, enfant du pays, transfiguré depuis qu'il foule à nouveau la pelouse du stade de Bon-Rencontre, depuis aussi qu'il a retrouvé un public qui n'a jamais cessé de lui témoigner sa sympathie. La saison dernière, Roubaud se morfondait à Sedan, dans ce pays qui n'était pas du tout fait pour son tempérament de Méridional. Combien de fois ne nous a-t-il pas dit : « Je voudrais retourner dans le Midi. » !
Cette fois, il y est, et Bernard, qui a toujours frôlé les grands honneurs, se sent plus que jamais chez lui. Il a un cœur « gros comme ça ». Ses grandes jambes pourraient très bien rapporter quelques points au S.C.T.

Roubaud : le revoilà en rade... de Toulon.

Football MAGAZINE

V. A. L'OUTSIDER

Valenciennes et Matzky son capitaine (ici, à droite, devant l'attaquant du Red Star Robinet) ont démontré en Coupe de la Ligue forme précoce et ambitions. V.A. est un candidat au titre...

PHOTO ANDRE LECOQ

REIMS - RACING - NICE

TROIS GRA

QUOI DE NEUF EN DIVISION II

UNE ENQUÊTE DE VICTOR PÉRONI

La Division II, cette saison, a fait le plein des noms glorieux du passé. Les record-men du Championnat, Reims et Nice (dix titres à eux deux), seront les attractions de cette division avec le Racing et, aussi, Metz et Marseille qui avaient animé la dernière saison. Nancy et Le Havre ayant déclaré forfait, ils ne sont plus que 16 à disputer le Championnat, ce qui permet d'espérer une compétition séduisante axée sur le football offensif grâce à certaines équipes qui ont fait des efforts pour retrouver l'audience du public et la réussite sportive. Bref, la seconde division manifeste un dynamisme de bon aloi et pendant l'intersaison il s'y est passé quantité de choses nouvelles.

Jonquet-Kopa : l'aigle à deux têtes rémois.

REIMS

JONQUET-KOPA

On sait ce qu'a coûté à Reims une saison sans Albert Batteux. C'est pour remonter la pente que les dirigeants ont donc songé, dès la saison dernière, à rappeler une de leurs anciennes grandes vedettes, Robert Jonquet, l'ancien arrière central et capitaine de l'équipe de France. Jonquet dont la réussite comme entraîneur — nommé au pied levé — à Strasbourg ne peut se discuter a ainsi retrouvé en tant que directeur technique son premier club professionnel où, avec des méthodes peut-être différentes, il évoluera avec la pondération et le bon sens qu'en toutes choses manifestait toujours Albert Batteux. Il a ramené avec lui, à Reims, Jean Davanne un authentique Rémois qui voue un véritable culte à son ami et entraîneur et, d'autre part, il retrouve celui avec qui il a joué et gagné d'innombrables matches et a connu l'épopée de Suède : Raymond Kopa. Ainsi donc, au célèbre tandem Batteux-Kopa succède le tandem — après une année fatale — Jonquet-Kopa qui tentera de conduire l'équipe vers les sommets ou tout au moins vers ce football brillant, agréable, qui fit pendant longtemps que Reims était l'équipe la plus fêtée de France. Wendling, voyant Jonquet venir, est finalement resté comme Robin que Jonquet a immédiatement fixé au poste d'arrière central qui a de tout temps semblé être la place de prédilection de ce jeune Rémois. Les autres jeunes qui se sont un peu aguerris dans les luttes stériles mais difficiles du précédent championnat ont été conservés et seront précieux. Enfin Jonquet n'a pas hésité à mettre dans le grand bain deux internationaux juniors, René Masclaux et Christian Laudu, qui étaient impatients de débuter avec les « pros ».
Equipe jeune conduite par un tandem de choix, Reims sera suivi avec curiosité et sympathie.

NDS CHEZ LES PETITS

RACING

LE RETOUR DE PAUL BARON

Redescendu en Division II onze ans après y avoir fait un premier stage d'une saison, le Racing a enregistré un grand retour : celui de l'entraineur Paul Baron. Paul Baron reste associé à la dernière grande époque du Racing, l'époque du « tourbillon ». Le Racing jouait alors le meilleur football de France, le plus spectaculaire, le plus enthousiasmant. C'était en 1949, et tous les passionnés du football se souviennent sans doute encore de cette magnifique finale de Coupe de France que les Parisiens remportèrent contre Lille.

Depuis, le temps a passé, les méthodes ont évolué et Paul Baron n'a évidemment pas reconnu le Racing qu'il a repris en main. Mais ce grand entraineur — le doyen des entraineurs — à la silhouette de quadragénaire, est un homme de bon sens. Il aime assez le football pour faire partager son enthousiasme toujours neuf à ses jeunes poulains. Certes son travail n'est pas facile, il est obligé de faire présentement avec les moyens du bord, mais il est passionné et acharné : il trouvera donc bien un moyen de redonner à cette équipe — qui a perdu des anciens comme Lelong, Ujlaki et Mahjoub et des hommes encore neufs comme Heutte — son lustre passé.

Certes, l'espoir du Racing est de se classer parmi les meilleurs et reconquérir ainsi en neuf mois sa place en Divison I. Encore qu'avec la réforme du football que l'on prépare, on ne sache plus très bien si finalement les choses se passeront exactement comme elles se sont passées la saison dernière et si nous n'aurons pas un championnat « comptant pour du beurre », comme disent les enfants dans la cour de l'école. De toute façon, pour son standing, le Racing, sous la conduite de Baron, luttera pour obtenir de bons résultats et pour pratiquer un football agréable. « Pour être là à l'arrivée quoi qu'il se passe ensuite. »

Paul Baron : relancer son cher Racing.

NICE

PIANTONI and Co

A Nice, Numa Andoire est devenu directeur sportif, laissant les fonctions d'entraineur à un ancien de l'équipe des meilleurs jours : « Pancho » Gonzales, dont le retour sur la Promenade des Anglais a été unanimement apprécié. Conservant ses meilleurs éléments de la saison dernière, dont les jeunes espoirs Isnard et Serrus, et aussi Maison, Giner, Boragno, Rustichelli, les Niçois, décidés à frapper un grand coup et aussi à réaliser un très grand championnat, ont sauté sur l'occasion qu'avait laissé passer le Racing : ils ont engagé Roger Piantoni, le meilleur technicien du football français, celui dont le dernier Tournoi de Paris montra assez bien qu'il avait retrouvé tous ses moyens physiques. Voilà donc le gentil Roger — son tort fut toujours d'être trop timide de ne pas avoir le culot de ses immenses qualités — au centre d'une équipe qui ne pourra que progresser à son contact comme lui-même avait progressé jadis à Nancy au contact de cet extraordinaire technicien qu'était Aballay. Piantoni, à Nice, est entouré de joueurs qui sauront utilement le compléter et il retrouve sur la Côte un souvenir récent : le sympathique et intraitable Bruno Rodzik. De plus, Nice a vu revenir Cornu et a engagé les « faux frères » Thomas : Georges, l'ancien arrière de Monaco et Jean-Pierre, un jeune attaquant angevin. Ainsi donc si Nice, qui retrouve par ailleurs Casolari et a engagé Cristol, ne parvient pas à ses fins, ce ne sera pas faute de s'être « remué » pendant l'intersaison. Ce judicieux effort de recrutement aura d'ailleurs été la chose la plus sympathique de ces derniers mois.

Piantoni : des galons à l'O.G.C. Nice.

BRUNO RODZIK ET ROGER PIANTONI

Football MAGAZINE

(O.G.C. Nice) Une seconde carrière sur la Côte d'Azur

PHOTO ROLAND GOTA

METZ

ENCORE UN MIRACLE ?

A Metz, il ne s'est pas passé grand-chose, si ce n'est le départ des deux grands premiers rôles Bessonnart et Soerensen. Pour combler ces vides, l'entraîneur Jacques Favre, qui a renouvelé son contrat dès la fin des matches de barrage, a dû encore puiser dans l'immense réservoir des amateurs messins d'où bon an mal an il tire toujours une sorte de mouton à cinq pattes. A Metz, en effet, tout le monde connaît la rigueur de la trésorerie et c'est finalement assez miraculeux de trouver toutes les saisons, grâce à quelques très bons éléments du cru et la découverte de jeunes, l'équipe parmi les meilleures du championnat.

Jacques Favre a donc dû recommencer son travail avec à peu près les mêmes éléments qui auront sans doute les mêmes problèmes que la saison dernière. L'entraîneur n'ose pas espérer que son équipe connaîtra la même réussite. Car, en fait, c'en était une d'accéder aux matches de barrage avec une équipe qui n'y songeait guère au début de la saison.

Quoi qu'il en soit, l'entraîneur messin a profité des matches de la Coupe de la Ligue pour essayer quelques jeunes — puisque aussi bien il ne pouvait disposer alors de ses « réfractaires » — et pour, en s'appuyant sur les anciens dont l'immense Masucci est le meneur de file, tenter de donner un style à un ensemble sympathique et méritant. Car on connaît mal l'équipe de Metz. On la connaît au travers des histoires que l'on raconte sur la rigueur financière de son président Raymond Herlory. Pourtant elle mérite qu'on lui prête attention car tous les ans, sans grands moyens et sans le moindre encouragement, elle contribue par son dynamisme et son allant à animer un championnat qui, pour elle, est assez souvent sans espoir puisque aussi bien c'est une formation qui, faute d'efforts financiers, ne jouera toujours que les seconds rôles.

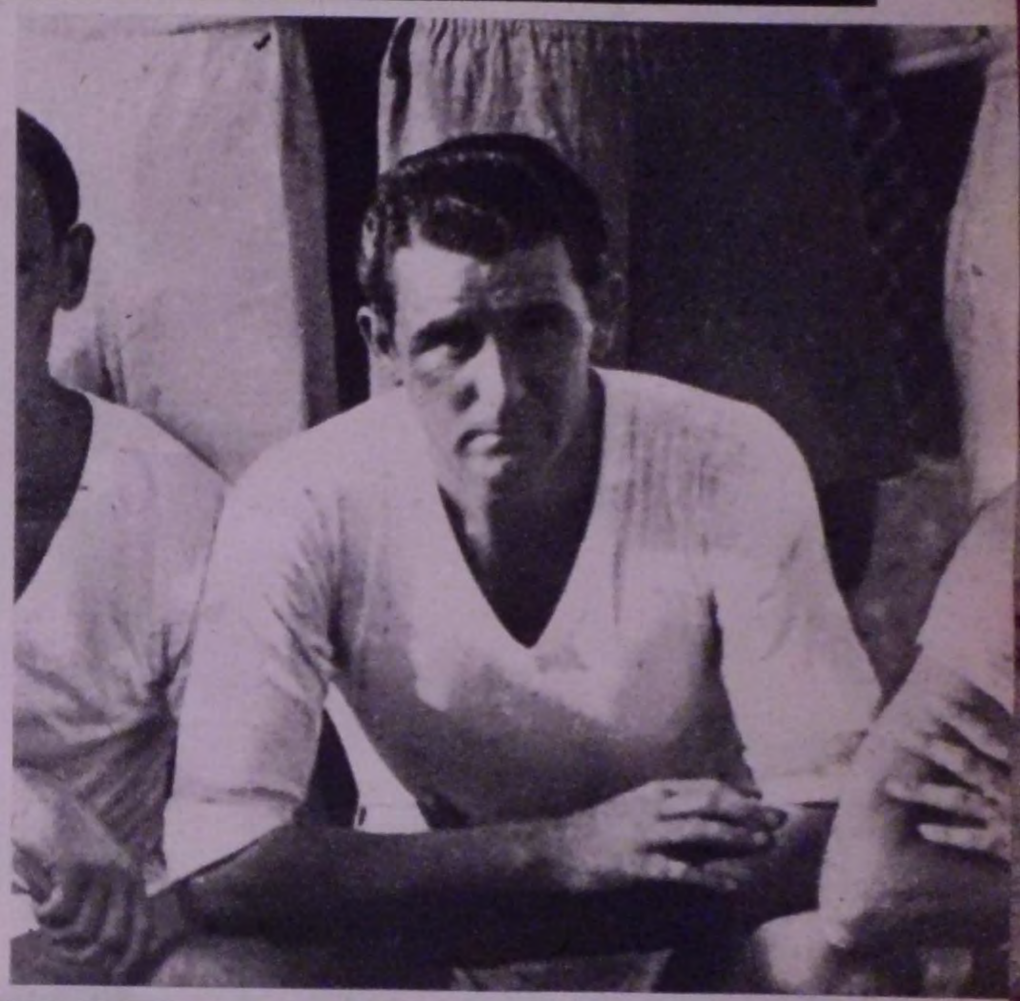
Masucci : le Di Stefano du F.C. Metz.

MARSEILLE

ZATELLI REVIENT

Marseille, malgré un départ catastrophique la saison dernière, avait finalement frôlé la « montée » automatique puis les matches de barrage, ne se faisant « coiffer » que sur le fil par Toulon. Ce manque de réussite finale allait être le signal d'une nouvelle révolution. Et les trois hommes qui furent les artisans d'une saison en fait remarquable, Boucher, Milazzo et Bernard, ont disparu avec aussi l'entraîneur Jean Robin. C'est Mario Zatelli, l'ancien brillant avant centre des années d'avant guerre, celui qu'à l'époque Marseille appelait « le beau Mario », qui retrouve l'O.M. cette fois en qualité d'entraîneur. Il y a bien longtemps que l'idée de ce retour sur la Canebière le travaillait. Il disait souvent : « Moi, à Marseille, j'y retournerais à genoux... »

Seulement voilà, il y est revenu dans des conditions particulièrement difficiles puisqu'à Marseille, avec pas grand-chose en général, on demande aux hommes de réussir le maximum dans le minimum de temps. Zatelli, en arrivant au chevet du docteur Luciani et de l'O.M., a donc trouvé une bande de jeunes garçons très doués, certes, mais peu habitués aux rudes luttes de la Division II. Pourtant la jeunesse n'est pas pour déplaire à ce quinquagénaire toujours très « jeune premier ». Partout il a su réaliser des exploits souvent alors qu'il n'avait à sa disposition que des « bouts de ficelle ». Nice lui doit — en association avec Andoire, déjà — une de ses saisons les plus brillantes ; Nancy, de son côté, lui doit sa mailleure saison. C'est pourquoi, en homme habitué à la difficulté, Mario Zatelli a conservé son calme et son enthousiasme devant l'effectif qu'il a sous ses ordres, et les débuts de Marseille en Coupe de la Ligue ont été fort encourageants et ont surpris agréablement les supporters marseillais, qui une fois encore étaient désespérés de la situation dans laquelle se trouvait soudain plongé ce « pôvre O.M. » !



Zatelli : il retrouve le maillot blanc et la Canebière.

GRENOBLE

REVOICI ALBERTO

Grenoble, durant cette intersaison, a perdu certains de ses anciens joueurs tels Dereuddre et Ludo qui ont abandonné le football professionnel après une carrière bien remplie. Mais l'entraîneur Albert Batteux, qui entame sa deuxième saison dans la capitale du Dauphiné, a vu venir avec plaisir le gardien de but Henri Alberto, garçon élégant, adroit, sympathique et qui n'a pas connu le succès qu'il méritait. Alberto — qui avait été découvert par Julien Darui — après avoir musardé en chemin se trouve ainsi être une des principales acquisitions de Grenoble qui, par ailleurs, aligne une équipe très jeune presque entièrement régionale. Cette saison verra en effet notamment les réels débuts d'un autre Lafranceschina, Jean-Pierre (le frère de Michel, le joueur de Lille), qui est né à Grenoble il y a 23 ans.

Pour les jeunes joueurs de Batteux, la Coupe de la Ligue a été assez difficile, mais ces matches ont permis à cette phalange assez tendre de s'aguerrir quelque peu et de se préparer aux dures rencontres de seconde division. Batteux qui pense avoir amélioré sa défense avec l'arrivée d'Alberto est obligé de travailler avec les moyens du bord. Mais il le fait avec sa pondération, son bon sens et sa psychologie habituels. Il a d'ailleurs obtenu de ses dirigeants qu'ils adoptent un plan de travail, un tableau de marche, qui lui permette de pouvoir donner sa mesure et éviter à Grenoble une carrière médiocre qui condamnerait le football dans un coin de France où il ne demande qu'à s'épanouir au rythme des dimensions nouvelles que prend la cité dauphinoise.

Alberto : ses premières amours grenobloises.

Le Chanoine : il n'a pas abandonné le S.O.M.

MONTPELLIER

L'AUSTÉRITÉ DU CHANOINE

Un bruit persistant avait couru durant l'intersaison à Montpellier, rumeur qui avait assurément son importance. Dame ! il n'était rien moins question que du renoncement du Chanoine et du retour de son prédécesseur, Maître Thévenin. N'avait-on pas laissé entendre que ce dernier avait déjà tenté de ramener Mirouze au bercail ? A telle enseigne que les dirigeants de Toulon s'étaient empressés de faire signer un contrat de trois ans à leur nouvel entraîneur !...

En définitive, il ne s'est rien passé. Le Chanoine Bessède reste à la tête du S.O.M. et le moins que l'on puisse dire de ce dernier est qu'il ne différera guère de ce qu'il était l'an passé, à savoir un ex-grand retombé dans l'anonymat.

Dieu sait pourtant qu'il y a place pour une équipe d'élite dans la souriante capitale universitaire. On n'en veut pour preuve que le succès populaire qu'engendra le club par le passé et aussi le fait que le nouveau stade municipal, appelé à remplacer le trop vétuste Clapas, est en voie d'achèvement.

Hélas ! il ne semble pas que le renouveau du S.O.M. soit pour demain, puisque aussi bien son président — qui réalisa pourtant d'excellentes opérations financières il n'y a pas si longtemps — n'a toujours qu'un seul mot sur les lèvres : austérité...

Le bon « Youye » Favre, qui a succédé à Mirouze dans les conditions assez désavantageuses que l'on sait, ne pourra donc que continuer à composer avec les moyens du bord. Encore n'est-il pas sûr de garder tous ses gens, car ses deux joueurs les plus solvables, Marcialis et Calmettes, risquent d'être transférés à la première occasion... Il restera donc au mentor héraultais les Mandaron, Mesas, Aubert, Dessons, Ferrier, Augé, Marc, tous des hommes de métier, et quelques jeunes comme Limouzy, Senglat, Archimbeau, de nature à revaloriser quelque peu l'ensemble.

Une manière comme une autre, en somme, d'attendre la grande réforme annoncée. Mais on doute que, malgré ses quelque 120.000 âmes, Montpellier puisse être agréé, de cette sorte, parmi la future élite du football « pro »...

LIMOGES

ADMIRABLE REMETTER

Remetter : Limougeaud il fut, Limougeaud il redevient.

Limoges la saison dernière fut à deux doigts de tout laisser tomber. En plein Championnat un S.O.S. fut même lancé à la Ligue : Limoges c'était terminé, il ne fallait plus y compter... Et puis chacun y mit du sien, à commencer par l'équipe qui n'était pas mauvaise et comprenait de nombreux jeunes de talent et les Limougeaux terminèrent le Championnat au sprint. La crise s'était heureusement dénouée et il convenait pour marquer ce retour au beau fixe de conclure un transfert spectaculaire : ce fut donc le rappel de François Remetter qui dès le mois de juin avait décidé avec empressement de répondre à l'appel de son ancienne équipe, celle dont il fit une saison la meilleure défense du Championnat de Division I.

Ce retour de « Franz », son « sacré » métier, son amour du football, son incontestable « présence », ses longues théories sur un « coup » manqué ou réussi, tout cela marquera la saison du F.C. Limoges qui vient de retrouver l'enthousiasme de ses débuts en revoyant débarquer ce gardien de but de 36 ans. Ce grand retour a fait naître à Limoges l'espoir que l'on allait renouer avec la réussite sportive que l'on avait connue lorsque l'équipe réussit d'accéder à la Division I, après seulement une année d'existence dans le professionnalisme. Déjà en Coupe de la Ligue, Limoges a démontré qu'il y avait quelque chose de changé. Mais Remetter entend conduire son équipe à d'autres prouesses. S'il a accepté de revenir à Limoges ce n'est certes pas pour faire de la figuration dans une équipe sans ambition. Le professionnel le plus âgé du football français a encore « soif de ballon », et de gloire... Insatiable et admirable Remetter...

BESANÇON

ENCORE DES JEUNES

Besançon, qui n'avait dû qu'à ses amateurs de pouvoir terminer le Championnat la saison dernière, va continuer sur sa lancée et de nouveau faire confiance à ses jeunes. D'ailleurs, cette politique imposée par les impératifs financiers ne réussit pas trop mal au club bisontin puisque cela lui a permis de « sortir » la saison dernière deux joueurs de grande valeur : Roset, sans doute le meilleur gardien opérant en Division II et Zimmermann, un remarquable ailier qui a quitté Besançon pour Sochaux.

L'absence de grands moyens financiers n'a pas permis au président Labourier d'offrir à son entraîneur Meerseman un ou deux joueurs nouveaux pour combler le vide laissé par ce départ. Et une fois encore il a été fait appel à quelques jeunes régionaux qui sont encadrés par quatre professionnels chevronnés. Fruhauff, Bonato, Rocco et Juliani, Bisontins depuis quelques saisons déjà.

Evidemment les ambitions d'une telle équipe sont forcément limitées, mais ce qui importe surtout à l'entraîneur c'est que le football et la joie de jouer puissent subsister à Besançon. Ce qui importe aussi à Meerseman, c'est que même avec des moyens limités, ses jeunes puissent s'épanouir tout en cultivant leur enthousiasme. Ce que l'entraîneur cherche avant tout c'est à maintenir un état d'esprit agréable pour que son équipe, quels que soient les résultats, « soit heureuse de participer » pour qu'éventuellement elle puisse recueillir quelques fruits de cette fidèle participation. Un club n'est jamais inutile — même s'il n'obtient pas de résultats spectaculaires — lorsqu'il prépare des jeunes de talents qui, ensuite, iront enrichir d'autres clubs.

Roset : un grand espoir qui se lève en Franche-Comte.

AIX

SUR SA LANCÉE

Taberner : une nouvelle expérience à Aix.

Aix-en-Provence a réalisé l'année dernière sa meilleure saison, aussi bien sur le plan sportif que sur le plan financier. Toute proportion gardée, c'est sans doute l'équipe française qui se porte le mieux. Ce boum en avant est parti si l'on peut dire de l'arrivée de Nagy et aussi de la Coupe de la Ligue que l'équipe d'Aix a prise très au sérieux. Du coup l'excellent président Germain Reynier qui a sorti un nombre incalculable de jeunes de grande valeur, a encore puisé dans sa réserve, mais il s'est aussi livré à trois acquisitions : le Sud-Américain Moyano qui était à Cannes la saison dernière, le bon Taberner qui jouait à Lyon, et l'ancien Racingman devenu Stéphanois Joseph Hartmann. En revanche, Aix a dû laisser repartir pour Nice , à qui il appartenait, le jeune et talentueux avant centre Casolari — aucune parenté avec le Monégasque — auteur de très nombreux buts la saison dernière.

D'autre part « Fanfan » Cassar est également parti. Ce véritable globe-trotter du football a terminé à Aix sa carrière professionnelle et il est allé offrir ses services chez les amateurs à Mulhouse. Mais son départ n'a pas posé de réels problèmes, puisque, aussi bien, Aix, qui possède toujours une excellente défense admirablement commandée par Nagy, peut miser sur un nombre assez impressionnant de jeunes attaquants dont le dernier en date, le dénommé Imbert, paraît déjà bien parti pour faire oublier Casolari.

Aix, qui s'était converti au semi-professionnalisme la saison dernière, espère, dans un Championnat de Division II fort intéressant, continuer à progresser sur le plan sportif, ce qui est toujours, en général, une manière également de s'y retrouver sur le plan financier, celui qu'il faut bien l'avouer est primordial puisqu'il fait tout tourner.

Groschulski : un peu de dynamite dans l'attaque audonienne.

RED STAR

DU NEUF ET DU RAISONNABLE

La saison dernière, le Red Star a démarré trop tard pour pouvoir satisfaire des ambitions qui, à l'origine, paraissaient légitimes. Une erreur de recrutement — on pensait que c'était un renfort, mais ce n'en était pas un — fit que le club, dans les premières journées, prit un lourd handicap. Son excellent sprint de fin de saison ne réussit pas à effacer le mauvais départ. Pourtant, cette fois-ci, les dirigeants parisiens sont bien décidés à jouer le tout pour le tout pour essayer de faire enfin à nouveau briller les feux du vieux Red Star. Et d'ailleurs l'équipe de Saint-Ouen va se mettre aux nocturnes puisque le stade de Paris, dans quelques semaines, sera doté d'une installation pour de telles rencontres. Ainsi donc, pendant l'été, on a travaillé à Saint-Ouen et aussi dans le bureau de M. Depreux, le courtois président du Red Star. M. Depreux savait que Rodighiero voulait partir. Cela l'embêtait bien un peu, l'année même où le Red Star voulait enfin essayer de s'en sortir, mais « Rodi » avait la promesse de ses dirigeants qu'ils ne s'opposeraient pas à son départ. C'est ainsi que l'ancien international junior et Espoir est parti pour Rennes sans que le Stade et le Racing aient levé le petit doigt pour conserver à la capitale un élément de cette valeur. Quoi qu'il en soit, le départ de Rodighiero a permis au Red Star d'accueillir les deux Toulousains, Groschulski — que convoitait Reims — et Simon, et aussi cet excellent technicien qu'est Dalla-Cieca. Celui-ci a quitté Angers après bien des hésitations car il y était très heureux. Mais l'idée de « revoir Paris » si proche de son Champigny natal l'a finalement décidé. Ainsi, le Red Star, grâce au départ d'un de ses meilleurs jeunes éléments s'était-il soudain singulièrement renforcé en attaque et en défense. L'opération Rodighiero aura donc été pour lui triplement favorable et n'aura fait que des heureux. Il ne reste plus maintenant au club de la banlieue parisienne qu'à réussir sa propre propagande pour assurer le succès de ses premières nocturnes. Et le Red Star n'entend pas manquer les soirées qu'il prépare activement.

CHERBOURG

RAJEUNISSEMENT

Cherbourg, pendant l'inter-saison, a pratiquement fait peau neuve. Cette équipe, qui a adopté le semi-professionnalisme depuis la saison dernière, a conservé son entraîneur, Emile Rummelhardt, homme sage et pondéré qui mène sa barque avec clairvoyance. Mais, dans le même temps, les dirigeants cherbourgeois ont rendu leur liberté à une demi-douzaine d'anciens joueurs qui ont été grossir, pour la plupart, les rangs du C.F.A. C'est ainsi que Cherbourg a perdu Cluzel, Sbroglia, Fouillen, Bodini, Lhomme, mais a gagné dans le même temps une défense beaucoup plus jeune avec les arrivées de Donoyan, le gardien de but prêté par Saint-Etienne et Rault un jeune et talentueux arrière central venant de Nantes. D'autre part, Cherbourg dont la saison dernière l'attaque était une des meilleures de Division II, a encore recruté quelques jeunes attaquants susceptibles d'améliorer encore ce compartiment offensif.

C'est que les Cherbourgeois, qui disposent d'un public fidèle qui compte surtout sur le football comme moyen de distraction et de sorties, voudraient bien récompenser ces spectateurs en leur présentant une équipe, qui, sans faire basculer leur budget, serait judicieusement formée et pourrait pratiquer un agréable football, séduisant tout autant que positif. Cherbourg n'a certes pas l'ambition d'atteindre la Division I — les Normands savent assez qu'ils n'auraient ni les moyens ni le public pour s'y maintenir avec honneur — mais le directeur sportif, Bernard Longmann, a tout mis en œuvre pour que son équipe se place immédiatement derrière les « ténors » de cette division et surtout qu'en aucune occasion elle ne puisse être ridicule.

Donoyan : un gardien de métier pour Cherbourg.

CANNES

UNE ÉQUIPE AMÉLIORÉE

Sparza : il rève d'une seconde carrière sur la Croisette.

Cannes a connu l'année dernière une de ses plus mauvaises saisons, ce qui laisse d'ailleurs présager que celle qui vient sera bonne, ou tout au moins très honnête. D'ailleurs, les dirigeants cannois ont fait le nécessaire pour que l'équipe fit un bon championnat. En effet, trois acquisitions ont tout à la fois stabilisé la défense et singulièrement renforcé l'attaque.

En défense c'est le grand Jacob qui a quitté Sedan pour venir se fixer sur la Croisette tandis qu'en attaque Mus, qui a remplacé Muro comme entraîneur — revenant ainsi à ses premières amours — a mis au point une aile gauche dont on parlera souvent durant le Championnat. En effet, les Cannois ont associé deux hommes qui « sentent » le football. L'un, Ferrari est un excellent technicien. Il fut il n'y a pas si longtemps un des meilleurs éléments de l'équipe du Havre. Il possède à fond le sens du jeu. L'autre, c'est le petit Sparza qui, s'il n'a pas la technique de son compère, possède un sens du but étonnant. C'est un des attaquants les plus opportunistes qui soient. Il s'est trouvé curieusement transfert libre l'an dernier, à 23 ans, alors qu'il était encore à Reims et qu'il aurait pu, peut-être, marquer quelques buts pouvant éviter aux Rémois de descendre en Division II. Toujours est-il que Sparza prit la direction du Havre où était déjà passé son nouveau coéquipier Ferrari. Aujourd'hui voilà ces deux hommes au style complémentaire enfin réunis. Ils devraient faire — pour peu qu'ils gardent la tête froide — les beaux jours de Cannes et reclasser l'attaque azuréenne parmi les toutes meilleures de la deuxième division comme cela s'est déjà produit il y a deux saisons.

BOULOGNE

UN EFFORT OFFENSIF

Hess : toute son énergie et son souffle au service de Boulogne.

Boulogne dont la carrière, la saison dernière, a été assez modeste et qui reste sous la sage direction technique d'André Cheuva, a perdu pendant l'inter-saison son immense et percutant avant centre noir, Antoine Essombé, que tout le monde connait sous le nom de Douglas. Ce dernier est passé en Belgique, à l'O.C. de Charleroi, où il a retrouvé un des anciens entraîneurs de Boulogne, cet autre Lillois qu'est Jean-Marie Prévost. Ce transfert a permis à l'équipe de l'U.S. Boulogne de se meubler quelque peu en prévision des luttes importantes qui ne manqueront pas de se produire en cette Division II où le niveau va se trouver sensiblement relevé, semble-t-il.

C'est ainsi que les dirigeants nordistes ont engagé Hess qui de Monaco était passé faire un court séjour à Reims et, d'autre part, les excellents Nancéiens Schultz et Gassert ont été également enrôlés dans cette ligne d'attaque qui, conservant d'autre part Halberda et Sapeta, ne se ressentira nullement du départ de son géant noir.

Par ailleurs, la défense a été rajeunie et l'équipe présente une bien meilleure allure que la saison dernière. Pourtant Boulogne ne vise évidemment pas les sommets, mais il ne déplairait pas à l'équipe de Cheuva de jouer le plus souvent les trouble-fête pour se trouver dans la première moitié du tableau de classement et essayer ainsi de satisfaire un public fidèle qui ne demande pas des miracles, mais aime simplement le bon football et sait manifester sa joie lorsque son équipe lui fait plaisir.

FORBACH

L'ARRIVÉE DE STOPYRA

Stopyra : il retrouve son ancien maître lensois Dupal.

Quoi de neuf à Forbach ? A vrai dire, pas grand-chose. L'équipe lorraine à l'image de son entraîneur, le réservé Louis Dupal, ne fait pas de bruit et mène sa barque doucement sans trop faire de « vagues » ni dans un sens ni dans l'autre. En fait, à Forbach, dès qu'un joueur pointe, il s'en va et il faut recommencer le travail patiemment ébauché.

C'est ainsi qu'il y a quelques saisons, Bernard Hiégel était parti pour Reims. Durant cette inter-saison ce fut au tour de Jean Koch, remarquable jeune défenseur, de quitter la Lorraine.

Pour compenser le départ de cet excellent élément, Louis Dupal a vu arriver un attaquant qu'il connait de longue date puisqu'il l'avait eu sous ses ordres à... Monaco. Cet attaquant, qui a bourlingué un peu partout et possède ainsi un « sacré » métier, c'est Julien Stopyra, un homme qui, sorti de Monceau-les-Mines, a, ces dernières saisons, évolué entre Troyes, Marseille et Grenoble. Attaquant opportuniste, Stopyra, il y a quatre ans, avait été sélectionné pour jouer dans l'équipe de France contre la Suisse. Mais en fait on avait pensé à lui un peu tard et il ne résista pas à la déroute que connut ce soir-là l'équipe nationale. Pourtant Stopyra était déjà à l'époque un remarquable joueur pour « faire monter ou remonter » une équipe. Ce n'est évidemment pas pour cela que Dupal l'a fait venir à Forbach. Mais la présence de ce puncheur doit permettre à une formation par ailleurs jeune et bien bâtie en défense de s'améliorer nettement sur la saison dernière.

BÉZIERS

GRIFFITHS HOMME ORCHESTRE

Bryn Griffiths : un Gallois qui a pris du galon.

Béziers a bien failli « ne pas repartir ». Mais penser que les Biterrois allaient « laisser tomber », c'était mal connaître cet extraordinaire président, cette véritable tempête d'entêtement et de persévérance qu'est Théo Bretaud, un homme de 56 ans, d'un dynamisme fou, chaleureux, torrentiel, craint et admiré tout à la fois par certains de ses collègues. Tout le monde sous le manteau pense que si Béziers « avait abandonné cela n'en aurait été que mieux ». Il faut dire que dans ce pays de rugby, il faudrait une très forte équipe qui joue les premiers rôles pour que les spectateurs choisissent enfin le ballon rond. Mais Théo Bretaud, malgré sa très mauvaise saison passée et ses rares fidèles, tient bon. Il attend de pied ferme les indépendants, c'est pourquoi il a fait un dernier effort pour pouvoir « repartir ». C'est sa saison de soudure et s'il tient « le dernier quart d'heure » il aura gagné la partie. En dehors de cette extraordinaire obstination présidentielle, qui d'ailleurs n'est pas nouvelle, il n'y a guère eut de changement à Béziers, si ce n'est que l'entraîneur, le bon Pleimelding est parti pour l'Alsace et que l'entraînement est passé aux mains du solide Gallois Bryn Griffiths, déjà capitaine de l'équipe. Griffiths, qui est né il y a 31 ans à Swansea, avait débuté en France en jouant d'abord à Sète puis à Nancy, mais très vite il vint s'établir à Béziers. C'est le seul Gallois — et le seul Britannique avec Bolton — du football français. Mais il semble qu'il soit aussi tenace que Béziers et que son Président.

LE COURRIER DU CHAMPION

KOPA : "COMMENT ON DEVIENT FOOTBALLEUR"

QUESTION POSEE PAR M. ANTOINE RISSO

4, ancien chemin de la Lanterne,
« Centre de Carras », Nice (A.-M.)

« Je désirerais que Georges Lech réponde à ces questions :
1) Restera-il longtemps en France ?
2) Pense-t-il devenir un nouveau Kopa ?
3) Quel a été son premier match dans l'équipe de France ?
4) Quel a été le premier match international de Kopa ? »

GEORGES LECH RÉPOND :

« Je suis depuis peu de temps footballeur professionnel. J'espère jouer encore longtemps en France. Mais si des offres de transferts très intéressantes viennent de l'étranger, j'y répondrai car c'est mon intérêt, comme celui de tous les footballeurs, d'améliorer mon standing et ma situation financière si l'occasion se présente.
2) Pour devenir un nouveau Kopa, il faut posséder une classe exceptionnelle. Je suis mal placé pour juger et savoir si j'atteindrai la gloire et la valeur de Raymond.
3) J'ai joué mon premier match en équipe de France contre les Bulgares, au Parc des Princes, justement pour remplacer Kopa, le 26 octobre 1963.
4) Kopa a débuté en équipe de France contre l'Allemagne à Colombes, le 5 octobre 1952, avec Penverne, Ujlaki, Bonifaci. »

QUESTION POSEE PAR M. ALAIN LAMBOLEZ

38, Pavillon Risser,
Saint-Dié (Vosges)

« Kader Firoud parti pour Toulouse, c'est Pierre Pibarot qui a pris les fonctions d'entraîneur à Nîmes. Pensez-vous que Nîmes redeviendra le Nîmes d'autrefois, que manque-t-il au Nîmes Olympique 63-64 ? »

DANIEL CHARLES-ALFRED RÉPOND :

« La saison dernière, nous avons dû lutter jusqu'au bout pour éviter la relégation automatique et les barrages. Nous avons réussi à nous en tirer à force d'énergie. Pourtant notre equipe n'était pas mauvaise sur le papier, mais elle fut longtemps handicapée par des indisponibilités et des blessures (moi-même restai longtemps sur la touche ainsi que mon camarade Chillan). Nous pouvons cette saison remonter la pente et reprendre une bonne place dans le football français. Car nous possedons beaucoup de jeunes joueurs de talent qui sont de véritables espoirs. Je pense, par exemple, à l'arrière Canetti, aux demis Novi et Garnier, aux attaquants Marcellin, Valls, Gomez. Je crois qu'avec tous ces garçons-là, nous pouvons arriver cette saison à éviter les malheurs et les défaites que nous avons connus l'an dernier. »

QUESTION POSEE PAR M. MICHEL MUR

Cité H.L.M., Bloc 9,
Colomiers (Haute-Garonne)

« Est-ce que Reims adoptera le 4-2-4 en Division II et est-ce qu'il a déjà gagné une finale de Coupe d'Europe contre le Real Madrid ? »

RAYMOND KOPA RÉPOND :

« L'an passé nous avons dit que Reims n'était pas fait pour le 4-2-4. Je ne pense pas que cette méthode lui convienne mieux cette année. Le système de jeu est fixé par notre entraîneur Robert Jonquet qui n'est pas, lui non plus, partisan de cette méthode. Les spectateurs qui nous ont vus jouer se sont aperçus que nous pratiquions une méthode plus souple, surtout en attaque où nous utilisons au mieux les qualités de Hiegel et de Bourgeois qui occupent tour à tour le poste d'avant centre.
Vous me demandez si Reims a gagné la Coupe d'Europe. Hélas ! non. Reims a joué 2 finales devant le Real en 1956 et 1959 et les a perdues toutes les deux. Moi qui ai gagné trois finales avec le Real, j'aurais aimé en gagner au moins une avec Reims. Hélas ! »

QUESTION POSEE PAR M. PHILIPPE SERVE

11, boulevard de Cimiez,
Nice (Alpes-Maritimes)

« On m'a dit que Just Fontaine avait joué dans l'équipe de l'O.G.C. Nice. J'aimerais savoir pendant combien de saisons il y est resté, et quel a été son dernier club ? »

JUST FONTAINE RÉPOND :

« J'ai joué effectivement à l'O.G.C. Nice de 1953 à 1956. J'ai d'ailleurs remporté la Coupe de France avec Nice en 1954 et le Championnat de France en 1956. Mais j'ai été transféré à Reims au début de la saison 1956-57. C'est au club champenois que j'ai terminé ma carrière, hélas ! prématurément, à la suite de deux fractures de la jambe. »

QUESTION POSEE PAR M. PAUL GUERRIER

à Soulages, par Craponne-sur-Arzon
(Haute-Loire)

« Supporter monégasque, j'aimerais poser une question à Lucien Cossou. Quels sont les clubs où il a joué depuis qu'il est professionnel, combien de saisons resta-t-il à Aix-en-Provence ? »

LUCIEN COSSOU RÉPOND :

« Je suis originaire d'Endoume, qui se trouve dans la banlieue de Marseille. Pourtant, malgré tout mon désir, je n'ai jamais pu porter le maillot de l'O.M. J'ai débuté dans le club de mon quartier (Endoume), j'ai été international junior et M. Germain Reynier, le président de l'A.S. Aixoise, m'a fait venir à Aix-en-Provence. J'ai joué là pendant 5 ans, jusqu'en 1956, avec les Baratte, Prouff, Guérin, Mignot, Luciano entre autres. Je suis passé ensuite à Lyon avant de signer à Monaco en 1960. »

QUESTION POSEE PAR M. GERARD KAJETANIAK

21, rue des Jardins,
Uckange (Moselle)

« Comment devient-on footballeur professionnel ? De quelle façon faut-il s'entraîner ? Faut-il suivre un régime alimentaire ? A quel âge est-on en possession de tous ses moyens ? »

RAYMOND KOPA RÉPOND :

« Pour devenir footballeur professionnel, il faut d'abord aimer le football par-dessus tout, comme le médecin la médecine, le musicien son art, etc...
Il faut donc commencer très jeune : jouer au football selon son âge en minimes, cadets, juniors, etc. Votre entraîneur s'apercevra très vite de vos qualités. S'il est consciencieux — et pourquoi ne le serait-il pas ? — il vous aiguillera vers une équipe où vos dons s'épanouiront le mieux. Demandez-lui s'il pense vraiment que vous puissiez faire un joueur professionnel un jour ou l'autre. Si oui, continuez à vous préparer sérieusement et, après avoir bien réfléchi et pris conseil, signez un contrat professionnel.
Si vous avez un entraîneur, suivez ses conseils. Mettez tout votre cœur dans le travail qu'il vous recommandera et sachez que plus vous toucherez le ballon, plus vous en serez maître, plus vous l'aimerez. Si vous n'avez pas encore d'entraîneur, prenez un traité d'entraînement — il y en a beaucoup et très bien faits — mais inscrivez-vous vite à un club sérieux possédant un bon entraîneur.
Personnellement, je ne suis pas de régime alimentaire déterminé, mais je prends des précautions. Je ne mange ni ne bois n'importe quoi.
Quand est-on en possession de tous ses moyens ? On apprend toujours en football ; mais il est d'usage de considérer que le footballeur atteint son meilleur rendement vers 25 ou 26 ans. »

OH! LA BELLE CARRURE

C'est si facile de l'obtenir avec

VIPODY

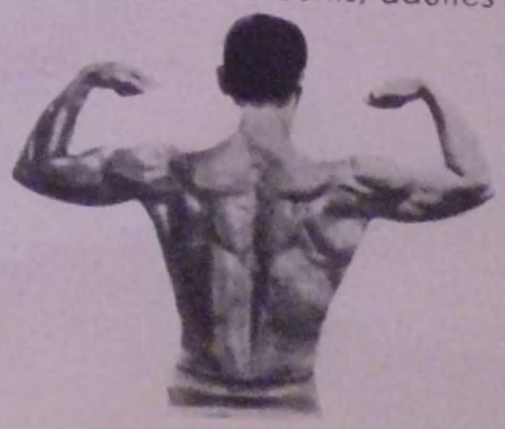
EN 1 MOIS, en vous divertissant 5 minutes par jour, VOUS DEVIENDREZ UN AUTRE HOMME. Dès aujourd'hui saisissez l'occasion de parfaire votre physique.

UNE NOUVELLE VIE VOUS ATTEND

Beauté musculaire, Prestance, Force, Dynamisme; vous pouvez l'acquérir avec VIPODY l'appareil aux 23 brevets

Faites confiance à des spécialistes; nous sommes, dans ce domaine, la plus grande organisation mondiale. VIPODY est notre dernière création. A chaque exercice un cadran à signal lumineux vous annonce le progrès réalisé. Chez soi, en voyage, à la caserne, en plein air, sans aucune installation, tout le monde (adolescents, adultes : hommes ou femmes) peut l'utiliser, grâce à son embrayage à double rapport. Emploi facile, léger, peu encombrant et peu coûteux, VIPODY est indispensable pour votre esthétique. N'attendez plus, demandez notre brochure gratuite, sans engagement avec référ. médicales et sportives.

VIPODY - BD 1, R. Raynardi - NICE



QUOI DE NEUF EN CFA

LES DÉBUTANTS CÉLÈBRES

PAR

JEAN DUMONTIER

QUOI DE NEUF DANS LE PETIT MONDE DU FOOTBALL AMATEUR ?

Neuf noms nouveaux sont apparus dans les participants au 17e C.F.A. pour la saison 1964-65 : Champagnole, Laval, Le Havre, Cambrai, Saint-Seurin, Clermont-Ferrand, Sens, Gien et les Pierrots de Strasbourg.

Mais apparaissent aussi des noms d'entraîneurs dirigeant pour la première fois une équipe C.F.A.

D'abord les trois premiers du dernier stage national : Célestin Oliver, René Gaulon et Jean Vincent. Puis des noms qui ont fait la gloire du football français avant d'entreprendre la difficile tâche d'entraîneur. Dupuis, Matéo, Villenave, Louis, Stojaspal, Sbroglia et André Grillon qui, après avoir connu des succès à Caen et des difficultés au Mans, vient à Annecy.

MAURICE DUPUIS (SENS) BOURGUIGNON MALGRE LUI

Cet arrière, qui débuta comme attaquant, fait partie de la glorieuse époque du R.C. Paris avec qui il fit le doublé Championnat-Coupe en 1936, puis gagna encore la Coupe de France en 1939, 1940 et 1945. Neuf fois international. Chargé des sports à la préfecture de police, Maurice Dupuis s'est toujours maintenu en parfaite condition physique. Il entraîna un moment Villiers puis Saint-Germain. Et il vient de faire monter en C.F.A. le Stade de Sens, champion de Bourgogne. Avec ce club, qui jouera dans le groupe Centre contre Fontainebleau et Bagneaux-Nemours entre autres, l'ex-international va faire avec son équipe l'expérience de la grande compétition nationale des amateurs.

RENE GAULON (A.S. BREST) SEDUIT PAR LA BRETAGNE

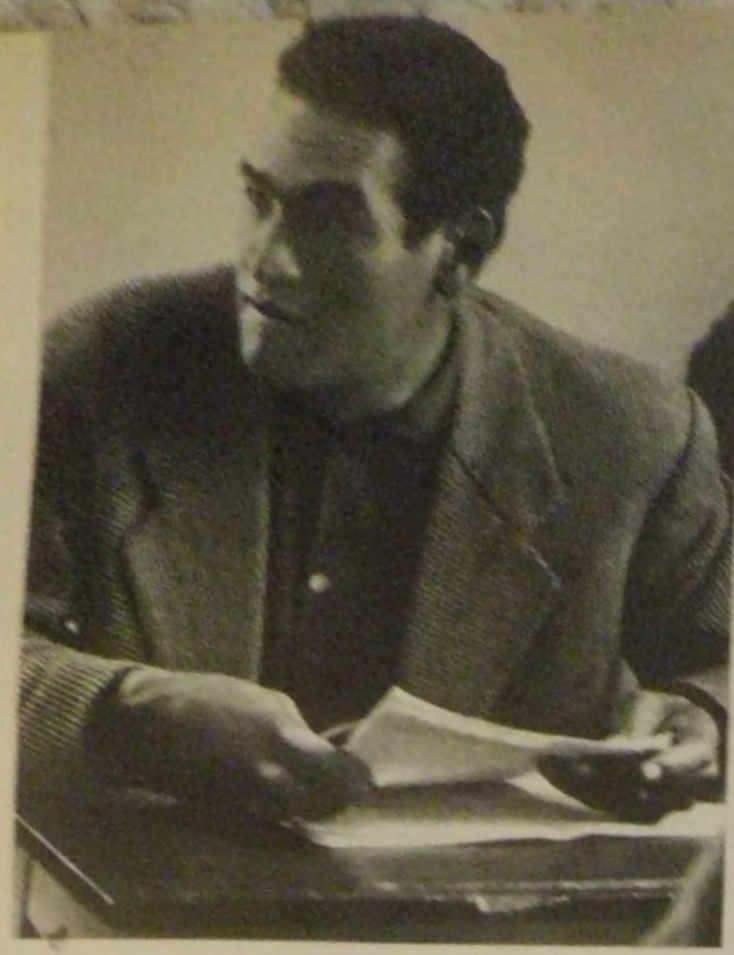
Les Parisiens ont conservé le souvenir de ce charmant garçon qui porta longtemps les couleurs du Stade Français et alla ensuite au Red Star et à Rennes. La Bretagne le captiva puisque, lorsqu'il eut passé son brevet d'entraîneur, il alla à Douarnenez s'occuper de la Stella Maris qu'il amena en 3 ans en Division d'Honneur. Cette année il a fini deuxième du stage national. Et, sans quitter la Bretagne, il va prendre en main les joueurs de l'A.S. Brestoise que Martial Gergotich a dû abandonner pour raisons de santé. René Gaulon, qui était un joueur de grande valeur, aura l'occasion d'affirmer sa classe d'entraîneur dans un club qui est un des plus anciens et des plus populaires du football français.

JULES SBROGLIA (CLERMONT-FERRAND) « A MOI L'AUVERGNE »

Ce solide Lorrain a fait une carrière professionnelle sobre et sérieuse. C'est à Angers, où il retrouva les Kowalski, Pasquini, Hnatow, tous de la région minière lorraine, qu'il faillit décrocher son bâton de maréchal en jouant la finale de la Coupe de France 1957, dont Toulouse fut le vainqueur. Ayant également, entre autres, porté les couleurs de Lyon et de Rouen, Sbroglia a terminé sa carrière de joueur professionnel à Cherbourg. On attend avec beaucoup de sympathie les résultats qu'il obtiendra à l'A.S. Montferrandaise, qui fait ses débuts en C.F.A. après avoir gagné le Championnat d'Auvergne. L'A.S. Montferrandaise, qui jouera dans le groupe Centre, avait, en 1943, gagné le Championnat Zone Sud en battant Cazères en finale. On est heureux de voir ce grand club omnisports s'intéresser à nouveau au football. Avec Sbroglia, il doit reprendre place parmi les meilleurs.

CELESTIN OLIVER (MIRAMAS) UN MAJOR A LA SEDANAISE

Il est venu d'Oranie en métropole à l'occasion des Jeux Olympiques d'Helsinki et y fut l'avant-centre de l'équipe de France battue par la Pologne (2-1 après prolongation). Louis Dugauguez, entraîneur de l'équipe de France et de Sedan, ne laissa pas repartir Oliver en Algérie. Et celui-ci fit partie de la création de l'équipe professionnelle ardennaise. Il fit venir son frère Christian, et tous deux gagnèrent la Coupe de France en 1956. Célestin fut cinq fois international. Il quitta Sedan pour Marseille, Angers et Toulon où on pensait que sa carrière allait se terminer. Mais 1964 devait être une grande année pour Oliver qui contribua à la montée de Toulon en Division I et fut major du stage d'entraîneurs. Il débutera dans ses nouvelles fonctions à la Société Saint-Maurice Cheminote de Miramas, club C.F.A. du groupe Sud-Est.

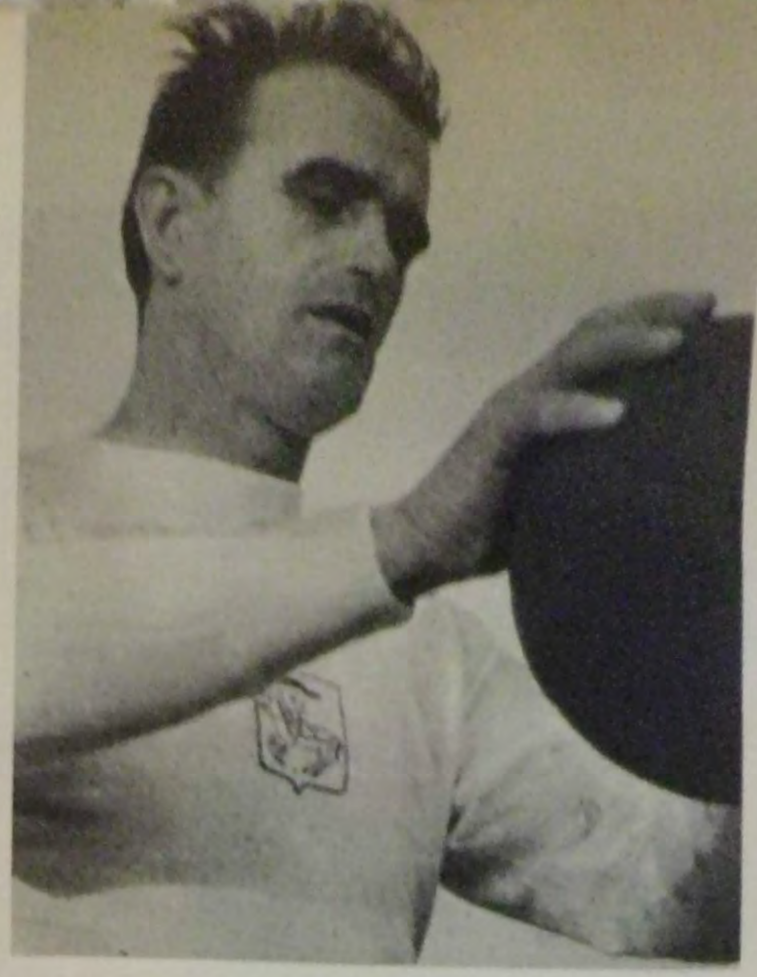


XERCES LOUIS
(MAZAMET)
AU PAYS DU RUGBY

Il débuta comme pro à Lyon, puis vint à Lens et termina sa carrière de joueur pro aux Girondins. Xercès Louis a porté deux fois le maillot de l'équipe de France au poste de demi. Athlétique, grand et souple, Louis était un excellent technicien. Il a, bien entendu, avec ce bagage, réussi également sa carrière d'entraîneur, puisqu'il fit monter Montélimar de Promotion d'Honneur en C.F.A., et maintenant Mazamet d'Honneur en C.F.A. où il jouera dans le groupe Sud-Ouest. Louis a, ainsi, rendu aux Mazamétains la place qu'ils avaient occupée les deux premières années de la création de l'épreuve nationale. Malgré l'énorme concurrence du rugby dans cette région, faisons confiance à l'ex-international pour y rendre au football sa petite place.

ANDRE GRILLON
(ANNECY)
UNE EXPERIENCE SAVOYARDE

Il a débuté comme amateur à Clichy et Lævallois et fut pro d'abord au Mans, puis au Stade Français, au R.C. Paris, à Bordeaux. 15 sélections comme arrière droit ou arrière gauche en équipe de France. Aussi sérieux comme entraîneur qu'il l'était comme joueur, Grillon gagna avec Caen le Challenge France-Football 1961. Puis il vint au Mans où son passage avait laissé de bons souvenirs. Mais Grillon n'a pu, même avec l'aide de son ami Gabet, maintenir Le Mans en C.F.A. Un grand club vient de faire appel à lui : le F.C. Annecy, champion de France 1960, qui s'est séparé de Stanislas Golinski. Nul doute que Grillon sache d'abord stopper les difficultés intérieures de la dernière saison. La qualité des Hauts-Savoyards et la volonté de Grillon feront le reste.

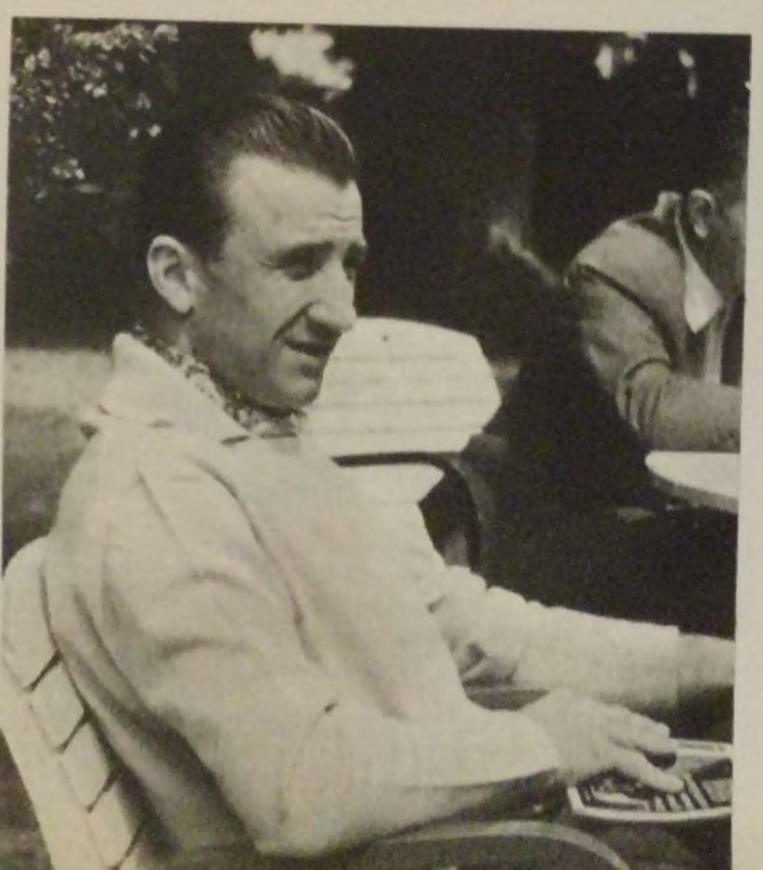


FRANÇOIS MATEO
(PIERROTS STRASBOURG)
FIDELE A L'ALSACE

François Mateo fit ses débuts comme pro à Tétouan (Maroc espagnol), puis connut Gibraltar, Valence et Barcelone. Après la guerre d'Espagne, il vient à Bordeaux où il se marie avec une Alsacienne. C'est pourquoi il viendra à Strasbourg où il terminera sa carrière de joueur. Fidèle à l'Alsace, il y poursuivra sa carrière d'entraîneur à La Walck, Bischwiller, Mutzig et au R.C. Strasbourg. Il entraîne maintenant les Pierrots de Strasbourg, qu'il a amenés en C.F.A. et auxquels il a fait gagner le Challenge France-Football. Naturalisé Français depuis le 22 avril 1949, Mateo a un fils qui est un excellent gardien de but.

CHRISTIAN VILLENAVE
(LE HAVRE)
PATRON DU DOYEN

Christian Villenave n'a connu que deux clubs dans sa carrière : les Girondins de Bordeaux et Le Havre, où il vint en 1954. Il y termina glorieusement sa carrière professionnelle de gardien de but en gagnant la Coupe de France en 1959. Villenave se plaisait en Normandie, il entraîna les amateurs du H.A.C., les amena à la deuxième place du Championnat Honneur. L'abandon du professionnalisme par le plus ancien club français donne à Villenave des responsabilités, puisqu'il devient l'entraîneur de l'équipe fanion du H.A.C. en C.F.A. Il retrouvera dans le groupe Nord son ami Doye, entraîneur de Dieppe, avec lequel il a deux points communs : tous deux ont joué la finale de la Coupe de France pour Bordeaux en 1952, et tous deux sont propriétaires d'un magasin d'articles de sports.



ERNST STOJASPAL
(GIRAUMONT)
L'ECOLE VIENNOISE

Il joua à l'Austria de Vienne et fut 32 fois international autrichien. Débuts en France à Strasbourg puis Béziers, Monaco, Troyes et enfin Metz. Débuts d'entraîneur à Bastia. Puis retour sur le continent à Giraumont. Cette équipe, célèbre au temps d'un autre Autrichien, Jean Strasser, joua deux fois la finale du C.F.A. et donna de nombreux joueurs au football professionnel et à l'équipe de France (Rodzik, Piumi, Masnaghetti). Giraumont s'accommode décidément bien des Viennois, puisque, sous la direction de Stojaspal, l'équipe a repris pied dans le groupe Est C.F.A. dont elle fut le représentant en finale en 1955 et 1959.

JEAN VINCENT
(S.M. CAEN)
LA PREDICTION DE BATTEUX

Jean Vincent est né à Labœuvrière, petit bourg proche d'Auchel, où il a été formé. 44 fois international, il a d'abord fait partie des équipes de France juniors, amateurs et militaires. D'Auchel, Vincent passa à Lille (Coupe de France 1953 et 1955, champion de France 1954), puis à Reims (champion de France 1958 et 1960, Coupe de France 1958). Jean Vincent, qui fut le plus remarquable ailier gauche français depuis Langiller, devrait faire une grande carrière d'entraîneur. Il a fini troisième au stage national cette année. La saison dernière il s'est occupé, « pour se faire la main », des juniors de Reims. Cette saison il reviendra au C.F.A., qu'il joua en 1948-49 avec Auchel, comme entraîneur-joueur du Stade Malherbe Caennais, deux fois vainqueur du Challenge France-Football. Caen, qui vient de connaître des années difficiles, attend beaucoup de l'ex-international rémois, dont Batteux a dit un jour qu'il fera un remarquable entraîneur.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

13 SEULEMENT

FRANCFORT. — Le second championnat d'Allemagne unifié verra 13 joueurs étrangers y participer : il s'agit de deux Autrichiens, de deux Yougoslaves, de deux Brésiliens, de deux Hongrois, de deux Suisses, d'un Hollandais, d'un Turc et d'un Finlandais.
Ils sont sous contrat avec neuf clubs. Ainsi, sept clubs (sur seize) alignent cette saison une équipe 100 % allemande.

ALLEMAGNE DE L'EST

LE PLUS POPULAIRE

LEIPZIG. — Chemie Leipzig, le champion 1964 de l'Allemagne de l'Est, est aussi le club le plus populaire de l'autre Allemagne : il a joué ses matches de championnat devant 457.000 spectateurs (moyenne : 17.577 par match), contre 350.000 au SC Empor Rostock (13.461), 344.500 au SC Karl-Marx-Stadt (13.250), 287.000 à Motor Steinach (11.038), 284.000 au SC Motor Jena (10.923), 278.000 au SC Turbine Erfurt (10.692), 273.000 au SC Leipzig (10.500).
ASK Vorwart Berlin (9.238) et SC Dynamo Berlin (6.230) sont loin d'être aussi populaires.

ANGLETERRE

DE PLUS EN PLUS VIOLENT

SHEFFIELD. — Le juge de Sheffield a refusé aux deux clubs de football de la ville (United et Wednesday) — qui s'en plaignaient — l'autorisation de vendre de la bière en bouteille comme il le permet pour les clubs de cricket : « La raison en est très simple, dit-il. Le public du cricket est calme alors que celui du football est de plus en plus violent. »

UNE MEDAILLE QUAND MEME

LIVERPOOL. — La Football League remet chaque année une médaille aux joueurs champions d'Angleterre. Cette fois, elle en a fait frapper une supplémentaire pour la donner à l'intérieur Jimmy Melia, qui avait disputé 24 matches pour Liverpool FC (le champion 1964) avant d'être transféré à Wolverhampton Wanderers pour 50.000 livres (700.000 francs).
C'est la première fois depuis 1889 que pareil fait se produit.

LE MEILLEUR CLUB DU MONDE

LONDRES. — Don Howe, le nouvel arrière d'Arsenal — acquis pour 40.000 livres (560.000 francs) à West Bromwich Albion — était à la fois inquiet et ravi de jouer à Londres. Il est tranquillisé depuis qu'il a reçu cette lettre de Joe Mercer, le fameux demi aile d'Arsenal il y a quelques lustres : « Cher Don, votre carrière sportive commence aujourd'hui dans le meilleur club du monde. Je sais que vous allez avoir 29 ans et que vous craignez d'être trop âgé pour devenir quelqu'un à l'Arsenal. Or, quand j'ai quitté Aston Villa pour Arsenal j'avais 29 ans. Blanchflower est venu à 28 ans à Tottenham et Di Stefano au même âge au Real Madrid. Alors... »

CHIFFRES IMPRESSIONNANTS

LONDRES. — La caisse de retraite des professionnels anglais, à laquelle ils versent 5 % de leurs gains (salaires, primes, divers), se flatte d'avoir distribué depuis 1950 la somme de 886.505 livres (12.400.000 francs) à 3.078 joueurs. Mieux : elle a en caisse 1.182.933 livres (16.550.000 francs) à la disposition de 7.199 joueurs. Impressionnants, ces chiffres...

ARGENTINE

L'AGE D'OR

BUENOS AIRES. — Les grands clubs argentins sont convaincus qu'un nouvel âge d'or les attend. La preuve : le tournoi que Boca Juniors (4 points) a gagné cet été devant Botafogo (2), River Plate (2) et le FC Barcelone (0) a rapporté la bagatelle de 250.000 dollars (1.250.000 francs). Frais payés, Boca Juniors et River Plate se sont partagé un million de francs...
C'est-à-dire dix fois le bénéfice d'un tournoi de Paris exceptionnel...

BELGIQUE

DE BON MATIN

LIEGE. — Le Yougoslave Milorad Pavic, qui a succédé au Français Gusti Jordan à la tête du Standard de Liège, ne plaisante pas : il entraîne ses joueurs dès 7 h 30 du matin.
Et il en fera de même en plein hiver, ce qui n'est guère du goût des joueurs belges. Evidemment...

BOLIVIE

QUESTION D'ALTITUDE

LA PAZ. — La Fédération Bolivienne de Football, bien qu'elle n'ait pas pris de décision officielle à ce sujet, serait plus favorable au Mexique qu'à l'Argentine pour confier l'organisation du neuvième Championnat du monde, en 1970. Les meilleurs joueurs boliviens, qui habitent La Paz (4.085 mètres d'altitude), seraient en effet plus à l'aise à Mexico (3.800 mètres) qu'à Buenos Aires (10 mètres). Question de hauteur, évidemment...

BRESIL

AMER ET COMBLE

RIO DE JANEIRO. — Jose Germano de Salles, l'ailier gauche brésilien de Milan AC, ne sait pas s'il doit être plaint ou envié. Lui-même est assez amer, car il ne joue pratiquement pas pour le club milanais qui l'a acquis en 1962 pour 180.000 dollars (900.000 F). Germano, en revanche, a gagné la coquette somme de 27.000 dollars (115.000 F) pour se morfondre sur la touche.
Alors il ne sait plus s'il doit être le joueur le plus amer du monde. Ou le plus comblé !

BULGARIE

DE VRAIS SUPPORTERS

SOFIA. — Les Bulgares sont déçus : c'est Lokomotiv Sofia et non Levsky Sofia qui a remporté cette année le titre de champion national. Levsky, en effet, est le club le plus populaire du pays. D'ailleurs, on raconte volontiers cette délicieuse histoire à Sofia : « Sur huit millions de Bulgares, neuf sont supporters de Levsky... »

ESPAGNE

RECORD DU MONDE

MADRID. — Helenio Herrera, le fameux entraîneur de l'Internazionale Milan, a passé la plus grande partie de ses vacances en Espagne. Il en a profité pour faire quelques déclarations fracassantes. Ainsi, il a révélé que l'Inter a établi, la saison 1963-64, le record du monde des recettes pour un seul club : deux millions et demi de dollars, soit douze millions et demi de francs (Championnat d'Italie, Coupe d'Europe, etc.).
Soit la recette totale du Championnat de France de Division I 1963-64.

UN GRAND ENTRAINEUR EST NE

MADRID. — Benito Diaz, qui fut longtemps le « patron » des Girondins, est aujourd'hui le directeur de l'Ecole nationale espagnole des entraîneurs. Le dix-septième concours annuel, qui vient de s'achever, a vu la consécration de Luis Molowny Arbelo, l'ex-attaquant du Real Madrid. De lui, Benito Diaz dit : « Molowny sera un des plus grands entraîneurs européens au cours des dix prochaines années... »
Ce n'est pas par hasard que le Real songe à Molowny pour lui confier la lourde succession de Miguel Munoz en 1965...

GAGNER COUTE CHER

SARAGOSSE. — L'étonnante équipe du FC Saragosse, victorieuse cette année de la Coupe européenne des villes de foire et de la Coupe d'Espagne, a pourtant des soucis. Les dépenses (33.950.482 pesetas) ont été supérieures aux recettes (30.861.784 pesetas), ce qui a laissé un déficit de 3.068.698 pesetas (255.000 francs).
Les socios du club ont dû augmenter leur part de participation annuelle de 25 %. Ils l'ont quand même fait avec le sourire...

AVENIR TRANQUILLE

SEVILLE. — Le FC Séville a vendu les terrains annexes du stade Ramon Sanchez Pizjuan à une société immobilière pour la somme de 46.600.000 pesetas (4 millions de francs).
De quoi vivre quelques années bien tranquilles...

LES DEUX RIVERA

VALENCE. — Il y a deux attaquants nommés Rivera dans le football occidental. Le plus connu est Italien. Il s'agit de Gianni Rivera, de Milan AC. L'autre est Espagnol. Il s'appelle Luis Rivera. Il vient de quitter le Real So-

FRANCE

SI UN CHAMPIONNAT EXISTAIT : 1. SUÈDE, 2. BRÉSIL, 3. YOUGOSLAVIE

PARIS. — Le rêve de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au football serait d'assister à un véritable championnat du monde. A l'époque des jets supersoniques, leur rêve sera peut-être réalité puisqu'il faudra quatre heures à l'équipe de France pour aller jouer à Rio de Janeiro et une heure et demie à l'Espagne pour se rendre à Moscou. En attendant cet âge supersonique du football, « Football Magazine » a essayé de voir ce que pourrait être ce championnat du monde internations. Douze pays (par ordre alphabétique : Mexique, Angleterre, Belgique, Brésil, Espagne, France, Italie, Hongrie, Suède, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. et Yougoslavie) ont été choisis arbitrairement. Enfin, le résultat de la dernière confrontation entre chacun des pays en question a été relevé. Bref, à de rares exceptions, presque tous ces matches ont eu lieu ces huit dernières années. Evidemment, il n'a pas été tenu compte du terrain où se sont déroulés ces matches. De ce fait, le Brésil (souvent en déplacement) ne s'est pas trouvé avantagé.
Voici ce que donnerait ce championnat du monde officieux :

	J	G	N	P	Pts
1. Suède	11	7	2	2	16
2. Brésil	11	7	1	3	15
3. Yougoslavie	11	5	4	2	14
4. Angleterre	11	5	2	4	12
5. Hongrie	11	4	3	4	11
5. Italie	11	3	5	3	11
7. U.R.S.S.	10	4	2	4	10
8. Belgique	10	4	1	5	9
8. Allemagne	11	3	3	5	9
8. Espagne	11	3	3	5	9
8. Tchécoslovaquie	11	3	3	5	9
12. France	11	2	2	7	6

Ainsi la Suède peut être considérée, avec le Brésil et la Yougoslavie, comme une des meilleures équipes du monde de ces dernières années, au cours desquelles la Belgique et l'U.R.S.S. n'ont pu se rencontrer. Quant à la France, on s'en serait douté, elle est bonne dernière de cette compétition : pour deux victoires (Angleterre 5-2, U.R.S.S. 2-1) et deux nuls (Allemagne 2-2, Espagne 0-0) elle compte sept défaites (Italie 1-2, Suède 0-1, Yougoslavie 2-3, Hongrie 1-2, Tchécoslovaquie 0-1, Belgique 1-2, Brésil 2-3).
Fait réconfortant à noter : contre les meilleures équipes du monde, la France a régulièrement succombé par un écart d'un seul but.
Fait moins réjouissant : la Yougoslavie (l'adversaire de la France dans les éliminatoires du championnat du monde) n'a été battue que par l'U.R.S.S. et la Suède...

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE

PAR LOUIS NAVILLE

cietad de San Sebastien pour Levante, le rival local du FC Valence dans le Championnat d'Espagne de Division I.

ITALIE

LE BILAN NOIR DU CALCIO

Tout n'est pas toujours rose dans le « calcio ». Il y a aussi un côté noir. Et, contrairement à ce que l'on pense, la Ligue nationale italienne est d'une rare sévérité à l'égard de ses clubs et de ses joueurs.

La saison passée, par exemple, elle a infligée une amende totale de 16.690.000 lires (133.600 francs) aux 18 clubs de Division I et de 4.962.000 lires (39.700 francs) aux joueurs de la même catégorie.

Fait à noter, le club le plus sévèrement frappé a été Bari, et les moins punis l'Internazionale et le FC Bologne.

Côté joueurs, ils sont au nombre de 45 à avoir été expulsés, de 106 à avoir été sanctionnés et de 164 à avoir reçu un avertissement.

2.000 DE MOYENNE

FLORENCE. — La Fédération Italienne a révélé que les 918 matches du Championnat de Division III (trois groupes de 18 clubs) ont été suivis par 1.787.059 spectateurs, soit une moyenne de 1.957 personnes par rencontre.

Mieux que le C.F.A., bien sûr...

LA RETRAITE DE PUSKAS

DIANNO MARINA. — Au cours de ses vacances, qu'il a passées en Italie, Ferenc Puskas a fait une révélation : il prendra sa retraite à l'issue de la saison 1964-65.

Il aura alors 38 ans...

PARADOXE

MILAN. — L'Internazionale de Milan manie le paradoxe : seul club italien à avoir fait des bénéfices la saison dernière, le champion d'Europe 1964 se flatte aussi d'avoir dépensé en salaire la somme-record de 320 millions de lires — 2.560.000 francs — pour son entraîneur et ses joueurs.

PARAGUAY

RECORDS D'IMPORT-EXPORT

ASUNCION. — A la suite d'une enquête qu'elle a effectuée, la Fédération Paraguayenne de Football a constaté qu'elle devait être le membre de la F.I.F.A. qui contrôle le plus de joueurs étrangers : il y a parfois cinq ou six joueurs étrangers, pour la plupart brésiliens, dans certaines équipes.

Aussi envisage-t-elle de réglementer l'importation — trois joueurs au maximum par équipe — et également de surveiller l'exportation de ses meilleurs éléments à qui les clubs argentins et parfois chiliens offrent des situations plus intéressantes.

Ces records d'import-export ruinent, évidemment, l'élite du football paraguayen qui se cherche depuis son aventure suédoise (1958).

ASUNCION CONTRE PARIS

ASUNCION. — Les paris sont ouverts au Paraguay : la capitale Asuncion aura-t-elle son stade ultra-moderne — l'Estadio Sajonia — avant ou après celui de Paris ? L'Estadio Sajonia, comme celui de Vincennes à Paris, est une sorte de serpent de mer. On en parle beaucoup. Mais sa construction n'est pas encore commencée.

La Fédération Paraguayenne de Football, que dirige le docteur Anastasio Mendoza Sanchez, espère cependant l'inaugurer en 1967. A moins d'un fait nouveau, il aura 70.000 places.

PORTUGAL

TROP INTELLECTUEL

LISBONNE. — Jorge Umberto, l'attaquant international portugais, explique son échec en Italie : « Mon entraîneur à Lanerossi Vicenze, me trouvait trop intellectuel... »

Il est vrai qu'Umberto sera médecin dans un an.

SUEDE

LA COMPARAISON DE SKOGLUND

STOCKHOLM. — A 34 ans, Lennart « Nacka » Skoglund est de nouveau l'idole de la Suède. Le fameux attaquant blond, qui est en train de conduire Hammarby en première division, exerce en dehors du football le métier de vendeur de voitures à Stockholm : « Mais, dit-il, c'est plus facile de marquer un but que de signer un contrat de vente d'une automobile. »

SUISSE

PERSONNE NE VEUT DU MEILLEUR GARDIEN SUISSE

GENEVE. — René Schneider, le gardien de but international du Servette de Genève, est en chômage. Considéré comme le meilleur spécialiste suisse, réputé pour la façon dont il détourne les pénalties, avant centre occasionnel d'une adresse étonnante, bref malgré toutes ces qualités fort rares, Schneider n'a pas trouvé de club. Ni en Suisse, ni à l'étranger... Il y a deux ans, il faillit venir à Saint-Etienne pour remplacer Claude Abbes. La clôture des frontières l'empêcha de faire le transfert de sa vie.

LA CARTE DE VISITE DU SERVETTE

GENEVE. — Le Servette de Genève, qu'entraine actuellement le Français Lucien Leduc, est fier de détenir les trois records les plus enviés du Championnat de Suisse :

1. Il est le seul club de Division I à n'avoir jamais été relégué en Division II ;
2. Il est le seul club à avoir terminé un championnat sans avoir de défaite (c'était en 1939-40) ;
3. Il détient le record de points acquis en un seul Championnat (46).

Une belle carte de visite...

U.R.S.S.

ILS NE SAVENT PLUS MARQUER

MOSCOU. — Les techniciens soviétiques sont atterrés. Déjà la perte de la Coupe des Nations au profit de l'Espagne les avait ébranlés. Mais l'actuel Championnat de l'U.R.S.S. les déconcerte totalement. En effet, un match sur trois se termine sur le score de 0 à 0 ou de 1 à 0. Des équipes aussi réputées que Dynamo Moscou (le tenant du titre) et Dynamo Kiev ne marquent en moyenne qu'un but par match, Spartak Moscou et Dynamo Tbilissi un et demi seulement, Torpedo Moscou à peine deux. Quant aux équipes modestes, elles ne réalisent qu'un demi-but par rencontre.

Une question se pose : les joueurs soviétiques ne sauraient-ils plus tirer au but ou bien les défenses sont-elles trop renforcées ? Les deux sans doute...

IRASCIBLE

MOSCOU. — Igor Tchislenko, l'ailier droit de l'équipe de l'U.R.S.S. et de Dynamo de Moscou, est le joueur le plus irascible d'Union Soviétique. C'est du moins l'opinion des arbitres russes...

URUGUAY

TV INTERDITE

MONTEVIDEO. — Pour lutter contre une éventuelle désaffection du public à l'égard du football, la Fédération Uruguayenne, que dirige le général Omar Porciuncula, a pris la décision de ne pas renouveler ses accords avec la télévision.

— Il n'y aura plus de matches retransmis en direct ou en différé car notre devoir est de préserver le capital du football. Or, ce capital c'est le public, a expliqué, à juste titre, le général Porciuncula.

UN GRAND HONNEUR

MONTEVIDEO. — Zézé Moreira, l'entraîneur brésilien du Nacional de Montevideo, est très fier : il est le premier technicien du monde auquel les entraîneurs soviétiques ont demandé de leur faire don de son expérience.

YOUGOSLAVIE

CURE ANTI-FRANÇAISE

BELGRADE. — Dragoslav Sekularac — le fameux attaquant de l'Etoile Rouge de Belgrade — a passé ses vacances sur une plage de Dalmatie où il a subi une cure spéciale pour son genou récalcitrant :

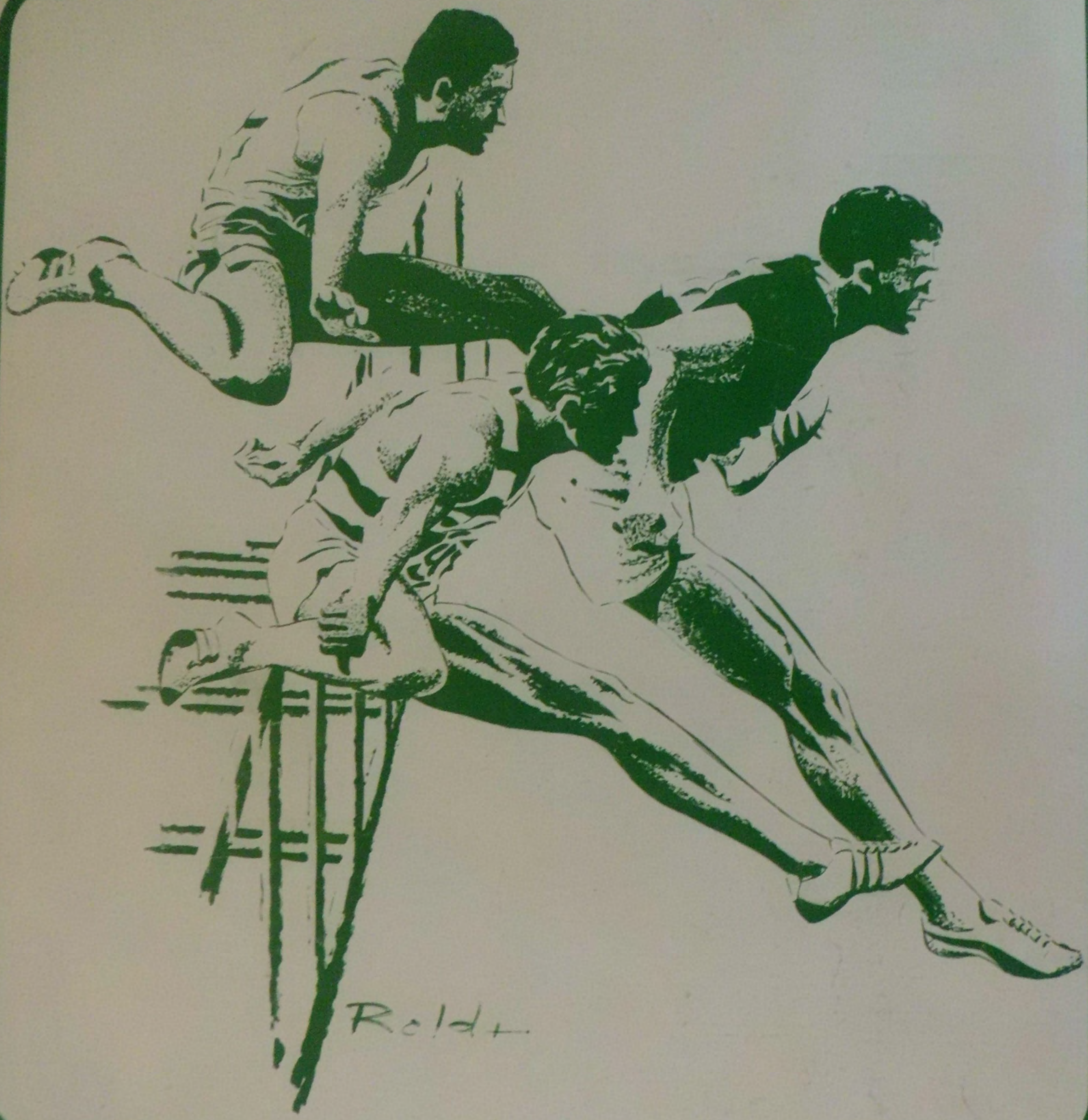
— Cette cure me fait tant de bien que je suis sûr de participer à la victoire de la Yougoslavie sur la France le 18 avril prochain à Belgrade pour le compte des éliminatoires du championnat du monde, affirme-t-il sur un ton peu rassurant pour les « Tricolores... »

BYRRH

L'OSCAR BYRRH DU FOOTBALL
est décerné chaque mois au meilleur joueur
par un jury de journalistes spécialisés

I.N.P., 66, rue Kléber, LEVALLOIS

Le savez-vous ?



Quelle hauteur passent-ils ? 0 m 91 ? 1 m 07 ?

Les lecteurs de « Sports Olympiques », l'hebdomadaire des grands sports amateurs, le savent, eux !
Si vous voulez être dans le coup, pouvoir vraiment parler des Jeux, vous devez lire, chaque mercredi, « Sports Olympiques ».